



Démon
J.M. Dillard

PROLOGUE

La planète de Beekman. Ses soleils binaires lui donnaient un climat chaud - même pour des Vulcains - mais humide et luxuriant. Il y avait un peu de fraîcheur sur les montagnes ; au sommet de la plus petite se tenait T'Ylle, assise sur les talons, abritant ses yeux de la lumière aveuglante du soleil. On la disait belle, surtout à cause de son regard: ses yeux bridés ressemblaient à deux grandes amandes où perçait un éclat velouté bleu-noir, comme dans ses cheveux. Pour T'Ylle, c'était sans importance: on pouvait aussi lire, dans ces yeux-là, une froideur impénétrable.

T'Ylle fit glisser la capuche de sa veste, essuya la buée qui couvrait l'écran de son tricordeur. La pluie venait de s'arrêter; les feuilles des arbres, couvertes de gouttelettes, faisaient luire la clairière comme un joyau. Une vapeur s'élevait du sol avec un léger sifflement. La Vulcaine sonda les alentours, et lut avec satisfaction les données affichées sur son tricordeur: elle était la seule forme de vie animale dans les environs immédiats. Elle avait échappé au danger, du moins pour l'instant. T'Ylle remit son tricordeur en bandoulière, et baissa les yeux vers le précipice qui s'ouvrait à ses pieds.

En bas, des ouvriers minuscules sortaient des abris préfabriqués; ils allaient se remettre à creuser la boue alourdie par les ondées récentes. Malgré les contraintes climatiques et l'état du sol, les fouilles avaient progressé plus vite que prévu. Au départ, on avait envisagé une année supplémentaire de recherches, mais on parlait d'une prochaine déclaration de Starnn, qui pourrait annoncer la fin de ces décennies de travail. Le groupe avait pratiquement vidé le dernier site de ses trésors. Mais savent-ils seulement ce qu'ils ont exhumé? Se demanda T'Ylle.

Excepté les archéologues déjà affectés, personne n'en avait la moindre idée...

Peut-être était-ce de la folie que de défier le danger de façon aussi audacieuse, mais les traditions familiales l'exigeaient. Elle ne pouvait pas en parler aux autres, pas avant d'obtenir confirmation des lèvres mêmes de son ennemi. Car il restait toujours une chance qu'elle se soit trompée....

Elle savait pourtant qu'il n'en était rien.

Elle réprima un frisson - plus par habitude que par un acte conscient de volonté -, en songeant à ce qui adviendrait si elle était tuée. Elle ne pensait pas à sa propre mort, mais aux conséquences qu'elle aurait, non seulement pour l'expédition, mais aussi pour les milliards d'habitants de Vulcain...

Elle se releva en entendant des pas fouler les broussailles, cependant n'utilisa pas son tricordeur pour déterminer quelle forme de vie approchait. Sur

ce monde, il n'existait plus qu'une espèce capable de marcher ainsi. Les pas ralentirent, puis stoppèrent.

A ce moment, quelque chose frôla le visage de la jeune femme dans un bourdonnement sourd. Déconcertée, T'Ylle recula en brandissant son tricordeur pour se protéger. Quand l'assaillant revint voler autour d'elle, elle le frappa. L'insecte tomba sur le dos en agitant frénétiquement les pattes. Sans hésitation, T'Ylle l'écrasa d'un geste sec. Elle fit une légère moue de dégoût en entendant la carapace céder sous le poids de sa botte.

Le Vulcain observait la scène silencieusement, sans réagir. T'Ylle releva la tête, et soutint son regard d'un air serein.

- Vous voyez, dit-elle. Je sais tout.

CHAPITRE I

Le bâtiment qui abritait les chaires de linguistique, d'anthropologie et d'archéologie datait de plus de trois mille ans. Pourtant, rien ne le différenciait des autres constructions, plus récentes, de l'Académie des Sciences de Vulcain. Illuminé naturellement par le soleil, ventilé par les brises désertiques, il n'avait pas changé en trois millénaires, même avec l'éclairage nocturne artificiel et l'équipement informatique des laboratoires qui s'y étaient ajoutés plus tard. Dehors, sous un soleil aveuglant, les bouffées de vent chaud sculptaient le sable rouge en petites dunes. A l'intérieur, il faisait frais et sombre.

Le vieil immeuble avait de hauts plafonds, et les talons des bottes de Sarek résonnaient sur les marches de pierre. Il grimpa l'escalier (il n'y avait pas d'ascenseur, et, dans le cas contraire, il ne l'aurait pas emprunté) et suivit le couloir pour arriver devant une porte portant l'inscription LINGUISTIQUE. Il s'arrêta, prononça un nom à haute voix - les bureaux n'étaient pas équipés de sonnettes. Il attendit la réponse, trop basse pour une oreille humaine, avant de pousser le lourd panneau de pierre.

Au centre de la pièce se trouvait un bureau. Plus loin, une fenêtre inondait la pièce de lumière, découpant une silhouette assise à contre-jour. Sarek plissa les yeux. Le personnage se leva, puis sortit du faisceau lumineux.

Silek était plus jeune, plus mince, et certainement d'esprit plus ouvert que Sarek, mais, malgré ces différences, la ressemblance physique demeurait indéniable. Il leva la main pour esquisser un salut Vulcain

- Cela fait des années, mon frère.

Sarek répondit à son salut.

- De nombreuses années. Trente-huit point quatre standards pour être exact.

- J'espère trouver votre épouse et votre fils en bonne santé.

- Tous deux vont bien.

Sarek se tut poliment en apercevant l'étranger qui se tenait près du bureau.

Silek se retourna vers lui.

-Voici Starnn, mon beau-père. Starnn dirigeait notre expédition archéologique. Il participera à la conférence.

- Je suis Sarek, dit le diplomate au vieux Vulcain. Vous faites partie de notre famille, et notre maison est la vôtre.

Par respect pour l'âge de Starnn, qu'il estimait supérieur à deux cents ans, Sarek attendit que le vieil homme le salue en premier. Mais celui-ci se contenta d'acquiescer d'un air distrait. Sa chevelure blanche était ébouriffée, comme s'il avait oublié de se coiffer; son regard était vitreux. Sarek ne se sentit pas offensé: Même les plus grands Vulcains pouvaient souffrir de sénilité à un âge aussi avancé.

- Starnn, bien sûr, m'a souvent entendu mentionner votre nom, et se trouve honoré de faire votre connaissance, reprit Silek.

Sarek jugea préférable de changer de sujet.

- Et votre expédition dans le secteur d'Hydrilla?

- Un véritable succès, répondit Silek. Nous avons pu faire des fouilles approfondies des ruines de la planète de Beekman, mais il nous faut de nouveaux fonds pour continuer à explorer le secteur.

- Si les fouilles sont couronnées de succès, je suppose que vous avez exhumé des objets intéressants, ajouta Sarek en regardant Starnn.

- Bien sûr, dit Starnn d'une voix soudainement animée. C'est pour cela que nous devons repartir. Le site contenait trop de trésors pour une seule expédition. Et une grande partie de ces découvertes méritent une étude scientifique plus détaillée, qui pourrait déboucher sur une meilleure compréhension des principes de la physique.

Il se retourna vers Silek.

- Montrez-lui la boîte.

- Oui, une relique des plus étonnantes.

Silek disparut dans le laboratoire adjacent pour quelques instants, puis revint, retenant avec peine son excitation scientifique. Il portait un objet en onyx si bien poli qu'il reflétait les visages des trois Vulcains. La pierre avait la forme d'une huître terrienne, un peu plus grande que la main de Silek, et on pouvait deviner, à peine visible, une rainure qui courait autour de son centre. Même à la lumière du jour, une légère lueur en émanait. Sarek crut entendre un faible bourdonnement.

Silek lui tendit l'objet.

- Essayez de l'ouvrir.

Sarek tira sur le couvercle, et grimaça sous l'effort. La boîte émit des étincelles et des craquements.

- Je ne peux pas.

- Nous non plus, répondit Silek, même avec les outils les plus perfectionnés. Il y a un champ de force interne, qui, de plus, nous empêche de sonder l'objet. Nous ne savons même pas si la structure est pleine ou creuse. Et, bien sûr, le champ de force nous interdit d'analyser le matériau qui la constitue.

- Fascinant.

- Et très beau, rajouta Starnn. Une ingénieuse combinaison de principes physiques et artistiques pour créer un véritable casse-tête. Nous avons trouvé beaucoup d'autres -boîtes de ce -genre. Celle-ci est la plus petite. Je vous prie de l'accepter en cadeau, un souvenir du secteur d'Hydrilla.

Silek adressa un regard interrogateur au vieux Vulcain.

- Pardonnez-moi, dit Sarek, mais je ne peux pas accepter. Cet objet appartient au musée de l'Académie, où tous pourront apprécier sa beauté.

Starnn ignore le regard sévère et silencieux de Silek.

- Nous en avons trop à exposer. Celui-ci est le plus petit, comme je vous l'ai déjà expliqué.

- Je ne puis.

Le ton de Starnn se chargea de violence mal réprimée.

- Vous êtes diplomate. Votre maison s'ouvre à de nombreux invités, certains d'entre eux d'envergure interplanétaire. La boîte pourrait être admirée et appréciée par beaucoup de sens.

- Peut-être avez-vous raison, concéda Sarek. Je suis honoré.

- Vous m'honorez en acceptant, répondit Starnn d'une voix apaisée.

- Messieurs, si vous le voulez, je vous propose de vous accompagner jusqu'à ma demeure, dit Sarek.

- Bien sûr, répondit aussitôt Silek. Votre famille sera-t-elle présente?

- Ma femme sera des nôtres. Spock fait carrière dans Starfleet.

- Pardonnez-moi, dit Starnn. J'ai encore quelques affaires à régler dans la capitale. Si cela ne vous dérange pas, je me joindrai à vous plus tard dans la journée.

- Certainement, dit Sarek. Prenez la navette du soir pour ShiKahr, je viendrai vous attendre à la station.

Starnn fit un signe de tête et prit la boîte.

- Ne l'oubliez pas. Je suis sûr que vous saurez l'exposer à l'admiration de tous.

Sarek s'inclina à nouveau, puis accepta l'objet.

Les deux frères partirent. Dans le couloir, à bonne distance de Starnn, Sarek reprit la parole.

- Je suis honoré par ce présent, mais je le trouve inopportun. Je n'ai pas l'habitude de recevoir des objets qui devraient avoir place dans un musée.

- Starnn a découvert un bon nombre de ces boîtes, répondit Silek, en évitant le regard de son frère. Il est tout à fait vrai qu'il en a trop pour les exposer toutes. - Dans ce cas, il pourrait les utiliser à des fins scientifiques. Je devine que je ne suis pas le seul à désapprouver sa décision.

Silek marqua un temps d'arrêt avant de lever les yeux vers Sarek.

- Starnn est peut-être l'archéologue en chef de l'expédition, mais cela ne lui donne pas le droit de disposer ainsi des biens de l'Académie.

- Pourquoi ne lui avez-vous rien dit?

- Il n'est plus lui-même, ces derniers temps.

- Il est vieux, répondit Sarek. Et il vient de perdre sa fille unique.

Silek lui lança un regard noir.

- Qui était aussi mon épouse! Pourtant, je suis resté le même. Il y a autre chose. Même avant la mort de T'Ylle, Starnn avait déjà changé.

- Peut-être devrait-il se rendre chez un archiatre.

- S'il vous est possible d'en recommander un à ShiKahr, je lui proposerai de le faire.

- Ce serait sage.

Silek hésita à nouveau, puis continua d'un ton plus léger.

- Dame Amanda a-t-elle toujours autant de grâce que dans mes souvenirs?

Sarek ne s'aperçut pas que son visage s'était adouci.

- Elle est plus gracieuse encore.

Un scarabée aux yeux de diamant, avec des ailes couleur perle, entra par la fenêtre ouverte du laboratoire d'archéologie. Starnn n'y prêta aucune attention. Ses yeux fixaient une rangée de boîtes en onyx qui luisaient vaguement dans la pièce éclairée. Il ne vit l'insecte que lorsque celui-ci eut l'infortune de se poser sur une des boîtes. Il joignit alors les mains, attrapa doucement la créature, puis se dirigea vers la fenêtre comme pour lui rendre la liberté. Mais il fut pris de spasmes avant d'ouvrir les mains. Il parut se maîtriser, toutefois garda sur le visage les marques d'une contraction hideuse. Puis la grimace devint un sourire serein, et il posa l'insecte sur le rebord de la fenêtre. Enfin, il entreprit d'arracher les ailes irisées avec ses doigts longs et osseux.

* * * * *

- Je ne comprends pas, lieutenant! S'exclama Lisa Nguyen. Pourquoi ne récupérons-nous qu'une partie des membres de l'expédition?

L'équipe de sécurité, composée de Tomson, Nguyen et al-Baslama, venait de procéder à l'installation des chercheurs vulcains dans leurs quartiers, et

retournait maintenant au pont C. Nguyen était nouvelle sur l'Entreprise. Elle venait d'adresser cette question à Tomson, qui commandait la sécurité.

Celle-ci lui lança un coup d'œil rapide, l'air mécontente, alors qu'il n'y avait aucun lieu de l'être. Nguyen était impatiente mais disciplinée. Ses cheveux, tirés en arrière, tombaient très droits dans son dos. En fait, c'était cela qui troublait Tomson. Elle n'arrivait pas à s'habituer aux nouveaux règlements, plus souples, concernant les coiffures. Tomson était militaire de carrière, et il lui arrivait encore d'avoir des palpitations quand elle voyait les cheveux d'un membre de l'équipage arriver dans le cou. Elle nota qu'il lui faudrait parler plus tard à Nguyen. Dans le cadre des opérations de routine, ça ne posait aucun problème, mais, pour les grandes occasions, elle devait se faire un chignon. Il était possible que cela ne plaise pas à Nguyen. Celle-ci pouvait toujours argumenter c'était une petite planète dans un secteur inhabité, l'Entreprise était venu chercher des scientifiques vulcains, et non des diplomates... Dans ce cas, Tomson demanderait son transfert. Le rôle du chef de la sécurité n'était pas de se faire aimer. Elle se trouvait là pour contrôler que ses hommes faisaient bien leur travail.

Nguyen lui adressa un regard incertain, et le pâle visage de Tomson s'éclaira d'un semblant de sourire. Elle devait souvent faire des efforts pour se montrer sympathique, surtout envers les impatients comme Nguyen. Un jour, elle avait entendu un enseigne dire que c'était sûrement à cause de l'altitude il ne s'agissait d'ailleurs pas du premier commentaire de ce genre à circuler à bord. Une femme d'un mètre quatre-vingt-sept, chef de la sécurité, devenait une cible facile pour les plaisanteries. Tomson se dit qu'elle s'en moquait, tant que cela ne la gênait pas dans son travail.

- Ils étaient restés pour terminer les fouilles, et quelqu'un s'est blessé, répondit Tomson, sans regarder sa subordonnée. Les médecins de l'expédition étaient déjà partis, et son cas demandait une attention immédiate. L'Entreprise patrouillait dans les parages. Apparemment, la famille a voulu accompagner le malade.

- Quelle grande famille ! Ajouta al-Baslama.

Il avait le teint basané, un visage sympathique, et à peu près la même taille que Tomson : le stéréotype de 1 officier de sécurité costaud, avec bien plus d'intelligence que la moyenne.

Nguyen fit un signe de tête. Ils venaient d'escorter douze passagers.

- Voyagent-ils toujours comme ça, en famille?

- Dans ce cas précis, je pense que ça les arrangeait, reprit Tomson. Ils creusaient ce morceau de rocher depuis près de quarante ans.

- Quarante ans! S'exclama Nguyen.

Tomson haussa les épaules.

- Pour un Vulcain, c'est le temps d'un clin d'œil.

Elle s'arrêta net avant d'arriver à l'ascenseur et se tourna vers al-Baslama:

- Serait-il possible de vous parler quelques instants, al-B?
- Bien sûr, lieutenant.

Nguyen entra dans l'ascenseur, et jeta un dernier coup d'œil dans la direction d'al-Baslama, mais celui-ci l'ignora. Il était évident que Nguyen avait rejoint les rangs de ses ardentes admiratrices. Sans doute avait-elle espéré semer Tomson, pour demander à al-B ce qu'il faisait une fois son service terminé...

Al-Baslama se tenait au garde-à-vous, et Tomson l'observa, admirative. Il était sous-lieutenant - le grade le plus élevé de la section, après elle. Une fois Nguyen partie, Tomson se permit un sourire. Al-B se décontracta. Le ton du lieutenant ne lui avait pas indiqué s'il lui fallait s'attendre à des compliments ou à des réprimandes.

Tomson ne perdait jamais de temps en paroles inutiles.

- J'ai demandé une promotion pour vous. Je veux que vous sachiez que mon rapport était des plus flatteurs.

- Lieutenant?

Al-Baslama ne s'attendait pas à une promotion avant au moins six mois. Il resta silencieux quelques instants, puis sembla se souvenir qu'il n'avait pas fini de répondre:

- Merci, lieutenant. Il ne fallait pas.

Tomson prit un air conspirateur et baissa la voix:

- Je vais même vous avouer un petit secret, al-B. Je suis presque certaine que vous l'obtiendrez.

II hésita.

- Lieutenant... cela signifie un transfert ?

- Je suppose que oui, répondit Tomson sur un ton faussement détaché.

L'idée lui déplaisait, mais quelqu'un de la trempe d'al-Bala méritait l'aide de ses supérieurs.

- Vous êtes taillé pour commander, et nous le savons tous les deux.

- Mais j'aime travailler avec vous, lieutenant. Vous êtes la meilleure.

Tomson baissa les yeux, bizarrement embarrassée.

- J'apprécie le complimente lieutenant, mais il faut penser à votre carrière. Rien ne doit vous barrer la route.

- Oui, lieutenant, dit-il, peu convaincu. Une-fois encore, merci, lieutenant.

Tomson entra dans l'ascenseur, suivie de al-Baslama. Il se tint silencieux, sans la regarder, tandis qu'ils se dirigeaient vers le pont C.

Quand elle ne put plus supporter le silence, elle prit un ton légèrement exaspéré:

- Y a-t-il un problème, lieutenant?
- Serait-il possible, lieutenant, que j'obtienne la promotion en restant à bord de l'Entreprise? Nguyen, pensa Tomson amèrement. Elle se retint de taper du talon.

- Bon sang, aI-B, je me suis mise en quatre pour vous! Qu'est-ce qui se passe? Personne, sur ce vaisseau, ne vaut que vous ruiniez votre -carrière!

- Je pensais..., commença-t-il.

Tomson allait continuer de l'admonester quand-elle croisa son regard. Personne ne - l'avait jamais regardée comme cela, et elle s'aperçut que son rythme cardiaque s'était accéléré.

- Moh..., répondit-elle gentiment. Je suis votre supérieur immédiat. Ce ne serait pas convenable.

- Je sais, lieutenant. Mais un transfert... J'ai dû me tromper. C'est vraiment ce que vous voulez?

- Oui... Pour votre carrière, insista Tomson.

Puis elle baissa la voix:

- Personnellement ? Non. Vous êtes le meilleur élément, homme ou femme, que j'aie jamais eu dans mon équipe... et le plus gentil.

Il sourit tristement.

- Il se peut que la demande de promotion soit rejetée, lieutenant.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent.

- Ne soyez pas idiot! dit-elle en partant trop vite pour qu'il la rattrape.

* * * * *

Amanda avait terminé ses plantations et venait juste d'arroser le dernier rosier lorsque Sarek et Silek entrèrent dans le jardin. Elle se redressa, sourit, puis fit une grimace.

- Mon épouse, les réunions de famille vous sontelles douloureuses? dit Sarek en levant un sourcil.

- Ce n'est rien, répondit-elle, à nouveau radieuse. Juste une épine. Silek, quelle joie de vous revoir! Elle fit mine de tendre la main selon le geste rituel vulcain, mais se retint par timidité.

- Vous n'avez pas changé.

C'était bien sûr la vérité. A part quelques mèches grises dans les cheveux, Silek était resté le même. Amanda, elle, était humaine, et vieillissait plus rapidement. Elle ne s'attendait pas à ce que Silek lui retourne le compliment. Elle vivait sur Vulcain depuis trop longtemps pour cela. Ce qui la frappa, c'était sa ressemblance avec Spock... Jamais elle n'avait oublié le visage de Silek, mais elle

ne s'était pas encore aperçue que son fils, par un caprice génétique, ressemblait maintenant plus à son oncle qu'à son père.

- Il y a tant d'années..., continua-t-elle.

- Trente-huit point quatre ans, d'après ce que m'a dit votre époux.

Silek ne souriait pas, mais l'effet était le même. Ainanda se demanda comment il faisait.

Sarek tendit la main. Amande s'approcha des deux hommes et joignit deux doigts à ceux de son mari. Sarek jeta un coup d'oeil à sa main et se permit le petit sourire en com qu'il arborait parfois lorsqu'il la taquinait en privé.

- Mon épouse, vos mains sont sales. Je vois que vous avez oublié une fois de plus de mettre vos gants.

- Je n'ai pas peur d'un peu de terre, répondit Amanda.

Puis elle s'essuya à nouveau les mains sur sa combinaison de jardinage.

- Aïe!

- L'épine ? Laissez-moi regarder.

Amanda montra son pouce, et ne broncha pas lorsque Sarek retira l'épine d'un geste expert.

- Vous voyez, dit-il à Silek, ce que mon mariage avec une Terrienne m'a apporté.

Quelques gouttes de sang Suivirent l'intervention, et, instmctivement, elle mit son doigt à sa bouche.

- Barbare, dit Silek en se tournant vers Sarek. Vous arrive-t-il souvent de la trouver ainsi, couverte de terre?

Sarek acquiesça.

- Elle a toujours aimé jardiner. En fait, -elle connaît plus le jardinage vulcain que moi. -A sa grande tristesse, les roses supportent mal le climat de Vulcain. Mais il paraît qu'une espèce à été spécialement créée pour pousser dans des conditions difficiles.

- J'espère que Vulcain lui sera hospitalière, répondit Silek.

Il se souvenait que la rose était depuis toujours la fleur préférée d'Amande.

- Cette fois-ci, je suis bien déterminée à ne laisser détruire mes fleurs ni par les vents chauds, ni par les parasites. Mais je vais vous laisser pour faire un brin de toilette, dit-elle en brossant la terre qui salissait sa combinaison. Je ne vous attendais pas aussi tôt, et jé ne suis pas en tenue adéquate pour accueillir un invité.

- Terminez votre jardinage, Dame Amanda. Comme disent les Terriens : je suis un membre de la famille, et non un invité de marque. De plus, je trouve ce jardin agréable.

- Sur Vulcain, tout membre de la famille est un invité de marque, rétorqua Amenda. De toute façon, j'ai fini. Je vous rejoins dans quelques minutes. Elle fit demi-tour et entra dans la maison.
- Jamais je n'ai vu de terre aussi noire.
- Du terreau importé, pour les fleurs terriennes, expliqua Sarek. Ma femme n'en veut pas d'autre... Silek s'avança dans le jardin et s'accroupit près d'un arbuste pour l'inspecter. Il n'y avait pas encore de bouton.
- Ce sont des roses jaunes. Sarek l'observa d'un air curieux.
- Je ne vous savais pas expert en horticulture, Silek. Cette variété de fleurs est connue sous le nom de Paix du Désert.
- Je n'ai pas cette qualification, Sarek. Je me suis simplement souvenu d'une conversation où Amenda avait mentionné la couleur de ses roses préférées.
- Vous êtes doué d'une -excellente mémoire, mon frère.

* * * * *

Il y a trente-neuf ans, à Georgetown... C'était le premier séjour prolongé de Silek sur Terre, et le temps avait été abominable. Il gelait en hiver, et il faisait doux, mais humide, en été. Amenda avait beaucoup contribué à rendre son séjour tolérable. Silek donnait des cours de linguistique dans le cadre d'un programme d'échanges culturels. Il partageait son bureau avec Amenda.

Silek était en quelque sorte un rebelle. Résider à Georgetown allait dans ce sens: il était parti malgré les protestations de son père et s'en faisait une fierté. Il avait expliqué patiemment à son père que la diplomatie et la politique ne l'intéressaient pas, et que ses talents s'exprimeraient mieux dans une autre voie. Mais Skon ne tolérait pas que l'on s'écarte des traditions familiales. Silek rentrerait à l'Académie, comme son frère aîné, pour suivre les pas de son père, et du père de son père...

Silek choisit alors de devenir ktorr skann, sans famille. Prendre cette décision n'avait pas été facile il lui fallait couper tous liens- familiaux, et jamais il ne pourrait revenir dans la maison de son père -' mais c'était la seule solution. L'ironie du sort voulut que Silek se rende à Washington, où son frère, ultra conformiste, travaillait à l'ambassade. Leurs relations ne se passaient pas sans heurts. Silek avait beau prétendre que la jalousie lui était inconnue, il la ressentait envers son frère, ainsi qu'une certaine forme de colère. Sarek faisait toujours ce qui était correct, sans se poser de questions sur la sagesse des traditions. Après l'annonce officielle de son apostasie, Silek doutait même que Sarek veuille le voir: Sarek, fierté de son père et de la famille, et futur

ambassadeur de Vulcain sur Terre. Il fut surpris quand Sarek risqua la colère paternelle en recevant son jeune frère avec sa réserve habituelle. Peut-être son aîné changeait-il, lui aussi? Peut-être commençait-il à se poser des questions?

Amenda obligea Silek à se poser des questions sur lui-même. Il se demanda souvent ce qui la rendait si différente des autres femmes qu'il avait connues.

Pourtant, ce fut lui qui la présenta à Sarek, quand il entendit dire que l'ambassade cherchait un professeur d'anglais. A cause de cette recommandation, Sarek mena l'entretien en personne. Et, par loyauté familiale, ce fut Silek qui convainquit Amenda d'épouser Sarek, après qu'il eut compris l'étendue de ses sentiments pour son frère aîné, et qu'il se fût condamné à oublier ceux qu'il éprouvait pour la jeune femme.

Trente-neuf ans plus tôt, Silek était entré dans son bureau sans fenêtre, et y avait trouvé Amenda assise devant la forêt de roses qui couvrait sa table de travail. Il lui demanda quelle était la signification de cet envoi de fleurs.

- " - Je ne sais pas, dit-elle, en levant enfin ses yeux r bleus vers lui. Je me demande si l'expéditeur la connaît. ? "

" - Sarek! Que voulez-vous dire, par " s'il la connaît " ?

Amenda regarda à nouveau le bureau et ne dit rien r pendant quelques instantS. Silek ferma la porte.

" - On offre des roses rouges par amour, dit-elle sans le regarder. Je suis certaine qu'il ne l'a pas fait sciemment. Je suppose qu'il suit ce qu'il pense être une règle de politesse. Il sait que j'adore les roses. " " - Il essaie au moins de vous plaire. "

- Le bureau de Silek était perpendiculaire à celui d'Amenda, et il tourna sa chaise de côté pour lui faire face.

" - N'est-ce pas le plus important? "

Amenda ne sembla pas entendre la question. Elle leva la tête et le fixa d'un air intense.

" - Savez-vous s'il y a déjà eu des mariages entre Vulcains et Terriens, Silek? "

Cette question le prit de court.

" - Non... Du moins je n'ai jamais entendu parler d'une telle chose. Cependant, je ne serais pas surpris si... "

- Pas surpris? La plupart des gens seraient choqués par l'idée. "

" - Seulement ceux qui ne vous connaissent pas, Amenda. "

Silek s'enfonça dans son siège. Ce qu'il venait de dire, pour un Vulcain, revenait à une déclaration ardente.

Mais Amenda était trop troublée pour comprendre. " - J'ai besoin de votre aide, Silek. Je dois prendre une décision logique. " -

" - Cherchez-vous vraiment la logique, Amenda? Ou aimez-vous Sarek? "

" - Je l'aime, mais je ne peux pas m'attendre à recevoir quelque chose- en retour. Je sais, je dois vous paraître terriblement émotive... Mais si vous pouviez m'expliquer les raisons de son geste. Je ne comprends pas. "

" - Sarek ne vous montre pas ce qu'il ressent. "

Silek avait dit cela comme un fait, pas comme une question.

" - Exactement... "

Silek esquissa un sourire, puis détourna le visage.

" - Vous vous sous-estimez, jeune dame. "

Il la regarda à nouveau.

" - Vous connaissez, je suppose, l'origine de votre prénom? "

" - Je n'y ai jamais réfléchi. "

" - Elle se trouve dans l'ancien latin. Amenda signifie " aimable ". Vos parents ont fait un choix judicieux. "

Il observa avec intérêt le visage rougissant d'Amande..

" - Croyez-vous possible que Sarek m'aime? "

" - La logique n'a pas la rose pour symbole, Amenda. Et je sais que mon frère connaît parfaitement les coutumes humaines. Après tout, n'est-il pas le premier adjoint de l'ambassadeur sur Terre?"

Amenda posa les mains sur ses joues et regarda à nouveau les roses.

" - Mais il ne peut pas utiliser les mêmes mots, ou les mêmes gestes que vous, Amenda. Il laisse ses actes parler de ses sentiments. Nous, les Vulcains, ne sommes pas habitués à utiliser les mots dans ce genre d'affaire. " -

" - Je crois qu'il va me demander de l'épouser, dit elle enfin. Et J'ignore quoi lui répondre, parce que je ne sais pas ce qu'il éprouve pour moi. "

" - Au risque de trahir mon peuple, le Vulcain qui se dit incapable de sentiments est un menteur. On nous apprend à les contrôler, Amenda. Ils existent à notre naissance. Mais il ne faut pas non plus vous attendre à ce que Sarek se comporte comme un humain amoureux. "

" - Non. Dans ce cas, il ne serait pas Sarek. Mais j'ai peur que sa famille me repousse... Et j'ai peur de ce qui arrivera si nous avons des enfants... "

- La famille acceptera ce que Sarek leur demandera d'accepter, répondit Silek, non sans -

ironie. Quant aux enfants... Quels meilleurs parents pourraient-ils avoir? "

Amenda lui fit un grand sourire radieux.

" - Silek, je vous remercie. Si je le pouvais, je vous serrerais dans mes bras. "

Silek se redressa nerveusement sur son siège.

" - Ce ne serait pas... adéquat. Tenez, vous aurez bientôt à pratiquer ce geste, de toute façon. "

Il avança la main vers elle, deux de ses doigts tendus.

" - Au nom de ma famille. Bienvenue. - "

En souriant, elle joignit ses doigts aux siens.

" - Bien sûr, il est inutile de dire à Sarek qui vous a appris ça ", plaisanta-t-il maladroitement. Amenda éclata de rire et retourna s'installer derrière son bureau.

" - Des roses rouges... En fait, les jaunes sont mes préférées, mais je suis heureuse qu'il ne m'en ait pas envoyé. "

" - La couleur a-t-elle une signification particulière? "

" - Les roses jaunes s'offrent pour une séparation, pour des adieux. "

" - Intéressant. "

Le jour où il repartit pour Vulcain, Amenda trouva une rose jaune sur sa table de travail. Skon mourut peu de temps après, et la mère de Silek rappela son plus jeune fils dans la famille. Tel était son droit. Un peu plus tard, juste avant le départ pour le secteur d'Hydrilla, le mariage de Silek avec un autre membré de l'expédition fut arrangé. C'est ainsi que Sarek, le conformiste, prit pour femme une humaine, tandis que son frère, le paria, revint sur Vulcain pour une union traditionnelle.

* * * * *

Ils se reposaient dans la grande- pièce centrale avant le dîner - Silek assis sur le fauteuil favori de Sarek, et Amenda sur le canapé. Sarek était parti chercher Starann. Silek étudiait la toile représentant Amenda et Spock qui était accrochée au-dessus du piano.

- Votre portrait est très ressemblant, dit-il. Quel âge avait votre fils lorsque le tableau fut peint?

- Dix ans. Son portrait est aussi très ressemblant.

- J'espère rencontrer mon neveu un jour. Vous me dites qu'il s'est engagé dans Starfleet?

- Oui. Il a le grade de commander sur un vaisseau spatial.

- Commander! Il est vite monté en grade. Sens doute sera-t-il bientôt capitaine?

Silek marqua un temps d'arrêt..

- Je dois avouer être... quelque peu impressionné par le fait que Sarek ait laissé le choix de sa carrière à son fils. Les pères vulcains ne tolèrent pas souvent qu'on s'écarte des traditions.

- Spock et Sarek ont réussi à se comprendre. Je n'irai pas jusqu'à dire que ce fut facile. Mais vous ne m'avez pas parlé de votre expédition dans le secteur d'Hydrilla. Je m'intéresse énormément à votre expérience de linguiste.

Silek leva un sourcil de quelques millimètres pour indiquer qu'il comprenait pourquoi elle changeait de conversation.

- Nous avons découvert un très grand nombre de documents intéressants. J'en ai traduit beaucoup, mais ce travail est maintenant achevé. Excepté...

* * * * *

- Excepté ?

- La courte inscription qui figure sur les -bottes étranges que nous avons trouvées. D'ailleurs, votre mari est en possession d'un de ces objets L'avis d'un autre linguiste sera le bienvenu.

- Silek disparut de la pièce quelques -instants et- revint avec deux objets. Il tendit l'un d'eux à Amenda.

- J'ai oublié de vous l'offrir tout à l'heure.

Qu'est-ce? demanda-t-elle, ravie, en ouvrant le paquet. Copyright 1938... " Le Créateur s'assit sur le trône, et... "

Elle lui sourit.

- Silek, je vous remercie. C'est fantastique. Où avez-vous trouvé ce livre?

- Dans la capitale. Vous ne l'avez pas? Je me suis souvenu que vous aimiez ce genre d'ouvrage... J'ai vu que vous possédiez une véritable collection.

- Non, je ne l'ai pas. Et j'adore Mark Twain. Merci beaucoup.

Elle referma le livre et le posa à côté d'elle sur le divan. Silek ignora les remerciements et tendit le second objet à Amenda, qui hésita, comme si elle avait peur de le toucher.

- Qu'est-ce?

- Mon associé Starnn dirait que c'est une oeuvre d'art. Je n'en suis pas si sûr. -Il est, en tout cas, protégé par un champ de force. On ne peut ni l'ouvrir, ni le sonder. Nous en avons trouvé beaucoup de semblables.

Il retourna la botte pour qu'Amenda puisse lire l'inscription.

Amenda la suivit du doigt, puis secoua la tête.

- Il m'est impossible de deviner son origine. Il n'y a aucun point de référence, aucune similitude avec quelque chose que je connais. Avez-vous envisagé qu'il s'agisse d'éléments de décoration sans signification?

- Oui, mais l'ordinateur nous a indiqué, que,- dans ce cas, toutes les inscriptions se ressembleraient davantage. Or, elles sont apparentées, mais présentent le mélange de redondance et de nouveauté que l'on retrouve dans tout langage. Cependant, il ne s'agit d'aucune langue du secteur d'Hydrilla. Je suis assez familier avec les langages beekmanniens, et celui-ci n'en fait pas partie. Une de mes théories est qu'il s'agirait d'une forme d'écriture proto-

beekmannienne perdue lors d'une catastrophe planétaire: une langue morte. Hélas, l'échantillon est trop faible pour que l'ordinateur perce le mystère.

- Et comment la civilisation d'Hydrilla a-t-elle disparu? -

- " Disparu " n'est pas le terme approprié. Il y a environ vingt mille ans, elle s'est autodétruite.

- Une guerre?

- Peut-être pouvons-nous l'appeler ainsi. Dans la plupart des cas, il semble que les gens se soient entre-tués. Une espèce de maladie, probablement. Quoi qu'il soit arrivé, la destruction fut subite... et complète. Tous les mondes habités du secteur ont connu le même sort en un temps assez court.

- Cette civilisation devait être très avancée pour produire de tels objets.

- Nos fouilles n'ont rien révélé à ce sujet. Leur technologie n'était pas meilleure que la nôtre, pourtant nous ne sommes pas en mesure de construire quelque chose de semblable. Nous pensons qu'une espèce plus évoluée leur a laissé ces objets lors d'une visite sur Beekinan, mais nous ne savons pas laquelle. En revanche, nous sommes certains que cette visite n'a pu avoir lieu qu'avant la destruction. Starnn a vérifié. Les boîtes ont été enterrées pendant au moins vingt mille ans. Il est donc improbable que la visite ait un rapport direct avec la destruction de la planète.

- Peut-être ont-ils fini par ouvrir les boîtes? plaisanta Amenda.

* * * * *

Tomson buvait un scotch lorsque al-Baslama entra dans la salle de récréation.

- Puis-je me joindre à vous? demanda-t-il d'un air inhabituellement sérieux. Tomson lui montra le siège qui se trouvait à côté d'elle. Al-B s'y assit.

- Je viens de recevoir ma promotion. Je veux que vous sachiez combien j'apprécie ce que vous avez fait pour moi.

Elle se força à sourire.

- Moh, c'est génial! Félicitations!

- Merci.

Tomson fronça les sourcils.

- Ça n'a pas l'air de vous remplir de joie, lieutenant. Je pense même qu'il faut faire quelque chose, et je sais justement quoi.

Elle alla au bar et programma un autre scotch qu'elle lui rapporta.

- A votre promotion! dit-elle en souriant à nouveau. Il prit doucement le verre pendant que Tomson levait le sien pour l'encourager.

- Santé -!

Moh ne répondit rien, mais but son alcool, sans la quitter des yeux. -

- Je suis transféré sur le Valor. Nouveau chef de la sécurité...

- Quand?

- Dans moins d'une semaine.

Tomson répéta ces mots dans sa tête.

- C'est fantastique! Je suis vraiment heureuse pour vous.

Elle se devait d'être contente, se dit-elle, mais elle sentit en même temps son estomac se nouer.

- Le Valor est un excellent vaisseau, dirigé par Chen Szu-Yi, un bon capitaine.

- Bien sûr, la promotion est en vigueur dès aujourd'hui. Je ne suis plus sous-lieutenant.

- Plus sous-lieutenant, répéta Tomson en avalant une gorgée d'alcool. Cela fait donc de nous des égaux. Je pense que ça vous donne le droit de m'appeler Ingrit.

- Ingrit, répondit-il maladroitement. Je me demandais, Ingrit...

Tomson le regarda d'un air hésitant.

- Nous avons le même grade, dorénavant... Est-ce que ça... change certaines choses? continua-t-il.

Il partait dans une semaine. Tomson finit son verre d'un trait.

- Je suppose crue oui, dit-elle dans un souffle.

Elle le regarda dans les yeux et ils quittèrent la pièce ensemble.

* * * * *

Sarek se réveilla en sursaut. Il était dans son lit, clans l'obscurité, près de sa femme. Il s'assura qu'il ne l'avait pas dérangée dans son sommeil, mais elle continuait à dormir et respirait régulièrement.

Il s'assit, et, par un grand effort de volonté, cessa de trembler. II avait fait un rêve. Non, en fait, il s'agissait d'un cauchemar, ce qui ne lui était jamais arrivé. Il avait écouté de nombreuses fois Amanda lui raconter ses cauchemars et l'avait rassurée. Les Vulcains rêvaient, bien sûr - comme la plupart des êtres doués d'intelligence -, mais leurs songes reflétaient les problèmes de la vie courante. Ainsi, leur cerveau pouvait trier les informations importantes pour les consigner dans la mémoire et éliminer les autres. Il n'avait jamais compris pourquoi des images parfois ridicules inspiraient tant de terreur à sa femme... Un cauchemar?

Il ferma les yeux pour se remémorer son rêve. Deso insectes, des milliers d'insectes volaient et rampaient. Mais quelque chose était anormal: les insectes tombaient, il leur manquait des ailes, comme si elles avaient été arrachées. Ils gisaient sur le dos en agitant ce qui leur restait de pattes. Ces images lui

inspiraient encore de l'horreur, mais elles n'avaient aucun sens. Jamais il n'avait vu de tels insectes. Pourtant, ce cauchemar le troublait au point de ne pas parvenir à se rendormir.

Il resta assis sur le lit pendant quelques instants à écouter la respiration d'Aznanda, puis décida de se lever pour aller lire dans son bureau. C'était une idée sensée. Quelque chose en lui tentait pourtant d'y résister. Il se leva enfin, s'habilla et tassa dans la pièce centrale. Dans l'obscurité, il eut l'impression de voir une faible lueur bleutée éclairant son bureau. Il entra, mais découvrit que la botte ne brillait plus: le champ de force était baissé.

- Fascinant.

Il se pencha pour ouvrir la boîte.

Dans la chambre, Amanda se mit à pleurer doucement dans son sommeil.

CHAPITRE II

La salle de récréation débordait de monde. C'était normal à cette heure de la journée: le début de soirée pour ceux qui venaient de terminer le premier quart de service. Kirk s'était joint au groupe qui entourait Spock, son adversaire et le jeu d'échecs tridimensionnel. Il venait d'apercevoir Tomson et aiBaslama quittant la pièce discrètement, quand McCoy s'approcha, une bouteille de bière à la main.

- Qu'y a-t-il, Bones? demanda Kirk. Une pénurie dans votre distillerie clandestine?

- Dieu me préserve, non! On ne peut pas changer de carburant une fois de temps en temps?

- Aucune loi ne vous en empêche. Mais moi, je n'aime pas modifier mes habitudes.

Ce disant, il but une gorgée de son verre de brandy.

- Il n'y a aucune loi contre ce poison, même s'il devrait y en avoir une, maugréa le médecin.

Il s'assit et vida en partie sa bouteille.

- Que le diable m'emporte! On dirait que Spock a une nouvelle protégée. Quand est-elle arrivée?

- Il y a bientôt une semaine. Vous ne faites pas vraiment attention à ce qui se passe, ces derniers temps.

- Apparemment non, répondit McCoy, tout en appréciant les formes de la jeune femme qui se tenait face à Spock.

Le premier détail qui attirait le regard était ses cheveux roux flamboyants et épais qui descendaient jusque dans son dos, et contrastaient avec sa peau très blanche. Son expression était moins exubérante que sa chevelure. Elle se

penchait sur la table, et son menton reposait sur un de ses poings. Son visage reflétait la même concentration que celui de Spock.

Moins les oreilles et la chevelure, pensa McCoy, elle aurait pu être Vulcaine.

- Si on faisait un petit pari? Deux contre un que Spock gagne.

- Vous ne prenez pas de risque, se plaignit McCoy. Bien sûr qu'il va gagner.

Mais, rien que pour le principe, je parie cinq crédits sur la jeune demoiselle.

- Le pari est moins sûr que vous ne le pensez, Bones. Cette jeune demoiselle est le docteur Anitra Lanter.

- Docteur ? Je dois me faire vieux. Elle n'a pas plus de vingt ans.

- Vingt-quatre.

- Vingt-quatre! Vingt-quatre... Il y a longtemps, j'ai eu vingt-quatre ans.

- Vous ? Jamais vous n'avez eu vingt-quatre ans.

-Pff...

McCoy baissa les yeux sur son verre de bière.

- Le nom de Lanter ne signifie donc rien pour vous?

- Pourquoi? Il devrait ?

- Hermann Lanter, le physicien?

- Ah oui, répondit McCoy sans enthousiasme. C'était un génie, ou quelque chose de ce genre.

- Quelque chose de ce genre. Et voici sa fille.

- Eh bien, nous y voilà, Jim. Pourquoi ne l'avez-vous pas dit plus tôt ? J'aurai parié dix crédits.

- Quoi? Pour en perdre vingt? répondit Kirk en souriant.

L'intercom sonna. Le capitaine alla répondre, et McCoy vit son visage se décomposer de seconde en seconde. Puis Kirk revint, la mine défaite.

- Que se passe-t-il, Jim? Vous n'avez pas l'air content.

- De nouveaux ordres concernant les permissions.

- N'en dites pas plus. Elles sont annulées.

- Non, mais il y a quelques modifications. Starfleet estime que, comme nous devons nous rendre sur Vulcain pour débarquer les savants d'Hydrilla, nous pourrions aussi bien passer notre permission là-bas.

- S'il s'agit d'une blague, Jim, je ne la trouve pas très drôle.

- Ordres de Komack, grimaca Kirk.

- Mais la base stellaire 5 est toute proche, et on- s'y amuserait beaucoup plus. Pourquoi modifier les ordres?

- Demandez à Komack.

- Komack est cinglé, grommela McCoy. Dommage que je ne sois pas chef du service médical de la flotte. L'aurais rédigé un certificat pour l'empêcher de nuire... Quel être sensé voudrait passer ses congés sur Vulcain?

- J'en connais au moins un à bord de l'Entreprise, soupira Kirk.

Ils observèrent le jeu en silence pendant quelques minutes. Il semblait- que Spock allait l'emporter facilement sur sa jeune adversaire, mais, après une combinaison compliquée de coups brillants, celle-ci releva la tête, tira la langue, et avança sa reine.

Le visage McCoy s'éclaira.

- Echec et mat! Que le diable... Docteur Lanter, je vous adore. Hé! où partez-vous comme ça, Jim? Vous me devez dix crédits.

* * * * *

Plus tard dans la soirée, McCoy s'arrêta à la section médicale pour voir M'Benga, et faillit entrer en collision avec Anitra Lanter. Elle s'appuya contre la porte, les lèvres serrées, la respiration lourde, une main agrippée sur son ventre. La lueur malicieuse de ses yeux avait cédé la place à un éclair proche de la panique. McCoy décida à cet instant qu'il n'était plus de repos.

- Du calme... Je suis le docteur McCoy. Puis-je faire quelque chose pour vous aider? demanda-t-il.

Prostrée comme elle l'était, elle dut lever la tête pour le regarder.

- Oui, répondit-elle en serrant les dents. Peut-être le pouvez-vous? Il semble que je sois atteinte d'une douleur qui m'oblige à me plier en deux. Croyez-vous que ce soit grave?

Elle n'avait visiblement aucune intention de se prendre au sérieux.

- C'est possible.

Il lui prit l'autre bras et l'aida à aller jusqu'à la table d'examen. Elle ne voulut pas s'allonger, mais McCoy l'obligea à le faire.

- Maintenant, détendez-vous. Où avez-vous mal?

- Devinez, répondit-elle en tapotant- son estomac.

A la lumière du moniteur, elle paraissait encore plus jeune.

- Hum. Pouvez-vous me décrire votre douleur?

- Ça fait mal.

- Oui, mais encore. Est-ce comme un coup de poignard, ou une douleur sourde et continue?

- Plutôt le poignard. Et ça me brûle aussi.

Le tricordeur médical confirma son diagnostic à McCoy.

- Vous vous préparez un bel ulcère, ma chère. Pour une raison inconnue, votre système digestif produit trop d'acide. Encore un petit -peu plus, et vous vous retrouviez avec un- joli trou. Ce qui m'étonne, c'est qu'on ne se soit aperçu de rien plus tôt. Quelqu'un aurait dû reconnaître les symptômes.

- Je suis rapide en tout.

- C'est possible, mais vous n'allez pas vous en tirer sans médicaments. Je vais vérifier votre dossier.

Lanter, c'est bien ça?

Elle se redressa et fronça les sourcils.

- Nous sommes-nous déjà rencontrés?

- Je vous ai vu jouer aux échecs. Je me souviens du nom de tous ceux qui réussissent à battre Spock. En plus, vous m'avez permis de gagner dix crédits.

- Un pari, dit-elle en grimaçant de douleur.

Mais McCoy crut déceler à nouveau de la malice dans son regard.

- Vraiment, docteur, vous m'en voyez choquée.

Elle s'arrêta un instant pour ménager son effet.

- Moi, j'en ai gagné cent!

McCoy lui fit un large sourire tout en pianotant sur son clavier.

- Lanter, Anitra?

Elle fit oui de la tête et se mordit la lèvre.

- Une petite seconde, je vérifie que le traitement que je vais vous donner n'est pas contre-indiqué.

Il se pencha vers l'écran, et son sourire se figea.

- Nom d'un chien!

- Y a-t-il un problème? demanda Anitra en regardant le plafond.

- Quelque chose ne marche pas. L'ordinateur confirme qu'il s'agit de votre dossier, mais les informations qu'il contient...

- Oui?

- Selon votre dossier, vous êtes un ver bénéficien de cent soixante ans, atteint de problèmes chroniques de prostate. Aucune allergie.

- C'est absurde ! Je fais une crise d'urticaire dès que je mange du chocolat.

McCoy lui lança son regard des mauvais jours.

- Si vous vous trouvez drôle, enseigne, réfléchissez-y à deux fois. Pas d'ordonnance tant que je ne pourrai pas lire votre véritable dossier. Et qu'avez-vous donc bidouillé sur l'ordinateur? Si d'autres dossiers ont été...

- C'est le seul.

Elle était maintenant assise, et son menton levé lui donnait un air hautain, presque félin.

- Pour avoir mon vrai dossier, tapez " Lanter, Anitra, M. ". Tout autre code vous donnera le dossier du Bénéficien.

- Merci, répondit McCoy en entrant le nouveau code. Voilà qui est mieux.

Il jeta un bref coup d'oeil sur l'écran, puis entra dans son laboratoire. Il en revint avec un flacon rempli de pilules.

- Prenez-en une tout de suite.

Anitra en avala une, ferma les yeux, puis soupira un grand coup. Ses muscles commencèrent à se détendre. Quand elle regarda à nouveau McCoy, la lueur de malice était de retour.

- J'aimerais remonter à l'origine de cet ulcère, lui dit-il. Je n'ai pas pu trouver de cause physiologique à l'excès d'acidité. Etes-vous soumise à une quelconque forme de stress?

- Oui, quelques commentaires bien acides f

- Vous savez très bien ce que je veux dire. Le travail se passe bien?

- Sans problème.

- Dans quel département scientifique?

- L'astrophysique, en recherche. En fait, tout ce passe plus lentement que je le voudrais, mais je ne me plains pas. Spock et moi travaillons ensemble sur un projet concernant la physique des particules - ma passion - et ça entretient mon intérêt.

- Un projet scientifique ?... Pendant le service, ou après?

- Après. Nous espérons publier une thèse sur le sujet.

- Combien de temps passez-vous sur ce projet?

- Pas assez. Je vois très bien où vous voulez en venir, docteur. Peut-être est-ce parce que je viens d'être mutée sur un nouveau vaisseau, mais rien ne me paraît éprouvant dans mon nouveau poste, et j'adore travailler après mon service. Je sais, vous allez me dire qu'il n'y a pas que le travail dans la vie, mais c'est comme ça que j'ai toujours vécu. Alors ne vous inquiétez pas. Je suis certaine de m'adapter.

- Attendez un instant. Je suis supposé vous rassurer. De plus, je n'arrive pas à imaginer que quelqu'un veuille passer son temps libre avec Spock.

Elle leva un sourcil dans une parfaite imitation de l'officier en second. -

- En fait, c'est un individu fascinant.

McCoy grimaça.

- Vous l'avez déjà beaucoup trop fréquenté, à ce que j'entends. Peut-être devriez-vous vous trouver une autre passion que la physique?

- Mais je ne pense pas qu'à ça, docteur, dit-elle, un sourire mystérieux aux lèvres. Détrompez-vous. Spock et moi parlons parfois de sujets très éloignés de la physique.

- Spock? Parler d'autre chose que de sciences?

- Et pourquoi pas? Il m'apprend la philosophie et la culture vulcaines. Il va même m'emmener dans sa famille pendant la permission.

Un signal d'alarme clignota dans la tête de McCoy.

- C'est très bien, mais vous devriez peut-être prendre un peu de distance par rapport à votre projet. Rencontrez d'autres gens que Spock des gens de votre âge.

- Je ne comprends pas. Que vient faire l'âge dans cette histoire?

- Vous savez..., de jeunes hommes.

La pâleur de son visage se teinta d'un rose délicieux.

- Peut-être cela ne m'intéresse-t-il pas, docteur. J'ai des occupations beaucoup plus importantes, et, pour parler franchement, je ne vois pas en quoi cela vous regarde. Je commence à me fatiguer du jeu du bon vieux docteur et de ses gentilles remarques phallocrates...

McCoy bondit à cette dernière phrase.

- Ecoutez-moi ! J'essaie simplement de vous aider...

- C'est déjà fait. -

Sur ce, elle tourna les talons et, pilules en main, se dirigea vers la porte.

- Le problème, c'est que vous ne savez pas quand vous arrêter.

- Nom d'un...

McCoy en resta bouche bée, et la porte se referma sur elle.

* * * * *

Amanda avait mal dormi. Elle avait fait des cauchemars durant la nuit, à propos- de Sarek, de son frère, et d'une civilisation disparue. Elle jeta un coup d'oeil à l'horloge murale. Il était tôt, mais, comme d'habitude, Sarek était déjà levé.

Dehors, le temps était gris, et l'air gardait encore trace du froid qui régnait chaque nuit sur le désert. Sarek se trouvait bien dans le jardin, mais pas sur le banc de méditation, comme à son- habitude. Il était debout, et regardait le sol.

Amanda refusa tout d'abord de croire ce qu'elle voyait. Deux des cinq rosiers qu'elle avait plantés la veille étaient arrachés du sol, et avaient été piétinés. Une rage soudaine monta en elle. Jamais, dans toutes ces années passées sur Vulcain, elle n'avait entendu parler d'actes de vandalisme.

- Qui... qu'est-ce qui a pu faire cela? bredouilla-telle, poings serrés.

Sarek regarda sa femme d'un air calme.

- Certainement un chkariya.

- Un quoi?

- Une sorte de furet.

Sarek observa les ravages, et retourna un des rosiers avec le pied.

- Mais.., nous n'en n'avons jamais eu auparavant... Et pourquoi s'attaquerait-il uniquement à mes rosiers.

- Les chkariyas ne sont pas connus pour leur logique.

Sa réponse placide alimenta la colère d'Amanda.

- Je me moque de savoir pour quoi ils sont connus. Il faut les empêcher de nuire, et je me fiche de la méthode que vous utiliserez.

- La colère ne sert pas à grand-chose, mon épouse. Les rosiers peuvent être remplacés. -

- Ce n'est pas si facile, répondit Amanda, embarrassée d'être à deux doigts de pleurer.

Pourquoi prenait-elle tant à cœur la perte de deux rosiers? Sarek avait raison, elle pourrait en acheter d'autres. Et puis, il lui en restait trois. Il lui semblait seulement que l'acte exprimait une grande cruauté qui la visait directement.

- Je vais acheter un piège, et, demain, je ramènerai cet animal dans le désert. Vos fleurs n'auront plus rien à craindre, Amanda. -

- Oui, bien sûr..., répondit automatiquement Amanda.

Mais elle ne regarda pas son mari. Son attention se focalisait sur les branches qui jonchaient le sol.

* * * * *

Cela ne lui ressemblait pas. Jamais, durant l'année où il avait servi sous ses ordres, al-B ne s'était présenté en retard à son service, ne serait-ce que d'une minute. Tomson pensa tout d'abord qu'il était malade - trop malade, peut-être, pour appeler l'infirmerie. Sa seconde pensée l'inquiétait plus: Moh profitait de son nouveau grade. Elle secoua la tête, en essayant de ne pas penser à ça. Elle ne pouvait pas s'être trompée à ce point sur son caractère. Non, quelque chose avait dû arriver.

Tomson éteignit l'intercom et se mordit la lèvre. Où que puisse se trouver Moh à bord, il aurait déjà dû répondre. La pensée refit surface: II estime que ce n'est pas la peine. Il sait que tu ne le dénonceras pas, pas seulement à cause de sa promotion, mais parce que ta crédibilité auprès de Starfleet en serait ternie.

Il lui vint alors une nouvelle idée: le transfert! Serait-il capable de mettre sa carrière en danger pour rester à bord? Il avait plaisanté sur le sujet pendant la nuit, tout en répétant qu'il ne voulait pas la quitter..., et l'inquiétude fit place à la colère. Serait-il encore plus idiot qu'elle ne le pensait?

Elle regarda Nguyen, qui attendait patiemment ses ordres.

- Restez ici encore quelques minutes. Si al-B se présente, appelez-moi par intercom.

Il lui sembla normal de commencer par sa cabine. S'il s'était trouvé autre part, Quelqu'un l'aurait vu, et aurait prévenu Tomson. Il était plus intelligent de rester caché dans ses quartiers.

Elle y arriva enfin. Elle sonna, mais ne fut pas surprise que personne ne réponde. Elle s'approcha. Sa main toucha la porte, qui s'ouvrit.

A l'intérieur, il faisait sombre. Tomson trouva l'interrupteur à tâtons. La partie bureau était vide. En approchant de la chambre, elle distingua une forme allongée sur le lit.

- Al-Baslama ! appela-t-elle durement;

Puis elle alluma la lumière...

Et commença à crier, à crier, en pensant qu'elle ne s'arrêterait plus jamais.

* * * * *

Plus pâle encore qu'à l'accoutumée, Tomson attendait devant la porte de la cabine de al-Baslama et luttait pour garder son calme.

- C'est ici, dit-elle à Kirk et McCoy. Surtout, ne touchez à rien.

Le cadavre était allongé sur la couchette. McCoy avait l'habitude de voir des morts, et Kirk s'y était préparé. Tous deux tressaillirent pourtant. Tomson n'essaya pas de regarder à nouveau: elle s'était déjà forcée à en voir plus qu'elle n'en pouvait supporter.

Mohamed al-Baslama avait été battu à mort. Il n'avait pas simplement reçu un ou deux coups destinés à tuer. Son agresseur s'était acharné sur tout son corps. Il était défiguré, méconnaissable, la mâchoire et les pommettes brisées. McCoy souleva la tunique du mort, et Kirk s'interdit de détourner le regard. La poitrine et l'estomac de al-Baslama étaient enflés, et sa peau était constellée de marques rouges et brunes.

- Hémorragie interne, la cause probable du décès.

Kirk se retourna vers Tomson.

- Une idée de qui a fait ça

- Un professionnel. Avez-vous remarqué qu'il n'y a aucune trace de lutte?

Or, al-Baslama pratiquait les arts martiaux à la perfection. Pas un cheveu, pas une seule empreinte, et rien n'a été déplacé. Je suis la seule à être entrée ici, et j'ai commencé mon enquête. Mes gens vont passer l'endroit au peigne fin Al-B s'était fait beaucoup d'amis dans la section. Le docteur McCoy va devoir procéder à une autopsie. Mais, pour l'instant, je n'ai aucune piste.

McCoy grommela quelque chose dans sa barbe. Kirk s'approcha. -

- Un indice, docteur?

- Si l'on veut, répondit McCoy en réprimant son dégoût.

Il montra les mains du mort.

- Regardez, chaque doigt a été brisé, écrasé.

Il leva les yeux et regarda le capitaine:

- Jim, cet homme a été torturé à mort!

* * * * *

Le lendemain, McCoy aborda Spock dans le couloir du quartier des officiers.

- Serait-il possible de parler avec vous d'Anitra Lanter?
- De quoi voulez-vous parler, docteur?
- Hier soir, elle est venue à l'infirmierie pour des maux d'estomac. Il semble qu'elle ait un début d'ulcère.
- Son état est-il grave?

McCoy crut déceler une note d'anxiété dans la voix de Spock.

- Pas encore, mais il pourrait le devenir. En revanche, ce qui m'inquiète, c'est..., comment dire... le style de vie d'Anitra.

- Cela ne me regarde en aucun cas.

Spock voulut partir, mais McCoy lui barra le chemin.

- Bien au contraire, vous êtes le premier concerné, Spock. Même le dernier matelot de la salle des machines sait qu'elle est tout le temps avec vous depuis qu'elle est montée à bord. En fait, vous passez le moindre moment de repos ensemble!

- Comme d'habitude, docteur, vous avez tendance à exagérer, répondit Spock, sur le ton suffisant de quelqu'un qui explique l'évidence à un idiot. Et je ne vois pas en quoi ma compagnie pourrait provoquer un ulcère au docteur Lanter.

- Les ulcères proviennent d'une surabondance de sécrétions acides dans l'estomac, généralement dues au stress...

- Vous m'étonnerez toujours, docteur, par votre capacité à enfoncer les portes ouvertes.

- Bon sang, Spock! Laissez-moi finir! J'essaie simplement de trouver les raisons de ce stress. J'ai appris qu'elle travaillait avec vous sur un projet pendant ses heures de loisir. Peut-être la poussez-vous trop loin?

Spock se renfrogna légèrement.

- Je vous assure, docteur, que je ne profite pas de mon grade. Nous sommes deux scientifiques, et nous faisons des recherches sur un sujet qui nous intéresse. Le docteur Lanter s'investit dans le projet comme elle l'entend. Je ne l'oblige pas à travailler, et je ne l'en dissuade pas non plus.

- Eh bien, pour parler franchement, je souhaiterais que vous la dissuadiez, Spock. Elle souffre de surmenage intellectuel.

Spock leva un sourcil.

- Je ne crois pas que ce soit mon rôle, docteur. - Si vous pensez, en tant que médecin, qu'elle devrait passer moins de temps sur -ce- projet, pourquoi ne lui dites-vous pas?

- Je l'ai déjà fait. Mais je suis sûr qu'elle n'en, tiendra pas compte.
Spock ne répondit pas et tourna les talons.

- Attendez, Spock! Ce n'est pas tout... Je ne sais pas comment vous le dire, mais...

- Ce n'est pas ce qui vous arrête, d'habitude...

Le Vulcain était en grande forme. McCoy se força à ignorer la remarque et prit une grande inspiration.

- Je crois qu'elle a le béguin pour vous, Spock.

- Le " béguin " ?

- Vous voulez peut-être aussi que je vous explique de quoi il s'agit?

- Le terme m'est familier, docteur. Je ne faisais qu'exprimer ma... surprise devant vos conclusions.

- Vous ne trouveriez pas de l'eau à la mer, -Spock! Je vous dis que cette fille en pince pour vous. Elle passe tout son temps libre avec vous, et je ne pense pas que ce soit bon pour sa santé. Vous pourriez être gentil avec Anitra, et trouver quelque excuse afin de lui permettre de se reposer un peu.

Spock arborait maintenant son air- impassible, et McCoy comprit qu'il ne pouvait espérer aucune coopération de sa part.

- Je peux vous assurer que je ne suis pas insensible à ce genre de situation, docteur. Le problème s'est déjà posé dans le passé, mais je n'ai rien perçu de tel chez le docteur Lanter.

McCoy n'arrivait pas à y croire.

- Spock, elle m'a dit que vous alliez la présenter à votre famille. Ne réalisez-vous donc pas ce que cela signifie?

- L'amitié. Toute autre interprétation serait une extrapolation de votre part.

- Ou de la sienne. Elle est jeune, Spock, et pas aussi mature qu'elle- voudrait le laisser croire. Sur Terre, quand un homme présente une femme à ses parents...

- Nous ne sommes pas sur Terre. Vous greffez votre propre interprétation culturelle sur mon geste.

- C'est une Terrienne. Elle peut donc en arriver aux mêmes...

- Je trouve cette conversation tout à fait inadéquate, docteur McCoy. Vos questions n'appellent aucune réponse. Je ne vous dirai qu'une chose. Ne vous mêlez pas de ce qui est en dehors- de vos compétences.

- Espèce de... ! s'exclama McCoy. Mais Spock était déjà parti.

* * * * *

Tomson appela pour dire qu'elle n'avait aucune piste.

La réponse de Kirk ne fut pas des plus compatissantes.

- Lieutenant, j'ai plus de quatre cents membres d'équipage prêts à partir en permission, la première depuis sept mois. Nos options se limitent à annuler les permissions ou à trouver l'assassin. Vous m'avez bien compris?

- Oui, monsieur, répondit Tomson sur un ton amer. Dans ce cas, puis-je suggérer de faire effectuer un contrôle au détecteur de mensonges sur la totalité de l'équipage?

- Ainsi que sur nos passagers.

- Mais, capitaine., ce sont des Vulcains! s'exclama Tomson.

- Eh bien, s'il est vrai que les Vulcains ne mentent pas, ils n'ont aucune raison d'avoir peur. Et Spock m'a toujours affirmé que ses compatriotes ne se vexaient jamais. Faites-les passer au détecteur!

- Bien, monsieur.

Kirk passa par sa cabine avant de se rendre au mess. Une goutte du sang de la victime avait taché sa tunique, et, de toute façon, il se sentirait mieux après quelques ablutions. Il entra tout habillé dans le bac de douche, posa la main sur les commandes-soniques, puis se ravisa. Les circonstances exigeaient une méthode d'hygiène plus thérapeutique: eau chaude et vapeur. Kirk se déshabilla, jeta les vêtements souillés, et referma la porte. La cabine de la douche commença à se remplir de vapeur.

Il avait déjà perdu des hommes, et al-Baslama n'était pas le premier à avoir été assassiné à bord de l'Entreprise., mais, auparavant, ces choses s'étaient toujours déroulées dans des circonstances inhabituelles dues à des forces extérieures: des espions, des envahisseurs, des " dieux ". Cette fois, à part les Vulcains, le responsable ne pouvait être qu'un membre de l'équipage. Rien de tel n'était arrivé jusqu'alors sous son commandement, et jamais il n'avait vu de crime commis de façon aussi atroce.

Kirk ferma les yeux et soupira, pour forcer ses muscles à se détendre. II réussit jusqu'à un certain point, et, après quelques instants, il fit quelque chose qu'il ne faisait plus depuis des années: il se mit à chanter.

* * * * *

A cette heure du jour, le mess des officiers était bondé. McCoy venait de prendre son plateau et se dirigeait vers la table de Scott et Uhura, quand Anitra lui fit signe de venir. Elle était assise dans un coin en compagnie de Spock. McCoy

n'avait aucune envie de se retrouver face au Vulcain après la conversation du matin, mais sa curiosité l'emporta.

Anitra l'accueillit avec un sourire enthousiaste. Sa colère de la veille s'était apaisée sans laisser de traces apparentes, mais elle ne l'avait pas oubliée.

- J'aimerais - vous faire des excuses pour mon comportement' d'hier, dit-elle quand McCoy s'assit. Vous ne m'en voulez pas?

- Pas du tout. En plus, vous aviez raison.

- En effet! dit-elle.

Mais ses yeux brillaient de malice.

McCoy ne prêta donc aucune attention à sa dernière phrase. Spock, quand à lui, mangeait en feignant d'ignorer la présence du médecin.

- Les médicaments sont efficaces? demanda McCoy. Anitra et Spock échangèrent un rapide regard. Apparemment, la jeune femme préférait garder certaines choses pour elle.

- Tout à fait. Mais je vous en prie, mangez, ça va refroidir.

McCoy n'avait pas encore touché à son assiette. L'autopsie d'al-Baslama lui avait coupé l'appétit. En règle générale, ce genre de travail ne le dérangeait pas. A l'école de médecine, il s'était fait la réputation de pouvoir manger un sandwich d'une main, tandis que l'autre découpait un cadavre. Mais cette fois, il était mal à l'aise, --peut-être parce que le pauvre homme avait été battu à mort... Il tenta de sourire.

- Je crois que je n'ai pas aussi faim que je 'le pensais.

- Voulez-vous un de mes cookies? Ils sont excellents.

- Je croyais que vous étiez allergique au choco...

Il fut interrompu par un bruit désagréable: celui d'un homme qui chantait atrocement faux.

- Qu'est-ce que...

Il se tut à nouveau parce qu'il venait, comme la plus grande partie des officiers présents, de reconnaître la voix du capitaine.

Au bout de quelques secondes, l'assistance fut prise de fou rire. Deux personnes seulement ne partagèrent pas l'allégresse générale: Spock et Anitra. Spock regardait les autres rire. Anitra, elle, continuait de manger avec l'air moqueur d'un chat de Cheshire.

- Vous en voulez, de mes cookies, oui ou non? insista-t-elle.

McCoy la regarda sans comprendre.

* * * * *

Spock et Scott se tenaient au garde-à-vous dans la cabine de Kirk. Le capitaine ne se sentait plus d'humeur à chanter, et faisait les cent pas devant ses officiers.

- Pour répondre à votre question, monsieur, dit enfin Scotty en essayant de garder son sérieux, il s'agissait d'un simple micro. N'importe -qui aurait pu l'installer. Le brancher ensuite sur le système d'intercom général était un jeu d'enfant.

Kirk s'immobilisa et regarda Scott d'un air furieux.

- Un jeu d'enfant... Peut-être pour vous, monsieur Scott!

- C'est vrai, monsieur.

- Je suis d'accord avec le capitaine, ajouta Spock.

Son visage impassible contrastait avec celui de Scott.

- Il faut de grandes connaissances en électronique pour brancher un micro sur le système de communication, continua le Vulcain.

- Et pour forcer la serrure de mes quartiers! Qui, sur ce vaisseau, a les compétences nécessaires?

- Moi, capitaine, répondit Spock.

- Moi aussi, risqua Scott.

- Ça ne nous renseigne pas beaucoup... Mais puisque aucun d'entre vous ne semble avoir commis ce forfait, qui encore?

Spock et Scott se regardèrent, et le Vulcain s'éclaircit la gorge.

- Le lieutenant Uhura, mais cela ne lui ressemble pas...

- Qui d'autre?

- ... Quelques techniciens et certains ingénieurs.

- Je veux des noms ! Et j'entends aussi leur parler.

- Je vais voir ce que je peux faire, dit Spock.

Mais Spock savait à qui s'adresser. Il se demandait seulement s'il pourrait convaincre le coupable d'admettre son forfait.

* * * * *

Le détecteur de mensonges ne révéla rien.

- Peut-on tromper un détecteur de mensonges, docteur? demanda Jim.

- Ma foi, certains vous diraient que non. Mais peut-être... Une personne atteinte d'une maladie mentale et convaincue qu'elle dit la vérité pourrait s'en sortir.

- Et, bien sûr, personne à bord ne correspond à ce profil psychologique.

- Il aurait fallu bluffer les médecins de l'Académie, et moi ensuite. Dans ce cas, la place de ce personnage serait sur la scène d'un théâtre et pas à bord d'un vaisseau spatial. Quant à moi, ou pourrait me mettre au rancard!

- Mais est-il possible qu'un être sain soit victime d'un changement de personnalité le poussant à commettre un crime aussi atroce?

- Dieu sait combien de maladies spatiales bizarres nous avons rencontrées, Jim. J'aurais tendance à croire que c'est possible.

- Dans ce cas, j'aimerais que vous, mettiez vos fiches à jour, docteur. Je veux une analyse psychologique de toutes les personnes présentes à bord.

McCoy amorça un sourire, qui retomba lorsqu'il s'aperçut que le capitaine ne riait pas.

- Vous êtes sérieux?

- Très sérieux.

- Avez-vous la moindre idée de la durée d'une telle opération? II faudrait doubler les effectifs de l'infirmierie pour pouvoir terminer avant la fin du mois!

- Alors doublez les effectifs! Mais finissez-en avant le début des permissions.

McCoy fit une grimace.

- Aucun problème, capitaine. J'adore chercher un sadique dans un équipage de quatre cent vingt personnes. C'est mon passe-temps favori

* * * * *

La journée se passa sans autre incident, et Amanda oublia ses roses jusqu'à la nuit tombante. Quand la température extérieure fut plus douce, elle sortit dans le jardin. Elle vit avec satisfaction que Sarek avait tenu sa promesse. Il y avait un piège, sans aucun doute chargé de phéromones de chkari:ya.

Elle entendit un bruissement derrière elle, et aperçut quelqu'un à l'autre bout du jardin près d'une haie. Son cœur se mit à battre plus vite. Mais Silek s'avança et elle sourit en le reconnaissant.

- Je vois qu'il manque deux de vos rosiers, dit-il.

- Un vandale à fourrure. Je suppose que votre conférence à l'Académie s'est bien passée.

Silek fit oui de la tête.

- Et que vous avez bien dormi la nuit dernière, ajouta-t-elle.

Amanda observa sa réaction avec une certaine fascination. Comme son frère, Silek savait montrer son amusement sans bouger un seul muscle de son visage.

- Désirez-vous une réponse honnête, ma darne Arnanda, ou la formule de politesse?

Ses yeux s'assombrirent.

- Je serais la dernière à vous blâmer d'avoir mal dormi. Tant de choses se sont passées durant ces trente-huit dernières années, tant de choses ont

changé. J'ignorais même que vous aviez pris épouse, et Sarek m'a dit que vous veniez de la perdre.

Intérieurement, Silek fut amusé par l'expression terrienne. Les humains. Ils ont si peur de la mort qu'ils n'arrivent pas à dire le mot, sauf lorsqu'il concerne directement l'un d'eux. Il se demanda comment, littéralement, on pouvait perdre sa femme.

- Oui, nous nous sommes mariés peu de temps après notre rencontre. Elle était chercheuse dans le projet Hydrilla. Il est dommage que vous n'ayez pas eu l'occasion de faire sa connaissance.

Il pensa alors à T'Ylle, l'opposée d'Amanda. L'humaine émit chaleureuse et ouverte d'esprit. La Vulcaine, froide, réservée, observatrice et calculatrice...

- Est-elle décédée d'une maladie?

- Officiellement sa mort est attribuée à un accident, répondit Silek en regardant en direction du soleil qui venait de disparaître à l'horizon.

- Vous en parlez comme si vous n'y croyiez pas.

- Ce n'émit pas un -accident. T'Ylle a été assassinée.

Pourquoi avait-ii choisi de se confier à Amanda? Il ne le savait pas. C'émit illogique, et il n'accomplirait rien ainsi, sinon troubler Amanda. Mais peut-être était-il soulagé d'avoir enfin prononcé à voix haute les mots qui le hanmient.

- Je pensais que l'expédition émit uniquement composée de Vulcains, dit Amanda après quelques secondes de silence.

- Pardonnez-moi... Je suis un piètre invité, et j'inquiète inutilement mon hôte. Je n'ai aucune preuve de ce que j'avance. N'en parlons plus.

Mais l'anxiété qu'il voyait dans les yeux d'Amanda lui rappela celle qui assombrissait ceux de T'Ylle peu de temps avant sa mort. Cette peur qu'elle avait gardée en elle, pour le protéger, jusqu'à ce qu'il soit trop tard...

Le sol s'émit effondré sous leurs pieds, avait prétendu Starnn, et T'Ylle avait fait une chute du haut de l'escarpement. Une chute provoquée, se remémora Silek avec amertume.

Il désirait prévenir Amanda... Mais il était encore trop tôt. Son avertissement ne déclencherait que confusion et terreur. Et peut-être savait-il déjà comment régler le problème...

Par politesse, Amanda n'insista pas, malgré toutes les questions qui lui venaient à l'esprit. Elle ne fit que soutenir son regard.

* * * * *

- Notre expédition dans le secteur d'Hydrilla a été couronnée de succès, mais des choses étranges se sont produites sur la dernière planète: Beekman. Trois membres de l'équipe ont été tués: T'Ylle et deux autres - des "accidents

". Certains des chercheurs de l'expédition ont changé de comportement au même moment. Starnn, par exemple.

- Il se fait vieux, et il a perdu sa fille.

- C'est vrai.

Silek se sentit soudain incapable d'en dire davantage. Il jeta un coup d'oeil au piège que Sarek avait installé.

- De quel genre d'animal attendez-vous la visite?

- Un chkariya, répondit Amanda en acceptant de changer de sujet avec un enthousiasme simulé.- Il a arraché deux rosiers la nuit dernière, et, je ne sais trop comment, il a réduit les buissons en morceaux. La Terrienne que je suis espère qu'il a avalé une bonne ration d'épines.

- Etes-vous certaine qu'un chkariya ait fait cela? Je ne pensais pas qu'il put être capable...

- Sarek le pense, en tout cas. 'Quoi que ce soit, il faut l'arrêter.

Silek la regarda enfm.

- J'espère de tout coeur que ce soit possible, Amnanda..., dit doucement Silek.

- Je vous retrouverai au dîner, lui répondit-elle en souriant.

Silek attendit qu'elle soit rentrée pour retourner près des buissons. Le petit mammifère émit à demi enterré dans le sable, la gueule figée dans un cri d'agonie. Son cou avait été brisé, et ses pattes pendaient le long de son corps inerte selon un angle anormal. Silek ne dormit pas un seul instant que l'animal eût été torturé avant d'être tué.

Tout recommençait comme sur la planète de Beekman.

CHAPITRE III

- Nous entrons en orbite autour de Vulcain, capitaine, annonça Sulu.

La planète rouge géante emplissait l'écran.

Kirk éteignit au même moment l'interrupteur de l'intercom sur le bras du fauteuil de commandement. Il n'avait pas été surpris d'apprendre, quand McCoy l'avait appelé depuis l'infirmerie, que l'équipe médicale avait seulement examiné la moitié de l'équipage, et que toutes les données étaient normales.

- Adieu, permissions...

Il avait fait sa remarque trop bas pour que les autres occupants de la passerelle puissent l'entendre, Spock excepté, bien sûr. Le Vulcain approcha.

- Capitaine, dit-il tout aussi bas, il serait difficile, pour un meurtrier, de s'échapper de Vulcain, particulièrement si les autorités sont mises au courant du problème, et si les permissionnaires restent en groupes de trois ou quatre.

- S'ils restaient ensemble pendant tout le séjour, cela pourrait marcher. Une solution logique, monsieur Spock. Mais je suis tenté de croire que vous essayez de me convaincre de ne pas annuler les permissions, avec une idée derrière la tête.

Spock prit un air légèrement choqué.

Capitaine, je ne faisais qu'offrir mon aide... Kirk eut un petit rire.

- Très bien! De toute façon, nous avons tous besoin de repos. Par groupes de quatre! Personne ne doit se retrouver seul un instant.

- Voici qui promet être une expérience intéressante. Ce disant, Spock s'en retourna à son poste et se pencha sur son télescope.

- Ce ne sera peut-être pas si mal. Auriez-vous un endroit à me recommander, monsieur Spock? Un endroit où des étrangers pourraient s'amuser?

Spock ne répondit pas. Il regardait fixement l'écran de sa console.

- Spock? Quelque chose ne va pas?

- Les senseurs ont relevés des caractéristiques anormales dans l'atmosphère de Vulcain.

- Des caractéristiques anormales?

- Cela ne peut pas venir des appareils, je viens de les vérifier. Tout fonctionne parfaitement. Connaissant la composition exacte de l'atmosphère de ma planète, j'en faisais une analyse pour calibrer les senseurs. C'est une méthode que j'applique souvent pour...

- Quel genre de caractéristiques anormales, Spock?

L'officier en second leva enfin la tête et soupira.

- Mon scanner montre une atmosphère particulièrement dense. Selon l'analyse de l'ordinateur, sa composition chimique indique que l'atmosphère a la consistance d'une purée de pois.

- D'une purée de pois ? répéta Kirk.

* * * * *

- J'aimerais vous entretenir d'un sujet particulier, dit Spock à Anitra.

- Faites donc, monsieur.

- Je ne comprends pas quel but peut avoir une farce.

- S'amuser!

Spock la regarda fixement, et elle se tortilla sur sa chaise. Si elle ne l'avait pas connu, elle aurait pu penser qu'il essayait de l'intimider.

- Il se peut que vous trouviez ces plaisanteries drôles, docteur Lanter, mais elles ont parfois des conséquences fâcheuses.

- Comme?

- Truquer les relevés des senseurs à un moment où nos vies pourraient dépendre de leur fiabilité... En outre, humilier publiquement un capitaine de la flotte ne sert aucune cause, et provoque sa colère. Si on découvrait que vous en êtes responsable, cela pourrait ruiner votre carrière dans Starfleet.

- Qu'est-ce qui vous fait penser que c'est moi?

Spock ne lui répondit pas, et elle se sentit rougir.

- De plus, peut-être ne suis-je pas si inquiète pour ma carrière, continua-t-elle.

- Mais je le suis. Rien ne doit troubler notre mission.

- Bon, d'accord, je m'excuse, répondit-elle sérieusement.

Mais elle mit soudain une main devant sa bouche.

- Admettez quand même que c'était drôle!

Spock continua de la regarder.

- Il n'était pas nécessaire de me faire des excuses.

- Alors que voulez-vous que je fasse?

- Des excuses au capitaine.

Elle pâlit et baissa la main.

- Vous venez de dire que notre mission...

- Enseigne, il m'a donné l'ordre de trouver le coupable. J'aurais pu lui révéler son identité, mais je préférerais que vous le fassiez de votre propre chef.

- Je vois.

Elle réfléchit quelques instants.

- Dans ce cas, je vais le faire.

* * * * *

Kirk s'apprêtait à passer sous la douche - la douche sonique, cette fois, il n'utilisait plus l'eau chaude depuis le fatal incident - quand on sonna à la porte.

C'était Anitra Lanter.

- Entrez, enseigne.

L'espace d'une seconde, il ne comprit pas la raison de sa visite.

- Je suis venue confesser mes crimes, capitaine.

Elle semblait sincère, mais se trahissait par la lueur malicieuse de ses yeux, et cela le rendit furieux.

- Je vois. Pourriez-vous m'expliquer le pourquoi de ce petit jeu, enseigne?

Elle regarda ses pieds. Kirk n'était pas sûr qu'elle le fasse par honte et par regret. Peut-être était-ce plutôt pour lui dissimuler son regard?

- Parce que je trouvais ça drôle..., je suppose, monsieur.

- Drôle? Réalisez-vous seulement que vous pourriez être accusée d'être entrée par effraction dans la cabine d'un officier? Et de sabotage, pour avoir reprogrammé le système de communication, et les senseurs de M. Spock?

- Oui, capitaine, répondit-elle humblement.

Kirk jugea qu'elle était sincère.

- Je pourrais vous coller au moins dix blâmes, enseigne, et vous faire relever de vos fonctions. Vous me comprenez?

- Oui, capitaine.

- Mais ce serait gâcher l'avenir d'un officier très ingénieux. Puisque vous paraissez à votre aise dans le bricolage, je vais vous confier un petit travail à accomplir pendant votre temps de repos, pour vous empêcher de nuire avec de nouvelles plaisanteries. M. Scott a besoin d'un coup de main pour la révision de ses moteurs. Avez-vous déjà révisé un moteur, enseigne?

- Non, capitaine. Mais il semble que j'aie eu de la chance, répondit-elle sans aucune trace d'insolence.

Kirk sentit monter en lui une certaine satisfaction. Pour un ingénieur expérimenté, une révision pouvait prendre une journée. Un génie comme Scotty était capable de finir le travail en quelques heures, mais une néophyte... Hum, il lui faudrait une éternité!

- Il faut généralement deux hommes pour accomplir ce travail en une journée. Mais je suis sûr que ces deux ingénieurs apprécieront de pouvoir partir plus tôt en permission. Vous allez prendre leur place, enseigne, mais vous n'êtes pas pour autant relevée de vos autres fonctions. Uniquement pendant vos heures de repos! C'est bien compris?

- Oui, capitaine. Si je termine à temps, ai-je l'autorisation de partir en permissions monsieur? demanda-t-elle timidement.

Jim se fendit d'un sourire sardonique.

- Certainement, enseigne.

Le temps qu'elle finisse, les congés sur Vulcains ne seraient plus qu'un souvenir..., qu'elle ne partagerait pas avec le reste de l'équipage.

Le visage d'Anitra s'épanouit soudain.

- Ce sera tout, capitaine?

- Ce sera tout, répondit Kirk, suffisant.

Elle était loin d'en avoir terminé.

* * * * *

Chaque jour, le piège restait vide, et les rosiers continuaient d'être arrachés méthodiquement, un à un. Deux autres cadavres d'animaux avaient été découverts, et jetés dans l'incinérateur.

Un soir, après que les invités se furent retirés, Amanda voulut parler à son mari. Il n'était pas venu se coucher. Il ne venait d'ailleurs plus dans la chambre ces derniers jours.

La porte du bureau de Sarek s'ouvrit à la voix de sa femme. Sarek l'observa tandis qu'elle entrait. Il savait qu'elle était agitée, en dépit de son apparence impassible. Seuls ses yeux la trahissaient, ainsi que ses lèvres; plus serrées que d'habitude.

- Sarek, commença-t-elle d'une voix faussement calme, avez-vous déplacé l'ahn vahr de votre père pour une quelconque raison?

Le sabre à deux tranchants appartenait à la famille de Sarek depuis des siècles, et était normalement exposé dans la pièce centrale en souvenir du passé guerrier de Vulcain. Je vous en prie, suppliaient les yeux d'Amanda, dites-moi oui. Dites-moi que vous l'avez donné à restaurer.

- Non. A-t-il disparu?

Les lèvres de son épouse se serrèrent d'avantage.

- Venez avec moi. Il faut que vous voyez ça.

Sarek se leva sans protester et suivit sa femme jusqu'à la pièce centrale. L'ahn vahr n'était plus à sa place habituelle. Mais il y avait encore plus bizarre..., Le portrait d'Amanda et de son fils était à l'envers.

- Qui a bien pu faire ça? murmura Amanda. Et pourquoi?

Elle était sur Vulcain, pas sur Terre. Rien d'irrationnel n'était arrivé sur la planète en cinq mille ans, sauf dans les quartiers touristiques... Mais certainement pas ici.

Sarek ne lui répondit pas. Il s'approcha du cadre et le remit à l'endroit. Puis il dit enfin

- Je vais brancher le système de sécurité et donner le code à nos invités.

- Pas à Starnn. Juste Silek. Starnn n'en a pas besoin, il rentre toujours avec vous, de toute façon.

Sarek étudia l'emplacement vide où l'ahn vahr aurait dû se trouver.

- Comme vous voulez, Amanda,

* * * * *

Ce fut sans aucun doute le code rigoureux de l'hospitalité vulcaine qui poussa Spock à inviter Kirk et McCoy chez ses parents à ShiKahr. Kirk avait accepté par politesse, non sans exprimer le désir de consacrer quelques heures à des activités moins mondaines. McCoy accepta afin de garder Anitra à l'oeil. Quand il apprit qu'elle ne viendrait pas, il mijota dans son jus, sur le plot de téléportation, en pensant à toutes les heures qu'il aurait pu passer dans les bars à touristes de la capitale.

Scott s'apprêtait à les téléporter lorsque Anitra entra dans la salle. Elle leur fit un signe de tête réjoui, et prit sa place sur la plate-forme, près de Spock.

- Enseigne Lanter, s'exclama Kirk, je croyais avoir un accord avec vous!
Elle cligna des yeux innocemment.

- Y a t-il un problème, capitaine? Je pensais que vous m'aviez autorisée à partir, une fois la révision terminée?

Scotty prit la parole avec enthousiasme avant que le capitaine n'ait le temps de réagir:

- J'avais oublié de vous remercier, capitaine. Je suis bien content que vous me l'ayez envoyée. Je ne savais pas que l'enseigne était un vieux routard de la révision des moteurs.

- Je n'en suis pas un, monsieur Scott, reprit Anitra avant que Kirk puisse parler. Je peux vous assurer que c'était la première fois que j'aidais à la révision d'un moteur.

- Je ne vous crois pas, répondit Scott.

Puis il s'adressa à Kirk:

- Capitaine, c'est un véritable phénomène. Elle ne m'a posé aucune question, et elle connaissait tout avant que j'ouvre la bouche. Elle a fait le boulot comme je l'aurais fait. C'est incroyable. D'habitude, je dois me répéter cent fois pour que la bleussaille comprenne ce qui se passe.

- Je vois, dit Kirk sans quitter Lanter des yeux.

- Je vous suis reconnaissant de m'avoir envoyé le docteur Lanter, monsieur, conclut Scott.

Anitra adressa un large sourire à la cantonade. Une seule trace d'insolence, et Kirk l'aurait renvoyée dans ses quartiers. Mais ce ne fut pas le cas, et il dut se contenter de prendre un air désapprobateur.

Pour une raison inconnue, Scott ne pouvait pas stabiliser les coordonnées de téléportation à l'intérieur de la maison des parents de Spock, et ils durent se téléporter à l'extérieur. Cela permit à Kirk et McCoy de maudire une fois de plus Starfleet, et plus particulièrement Komack, car le temps ne pouvait pas, même avec la meilleure volonté du monde, être qualifié d'agréable. Il était tôt dans la soirée, juste avant le coucher du soleil, et le vent soufflait. La brise, si on pouvait l'appeler ainsi, n'apportait aucun répit à la température de 42°C. En fait, elle paraissait encore plus chaude, et le vent balayait le sable.

McCoy se demanda à haute voix comment une civilisation aussi avancée pouvait encore s'accommoder de rues ensablées.

Spock ne lui prêta aucune attention, et posa la main sur une plaque du grand mur de pierre qui bordait la propriété. Il parut surpris quand rien ne se passa.

- Voici qui peut expliquer notre problème de téléportation, capitaine. Je crois que le système de sécurité est branché.

Kirk essuya la transpiration qui coulait de son front, et y laissa sa main pour protéger ses yeux du sable.

- Vous nous aviez pourtant dit qu'ils nous attendaient.

- En effet. C'est inhabituel. Mes parents n'ont pas utilisé le système de sécurité depuis vingt ans.

- J'espère que vous vous souvenez du code, dit McCoy en haussant le ton pour se faire entendre malgré le vent. J'aimerais bien ne pas fondre comme neige au soleil.

Puis il murmura:

- Drôle d'endroit pour une permission.

Spock se retourna vers lui et leva un sourcil, mais ne répondit pas. Il toucha les quatre coins de la plaque, apparemment au hasard. Le portail massif s'ouvrit.

L'extérieur de la maison était typiquement de style vulcain - une structure neutre en forme de dôme ressemblant à toutes les demeures de la planète, qu'elles aient été construites il y a deux mille ans ou hier. Une fois à l'intérieur, les Terriens s'aperçurent avec soulagement qu'il faisait plus frais, et moins sec.

La température était plus agréable pour un humain, bien qu'encore trop chaude à leur goût. C'était tout à fait normal, pensa Kirk, une Terrienne vivait ici. Ils traversèrent un long couloir pour arriver dans la grande pièce prévue pour recevoir les invités.

- Attendez ici, dit Spock. Puis il disparut.

Kirk sourit. La maison lui rappelait étrangement son officier en second: entièrement vulcaine vue de dehors, et marquée de petites touches humaines à l'intérieur. Il y avait un vieux piano droit, un canapé confortable de création terrienne, et, sur le mur, entouré d'armes vulcaines d'apparence redoutable, le portrait d'une mère et de son enfant.

Spock revint assez vite. Il avait la mine légèrement renfrognée, ce qui signifiait que tout ne s'était pas passé comme il l'avait prévu.

- Je sais que ma mère donne des cours à cette heure de la journée.

Néanmoins, je m'attendais à trouver mon père et quelques hôtes. Peut-être ont-ils été retenus?

Anitra examinait la peinture.

- Est-ce votre mère?

Spock acquiesça.

- Il y a vingt-six ans.

- Elle est très belle.

Il acquiesça de nouveau.

- La politesse voudrait que vous la remerciez, Spock, grogna McCoy.

Spock leva un sourcil de surprise.

- Je n'en suis pas responsables docteur. Je ne peux donc pas accepter le compliment.

Il jeta un regard distrait au mur.

- Etrange...

- Qu'y a-t-il, Spock? demanda Kirk. Quelque chose a disparu?

- Oui..., une antiquité. Je suppose que mes parents l'ont donnée à restaurer. Mais je manque à mes devoirs d'hôte. Asseyez-vous. Docteur, je suis certain que vous apprécieriez de prendre une boisson alcoolisée.

McCoy s'assit sur le canapé, médusé.

- Vous voulez dire que vos parents ont de l'alcool?

- Ils reçoivent souvent. Et il arrive parfois à ma mère d'apprécier un verre d'alcool. Du whisky? Et vous capitaine..., un brandy?

Kirk et McCoy se regardèrent, haussèrent les épaules et se sourirent avant d'accepter. Spock jouant au barman? Cette permission réservait peut-être d'agréables surprises, après tout.

- Docteur Lanter?

Anitra avait exploré la pièce et se trouvait maintenant devant une fenêtre qui donnait sur le jardin.

- Rien pour moi, merci, dit-elle, joyeuse.

Spock sortit chercher les boissons.

- Vous devriez jeter un coup d'oeil sur le jardin. Il est incroyablement luxuriant par rapport au désert qui...

Elle s'interrompit, et se figea.

- Qu'y a-t-il? demanda McCoy.

- Je crois qu'il y a quelqu'un.

- Vous ne nous raconteriez pas de bobards, par hasard, enseigne? dit Kirk.

Elle se retourna vers eux, et, en voyant l'expression de son visage, les deux hommes sautèrent du canapé pour venir la rejoindre.

- Par ici, au milieu des buissons!

- Spock! appela Kirk.

Spock revenait, des verres à la main. Ils n'eurent pas besoin de lui dire un mot. Il tourna immédiatement la tête vers le jardin.

- Jim, pourriez-vous rester ici avec Anitra? Docteur, voudriez-vous m'accompagner, je vous prie? McCoy savait pourquoi Spock lui demandait de le suivre. Les êtres vivants ne pouvaient pas rester immobiles ainsi, et certainement pas couchés au beau milieu d'un buisson épineux.

Il ne fut donc pas surpris de constater que l'homme était mort, ni, pour une raison qui lui échappait, du fait que le décès soit dû à de nombreuses

blessures à l'arme blanche. Ce qui l'étonna, c'est que le Vulcain ressemblait comme deux gouttes d'eau à Spock avec quarante ans de plus.

Il leva des yeux à demi clos, à cause du soleil, vers Spock.

- Quelqu'un de votre famille?

- Je crois qu'il s'agit - s'agissait - de mon oncle.

Il étudia le visage de Silek pour la première fois. Celui-ci restait serein malgré les griffures dues aux épines et, Dieu merci, ses blessures ne pouvaient pas être clairement discernées à cause du sang.

- L'ahn vahr ! s'exclama soudain Spock.

- Le quoi?

- Le sabre qui a disparu de son support mural. Il se peut que ce soit l'arme du crime.

- Savez-vous pourquoi quelqu'un aurait voulu assassiner votre oncle ? dit McCoy en relevant les yeux.

* * * * *

Sarek et Amanda étaient rentrés, et un agent de la sécurité vulcaine avait été appelé... Ce n'est que lorsqu'il arriva que quelqu'un pensa à chercher Starnn. Il était couché sur le sol de sa chambre après avoir basculé de la position du suicide rituel, à genoux, l'ahn vahr planté dans le coeur. L'agent de la sécurité demanda à examiner les deux cadavres, ainsi que l'arme. Il pensait trouver des traces du sang de Silek sur la lame. Néanmoins, il demanda respectueusement aux officiers de l'Entreprise de rester sur Vulcain jusqu'au lendemain, pour les besoins de l'enquête. En d'autres mots, selon McCoy, ils ne devaient pas quitter les lieux, ce qu'ils désiraient pourtant faire afin de ne pas troubler le chagrin de la famille. Amanda était éprouvée, bien qu'elle n'eût pas pleuré (du moins, pas en public).

Sarek, en revanche, prit calmement la mort de son frère.

Ils restèrent donc pour la nuit, Anitra dans une des chambres d'amis, Kirk et McCoy dans l'autre, et Spock dans son ancienne chambre. Dans ces circonstances, personne n'eut le sommeil facile.

Anitra fit un rêve cette nuit-là, un songe peuplé de meurtres : le vieux Vulcain aux cheveux blancs, l'arme plantée dans le coeur, l'oncle de Spock, le visage égratigné. Elle se réveilla, non pas cause de son rêve, mais parce qu'elle entendit un son étrange un bourdonnement qui rappelait le bruit de miihers d'ailes battant à l'unisson. Elle le ressentit plutôt qu'elle ne l'entendit, mais la source de la vibration silencieuse était de toute évidence extérieure à sa chambre. Elle la guida hors du lit, jusqu'à la pièce centrale.

Depuis la fenêtre donnant sur le jardin, on pouvait voir briller les étoiles, et Anitra s'arrêta un instant pour localiser Sol. Il était trop loin pour être visible à l'oeil nu, mais elle savait qu'il se trouvait là. Sur Terre, il était impossible de voir Eridani sans télescope, en grande partie à cause de la luminosité de la Lune. Mais sur Vulcain, les étoiles brillaient de mille feux, car il n'y avait pas de lune pour atténuer leur lumière. D'un autre point de vue, une lune l'eût bien aidée à trouver son chemin dans l'obscurité. Elle marchait en silence, les pieds nus, une main tendue en avant pour éviter toute collision avec les meubles. Certains des dormeurs, elle le savait, avaient les oreilles plus fines que d'autres.

Anitra traversa la pièce centrale jusqu'à une porte, d'où s'échappait une faible lueur. Son rythme cardiaque s'accéléra. Elle fut soudain certaine que ce qui l'avait réveillée se terrait derrière cette porte. Elle posa doucement sa main sur le panneau et ferma les yeux. Ils étaient là, dans cette pièce.

Le brusque sentiment de ne plus être seule dans l'obscurité la fit sursauter. Le visage du Vulcain restait dans l'ombre, mais elle sentit qu'il s'agissait de Spock.

- Ce que nous cherchons se trouve ici, murmura-t-elle.

- En êtes-vous sûre?

Sachant très bien qu'il était habitué à l'obscurité et la voyait, elle se contenta de répondre par un signe de la tête.

- Comment est-ce possible? Starnn est mort.

- Je n'en sais rien, mais c'est ici.

Elle se tourna pour faire face à la porte.

- Il n'y a personne - de physique, en tout cas - à l'intérieur. J'aimerais jeter un coup d'oeil.

Spock aurait voulu refuser, mais il ne trouva pas d'argument logique. Anitra s'avança, et la porte du bureau de Sarek s'ouvrit. Elle entra et l'officier la suivit.

La lumière était éteinte, mais la totalité de la pièce était faiblement éclairée par la luminescence de la petite boîte posée sur la table de travail de Sarek.

- Là, dit Anitra, en la regardant. Dans cet objet.

- Soyez prudente.

Mais Anitra était trop fascinée pour l'entendre. Lorsqu'elle fut près de la table, la luminosité diminua lentement...

Et la boîte s'ouvrit!

Les yeux d'Anitra rencontrèrent ceux de Spock.

- Sortez d'ici ! Maintenant!

Ils sortirent en courant. Anitra eut le souffle coupé par la surprise en atterrissant entre deux bras d'acier qui se refermèrent sur elle.

Sarek les dévisagea puis tourna la tête vers son bureau, de nouveau éclairé par l'étrange lueur.

Ne le regardez pas. Cette pensée terrifiée passa dans l'esprit de Spock, et, bien que ce ne fût pas la sienne, il obéit aussitôt.

- Le docteur Lanter n'arrivait pas à dormir, dit-il à son père d'un air soumis. J'ai entendu du bruit, et je suis venu voir.

- Elle ne devrait pas se promener la nuit, surtout lorsque l'on songe aux derniers événements, dit Sarek d'une voix glaciale.

- Je ne le ferai plus, répondit Anitra d'une toute petite voix.

Elle se tourna et amorça une retraite stratégique vers les chambres. Spock s'inclina devant son père et la suivit.

Sarek resta immobile pendant un moment, puis entra dans son bureau.

* * * * *

- Je suis désolée.

Anitra et Spock se trouvaient dans la chambre de la jeune femme, lumière allumée.

- Pourquoi vous excusez-vous? Nous avons réussi à nous en sortir grâce à votre avertissement. Et vous n'êtes pas responsable du fait que le mal ait envahi la maison de mes parents.

- Plus que vous ne le pensez..., Spock, murmura la jeune femme.

Spock attendit qu'elle continue, mais il avait deviné ce qu'elle allait dire.

- Je suis désolée, Spock. La personne à qui nous venons de parler..., n'est plus votre père.

Spock croisa les bras calmement, mais Anitra le connaissait assez bien - pour savoir qu'il aurait - eu la même réaction à un coup- de poing dans le ventre.

- Je m'en doutais, -dit-il en aspirant profondément. Mais j'espérais m'être trompé. Cela change nos plans.

- Non. Pas encore, du moins. Allons tout de même-à l'Académie demain.

- Ma mère doit être prévenue. Elle devra partir. Il serait dangereux qu'elle reste.

- Si elle part, Sarek saura qu'elle est au courant, et tentera de la rattraper. Et il comprendra que nous lui en avons parlé. Pour l'instant, il ne nous soupçonne pas encore. Il sait seulement que nous avons été attirés par le bureau. Nous ne pouvons pas prendre de risques, pas encore.

Elle croisa les bras à son tour sans avoir conscience du mimétisme.

- Mais le danger...

- Uniquement pour ceux qui savent, ou qui se doutent. Votre oncle soupçonnait quelque chose, et a prévenu Starfleet. Il a été tué pour cette raison. Voulez-vous qu'il arrive la même chose à votre mère? Ou à nous?

Spock fixa un point invisible sur le mur pendant quelques secondes, puis dit:

- Si nous apprenons que la vie d'Amanda est menacée...

- Nous nous en occuperons. Jusque-là, nous n'en parlons à personne.

- Très bien.

Il lui lança un regard sombre qu'elle ne put interpréter, puis partit.

Ils n'étaient pas les seuls insomniaques de la maison, car McCoy attendait dans le couloir.

- Je croyais bien avoir entendu quelque chose. Mais je me suis dit que ce devait être une hallucination auditive. Il se fait un peu tard pour discuter de physique. Ne trouvez-vous pas, Spock?

Spock tenta de contourner le docteur sans lui prêter attention, mais McCoy lui barra la route.

- Ne voyez-vous donc pas à quoi ça ressemble? Le ton était sarcastique, mais Spock y décela une autre chose, effilée comme une lame de rasoir.

- Je n'ai pas à vous fournir d'explications, docteur. Et il partit, laissant McCoy dans le couloir, les yeux brillants de jalousie.

* * * * *

La Sécurité vulcaine fut fidèle à sa promesse. Le lendemain matin, après avoir répondu à quelques questions, Jim, Spock, McCoy et Anitra purent reprendre leur liberté. L'irritation de McCoy avait cependant été à son comble quand seuls les humains subirent le détecteur de mensonges.

- Spock est à demi humain, cria-t-il à l'opérateur, en pointant un doigt vers le fils de Sarek. Ça ne le rend pas au moins capable d'exagérer?

Avec sa sagesse vulcaine impénétrable, l'opérateur décida que la question ne méritait aucune réponse.

Les officiers de l'Entreprise laissèrent Amanda et Sarek à leur peine. Spock proposa à Anitra de visiter l'Académie des Sciences de Vulcain, et elle accepta avec enthousiasme, en dépit des tentatives désespérées de McCoy pour l'en dissuader. Jim et lui se dirigèrent vers les bars à touristes de ShanaiKahr.

* * * * *

Amanda s'assit dans son lit, mystérieusement tirée de son sommeil. Elle était victime d'insomnies -depuis le décès de Silek, trop horrifiée par la manière

dont il était mort, et par ce qu'était devenu Starnn, pour se détendre. Mais, dans l'après-midi, le sommeil était enfin venu.

L'ouvrage qu'elle lisait reposait encore sur ses genoux: un vieux- livre relié de cuir. Sa bibliothèque était parfumée par l'odeur du vieux papier et de la poussière, car les étagères étaient remplies d'anciens volumes. Celui qu'elle lisait représentait un grand souvenir d'enfance, et jamais elle ne s'était lassée de le relire. Du moins jamais jusqu'à présent. En soupirant, elle le referma et le rangea sur le rayon. A la recherche d'autre chose susceptible de l'intéresser, elle parcourut du doigt le dos des livres, puis, insatisfaite, s'installa dans son fauteuil, complètement réveillée.

C'est à ce moment qu'elle vit le titre de l'ouvrage posé sur une petite table près d'elle: Lettres de la Terre. Le livre offert par Silek... Elle l'avait laissé là pour se souvenir de le lire. Peut-être son subconscient s'était-il refusé à enregistrer son existence...

Elle ouvrit le livre et une feuille de papier glissa et tomba sur le sol. Amanda se pencha pour le ramasser, en pensant qu'il s'agissait d'un marque-page ou d'une ancienne lettre. Mais le papier était neuf:

* * * * *

Ma Dame Amanda, c'est la première fois que je vous écris, et aussi la dernière. J'ai découvert le cadavre de Starnn, et je sais que ma vie touche maintenant à sa fin. N'ayez pas de peine pour moi. Ce que je vais vous dire est la vérité, et, aussi incroyable que cela puisse paraître, il vous faut agir sans perdre de temps, et sans paniquer. Le mal qui a détruit Hydrilla a survécu. Il a infecté l'esprit de Starnn. ?Ylle l'avait découvert, et a payé de sa vie. A ma grande (La formulation était archaïque, et Amanda devina qu'elle signifiait " tristesse "), j'ai apporté le mal dans votre maison. Vous devez quitter Sarek au plus vite, et confier cette note aux autorités. Ne l'affrontez pas, car les conséquences pourraient être graves. Longue vie et prospérités ma soeur. Silek.

* * * * *

Amanda se leva, trop bouleversée pour réfléchir, et se rendit dans sa chambre. Son époux y dormait pour la première fois depuis quelques jours, et elle se tint pres du lit pour l'observer. Sa poitrine se soulevait au rythme de sa respiration. Il bougea dans son sommeil et mit une main sur son front. Dans la lumière grise de la chambre, Amanda vit alors les marques sur ses paumes et ses poignets.

Une partie de son conscient se demanda où il avait pu se faire ces marques de griffures.

Une explication logique, il doit y avoir une explication logique à tout cela...

La même partie de son conscient formula alors la question fatidique: Qui a tué Silek si Starnn est mort le premier?

Une autre partie de son cerveau répondit. Une partie qui semblait vouloir céder à la panique... Elle ne s'exprimait pas par mots, mais par des images.

Elle et Silek dans le jardin, devant les rosiers. Amanda riait et disait:

" - J'espère qu'il a avalé une bonne ration d'épines. "

La terreur lézarda son calme apparent, et elle se sentit prête à crier. Elle sortit précipitamment de la chambre et retourna dans la bibliothèque. Là, elle alluma l'ordinateur, les mains tremblantes, et tenta de trouver la bonne fréquence. Mais elle manquait d'habitude et dut effectuer plusieurs tentatives. Enfin, les parasites s'estompèrent.

- Ici Amanda Grayson, sur la planète Vulcain. J'appelle l'U.S.S. Entreprise.

- Ici l'Entreprise. Lieutenant Uhura à l'écoute.

- Je voudrais parler au commandeur Spock, je vous prie. C'est urgent.

- Madame, le commandeur Spock est toujours sur la planète. Désirez-vous que je le localise?

Une poigne de fer se referma sur le poignet d'Amanda.

Dis-leur que non, lui souffla Sarek.

- Non, répéta Amanda

CHAPITRE IV

- Comment pensez-vous pouvoir accéder à ces informations? demanda Anitra.

Elle et Spock se trouvaient dans le bureau de Sarek, dans la nouvelle aile de l'Académie consacrée à la physique. Spock, assis devant le terminal d'ordinateur, entraînait des données pendant qu'Anitra, derrière lui, regardait l'écran.

- Très simplement, en fait. Les dossiers de la Sécurité sont accessibles au public.

L'écran se couvrit de hiéroglyphes.

- Mon vulcain n'est pas aussi bon que je le pensais, dit Anitra.

- Onze assassinats depuis le retour de l'expédition, annonça Spock.

Puis il entra d'autres données et accéda à un écran différent.

- Sur l'ensemble de la planète? demanda la jeune femme.

Spock fit oui de la tête.

- Sept d'entre eux dans le quartier touristique. Mais les autres victimes sont des Vulcains.

- C'est incroyable. Quatre Vulcains assassinés dans une période aussi courte. Remarquez que, sur Terre, dans une seule ville, il y a plus de victimes en une journée.

- Sur Vulcain, c'est un chiffre important, si l'on considère que ce sont les premiers meurtres enregistrés en dehors des secteurs touristiques en mille ans. Nous connaissons deux d'entre eux, mais les deux autres ont eu lieu dans les villes de SriKahr et SuraKahr.

Il dicta une courte phrase en vulcain à l'ordinateur, puis se tourna vers Anitra:

- Je suis en train de vérifier par rapport à la liste des membres de l'expédition. Comme je le pensais, ce sont les villes où demeurent les chercheurs.

- Demandez les noms. Je voudrais savoir si ce sont les archéologues qui se trouvaient à bord quand al-B a été tué...

Elle fut interrompue par le sifflement du communicateur de Spock.

- Ici Spock.

- Ici le lieutenant Uhura, monsieur Spock. Votre mère vient de contacter le vaisseau pour demander à vous parler. Elle a dit que c'était urgent. Je lui ai répondu que vous n'étiez pas à bord, et que je pouvais vous localiser. Mais elle a interrompu la communication abruptement. Elle semblait un peu bizarre, alors j'ai pris la liberté de vous appeler.

Spock se leva.

- Bonne initiative, lieutenant. Je vous en remercie. Je vais entrer en contact avec elle.

- Aucun problème, monsieur.

Le Vulcain referma son communicateur et se tourna vers Anitra:

- Restez ici.

- Non!

Anitra croisa les bras et mit le menton en avant pour afficher une détermination aussi forte que celle de Spock.

- Vous aurez besoin de moi, et vous le savez. Vous serez sans défense, sans moi

- Pas entièrement... Mes pouvoirs télépathiques sont certes plus modestes que les vôtres, mais ils m'offrent une protection suffisante contre ces créatures. Et rappelez-vous. Il s'agit de ma famille. Je suis plus réceptif à leurs pensées...

- Ce n'est peut-être plus votre famille, murmura Anitra en pâissant. Leur mode de pensée est différent du nôtre...

- Je dois avouer que votre présence serait un avantage certain. Mais votre survie est importante pour le devenir de cette mission, et Starfleet m'a chargé de votre sécurité. Je ne peux pas vous laisser venir avec moi. Les risques sont trop grands.

- Vous seriez parfaitement capable d'arrêter ces choses sans mon aide! dit-elle.

Mais son ton manquait de conviction. Elle baissa les yeux, incapable de trouver un argument valable.

- Peut-être, mais votre mort réduirait considérablement les chances de succès de Starfleet. Et je préférerais garder l'avantage de notre côté.

- Nous ne pouvons pas non plus nous permettre de vous perdre, Spock. Promettez-moi de me contacter si vous avez des problèmes.

Il fit signe que oui. Il savait très bien qu'elle ne parlait pas d'utiliser un communicateur...

- Il serait judicieux que vous quittiez l'Académie. Vous êtes une cible trop facile. Ici. Il serait plus sage de rejoindre le capitaine et le docteur.

Et cela permettra aussi de calmer McCoy, pensa-t-il.

- Dans un bar à touristes?

Anitra fit une grimace incrédule.

* * * * *

- Qui êtes-vous? dit Amanda sur un ton de défi qu'elle savait inutile. Qu'est devenu mon mari?

- Je suis ici, mon épouse.

- Vous n'êtes pas Sarek. Je ne sais pas qui, ou ce que vous êtes, mais je sens qu'il n'est plus ici. Qu'avez-vous fait de son esprit?

Le visage de Sarek se déforma en un rictus ignoble.

- Il est ici, ma Dame, mais retenu par une... indisposition. En ce moment, il ne peut pas te parler.

Jamais Sarek ne l'avait tutoyée. Jusqu'à ce moment, Amanda s'était refusée à accepter l'évidence. Son sang se glaça dans ses veines.

Il approcha et elle recula jusqu'à ce que son dos touche les étagères remplies de livres. Elle sentit bientôt son haleine sur son visage, puis il éclata de rire, un son si horrible qu'elle se couvrit les oreilles de ses mains.

- C'est vous qui avez tué Silek et Starnn, gémit-elle. La créature émit un grondement sourd. Puis elle parla, cette fois avec une voix rauque qui ne ressemblait plus à celle de Sarek:

- Nous les avons tués. Sarek sait ce qui est arrivé, il sait même que nous te parlons en ce moment, et l'angoisse le ronge. Starnn était l'un d'entre nous, mais il ne nous servait plus à rien. Quant à Silek...

Les yeux de Sarek se mirent à briller d'un feu surnaturel.

- Silek était devenu une menace...

La créature s'approcha encore plus d'Amanda, son horrible sourire aux lèvres.

- Tout comme toi, ma chère et tendre épouse.

La main qui avait été celle de Sarek se posa doucement sur le cou de l'humaine, puis caressa sa peau jusqu'au menton. Elle se raidit, incapable de retenir un gémissement de dégoût.

- Qu'allons-nous faire de toi, tendre Amanda? lui susurra-t-il.

* * * * *

Kirk ne comprit jamais comment avait débuté la bagarre. McCoy et lui n'étaient pas particulièrement souls, juste un peu échauffés, quand Anitra les avait rejoints au bar, en plein centre du quartier touristique de ShanaiKahr. Il ressemblait à tous les autres bars de grandes villes, en plus propre: bondé, sombre, frais et bruyant. Il n'y avait aucun Vulcain présent, à part l'officier de sécurité qui se tenait à l'entrée, prêt à intervenir en cas de rixe. Le propriétaire était un Rigellien.

- Eh bien, qui voilà?

L'accent géorgien de McCoy avait une fâcheuse tendance à s'intensifier proportionnellement à la quantité d'alcool ingérée. Il commençait à devenir très distinct.

- Nous ne vous attendions pas!

Anitra sourit et s'assit en surveillant les environs. La serveuse s'était déjà approchée pour prendre la commande.

- Que prendrez-vous?

Anitra se tourna vers McCoy et Kirk.

- Que buvez-vous?

- J'ai enfin réussi à convaincre notre bon capitaine de boire des choses saines.

McCoy leva triomphalement son verre. Anitra put regarder dubitativement le liquide ambré qu'il contenait.

- C'est simplement du whisky, dit Kirk.

- Vous appelez ça du whisky, Jim? Vous n'y connaissez rien. C'est du George Dickel Old Brand N°12, le meilleur breuvage de toute la Galaxie!

- Je vois, dit Anitra, amusée. Et combien en avez-vous déjà bu?

- Trois, dit McCoy

- Non, quatre, corrigea Kirk.

Anitra se retourna vers la serveuse:

- Donnez m'en quatre, en même temps.

McCoy la regarda sans comprendre.

- Euh... Vous êtes certaine de vouloir boire tout ça?

- Oui. J'ai pris mes médicaments, et ce poison ne creusera pas de nouveau trou dans mon estomac. De plus, je sens que je vais m'ennuyer si je ne vous rattrape pas. Il n'y a rien de pire que d'être sobre et entourée d'alcooliques.

Kirk lança un regard amusé à McCoy. Celui-ci haussa les épaules.

- Très bien. Dans ce cas, autant nous rattraper en beauté.

- Où est Spock? demanda enfin Kirk. Il vous a fait visiter l'Académie?

- Il ne se joindra pas à nous, répondit Anitra. Il est retourné voir ses parents. Quand à la visite, elle fut très intéressante. Jamais je n'ai vu de telles installations. L'Académie de Starfleet est beaucoup moins bien équipée.

- Qu'est-ce qui vous a décidée à nous rejoindre? demanda McCoy.

- Une idée de Spock, en fait.

- Spock?!

- Oui. Il a pensé que je ferais mieux de me détendre.., et de m'amuser un peu durant la permission.

Nom d'un..., pensa McCoy.

La serveuse refit son apparition.

- Quatre purées fermentées !

Elle les posa en ligne devant Anitra.

- Vous réglez comment?

- Ajoutez-les sur ma note, dit Kirk.

- Merci.

Anitra lui fit un agréable sourire, puis tenta désespérément de lisser sa chevelure récalcitrante.

- C'est très gentil de votre part après ma petite plaisanterie...

- N'en parlons plus.

Le ton de Kirk trahissait son indulgence.

McCoy tenta quelques instants de se retenir de rire, puis, n'en pouvant plus, s'esclaffa jusqu'aux larmes.

- Vous nous avez bien eus! Spock, moi, le capitaine!

Son rire était contagieux. Kirk succomba rapidement, et Anitra les regarda en souriant.

- Recommencez une seule fois, enseigne, et je vous chasse de mon vaisseau, lui dit Kirk en riant.

- Bien, monsieur.

Elle but cul sec, d'un geste gracieux, le premier verre. Puis elle le reposa, et recommença l'opération avec le second.

- Enseigne, vous allez vous soûler! dit McCoy en tentant de reprendre sa respiration.

C'est à ce moment précis qu'il aperçut deux jambes de géant à côté de lui. Elles étaient attachées à un tronc tout aussi massif - le cou du jeune homme était aussi large que la taille de McCoy. Il portait l'uniforme d'un membre du service d'entretien d'un cargo. Sur l'étiquette ornant la poche de poitrine de sa veste, on pouvait lire le prénom: " Roy ". La tête blonde sourit à Anitra.

- Vous voulez venir à ma table? Vous vous amuseriez plus avec quelqu'un de votre âge.

Anitra se redressa. Elle était vraiment très belle, pensa McCoy, quand elle prenait cet air hautain. Elle perdait toute trace de son côté enfant, et ses pommettes lui donnaient un air félin.

- Mon médecin m'a prescrit de rester éloignée des crétins, merci.

Roy cligna des yeux, se demandant si elle avait refusé ou accepté son invitation. Plutôt que d'opérer une retraite stratégique, il resta planté là (tout en vacillant) et se mit à parler fort, en ponctuant chaque syllabe d'un index tendu en direction de

McCoy:

- Pour quelles raisons voulez-vous rester avec ces deux-là? Ils sont un peu vieux pour vous, non? Lui, il pourrait même être votre paternel!

McCoy se leva, dominé par l'épaisse silhouette de Roy.

- Asseyez-vous donc, dit Kirk en le tirant par le coude.

- Pas avant que ce gentleman ne se soit retiré. Fichez le camp et laissez la demoiselle tranquille.

- Je ne suis pas une demoiselle! protesta en vain Anitra.

Roy ricana.

- C'est vous qui allez m'obliger à partir? Minus!

- S'il le faut, répondit McCoy en s'apercevant du ridicule de la situation.

Anitra se plaça entre les deux hommes.

- Je n'ai pas besoin de votre aide, docteur. Quant à vous, fichez le camp avant que je ne vous fasse regretter votre insolence.

- Mais asseyez-vous donc! s'exclama Jim.

Il commençait à se sentir dans l'incapacité d'empêcher un désastre certain.

Roy regarda Anitra.

- Je commence à comprendre. Vous voulez gagner du galon?

Kirk se souvint avoir entendu McCoy murmurer " Oh, non. " Les deux hommes virent le poing d'Anitra entrer en contact avec l'estomac de Roy.

McCoy, par soucis de galanterie, entra dans la partie. Kirk alerta immédiatement l'officier du téléporteur. Tous trois se dématérialisèrent, et virent avant de disparaître le garde de la sécurité vulcain intervenir pour emmener Roy - probablement en prison.

* * * * *

Le système de sécurité était débranché, et le portail s'ouvrit automatiquement à la commande de Spock. Le soleil se couchait, l'intérieur de la maison était sombre. Spock avança en silence dans le long couloir. Il écouta, mais il n'y avait aucun bruit, ni aucun signe de vie dans la pièce centrale. Les portes donnant sur les pièces adjacentes étaient fermées.

Il y eut un son derrière lui, et il se retourna, fuseur au poing. Un oiseau argenté s'était cogné contre la fenêtre du jardin. Un peu assommé, il reprit son vol. Spock pensa qu'il vaudrait mieux garder le fuseur prêt à tirer. Il n'était même pas sûr que l'arme pour

rait paralyser Sarek.

Il continua d'avancer sans faire de bruit, s'arrêtant devant chaque porte, prêt à appuyer sur la détente. Mais le bureau de Sarek et la chambre de ses parents étaient vides.

Il entendit alors un son étouffé, comme un sanglot, qui semblait venir de la bibliothèque d'Amanda. Il alla prudemment jusqu'à la porte, et découvrit qu'elle avait été verrouillée de l'extérieur. Il garda tout de même son fuseur au poing en l'ouvrant.

Il faillit ne pas reconnaître la femme échevelée qui se tenait devant lui.

- Spock, soupira-t-elle, en tremblant de peur et de soulagement.

Elle s'attendait visiblement à quelqu'un d'autre. Elle recula en voyant le fuseur braqué sur elle, et chercha les yeux de Spock du regard pour être sûre qu'il s'agissait bien de son fils.

Spock baissa son arme, et Amanda sortit du coin où elle s'était recroquevillée. Elle fit mine de vouloir le serrer dans ses bras, puis se reprit.

- Spock, dit-elle à nouveau en haletant comme si elle venait de courir, il faut que nous partions d'ici. Votre père...

Son visage se décomposa, et elle reprit:

- Votre père...

- ... N'est plus lui-même, compléta Spock avec un fort sentiment de culpabilité.

- Vous saviez?

Ses yeux s'agrandirent de surprise, mais sans accusation. Spock regarda le sol. Il attendait et espérait qu'elle le maudisse tout en sachant qu'elle ne le

ferait pas. Il tentait de se convaincre de la logique qui avait rendu la situation présente nécessaire. Elle lui semblait maintenant imparfaite.

Il ne sut comment répondre à sa question. Aussi, il en posa une autre:

- Le lieutenant Uhura m'a dit que vous aviez appelé le vaisseau. Pourquoi ne l'avez-vous pas laissé établir un relais ? Je me trouvais à l'Académie.

- Il m'a trouvée au moment où j'essayais de vous contacter. Il venait de réaliser que je savais tout. Silek m'avait laissé une lettre.., avant d'être tué. Votre père est l'assassin de Starnn et Silek.

Elle couvrit son visage de ses mains.

- Mon père n'est pas responsable de ces crimes. Les êtres ou les choses qui le contrôlent sont les coupables.

Il lui prit gentiment les mains et elle tenta de lui sourire.

- Il va revenir, dit-elle. Il semblait prendre plaisir à me laisser m'interroger sur mon sort. Je crois qu'il voulait que j'aie peur. Je ne sais pas où il est allé. En revanche, je sais qu'il me tuera quand il reviendra. Nous ne sommes pas en sécurité. Je vous en prie, emmenez-moi à bord de l'Entreprise.

- Vulcain est contaminée par ce qui a détruit le secteur d'Hydrilla. Nous ne sommes en sécurité nulle part.

* * * * *

Shanghoon Cho était seul dans la serre. Il nourrissait sa plante gobe-mouches avec ce qui ressemblait à de la viande crue. Il jeta un coup d'oeil rapide à Tomson, qui venait d'entrer, puis s'en retourna à sa tâche.

- On m'a dit que vous me cherchiez.

Tomson savait que Cho était un homme bizarre. Son visage était celui d'un Oriental: long et pointu au point de paraître maigre, et entouré d'une chevelure frisée abondante.

Et je vous ai trouvé, pensa Tomson.

- J'ai quelques questions à vous poser.

- Laissez-moi deviner.

Un morceau de viande pendait dangereusement du doigt de Cho, au-dessus des mâchoires de la plante. Il tomba. -

- Al-Baslama, dit-il en observant la plante qui se refermait. En fait, ce n'est pas une supposition. J'ai un très haut niveau de perceptions extrasensorielles.

- Eh bien, vous ne vous trompez pas. Nous avons un mandat, et mes hommes fouillent en ce moment votre cabine.

- Laissez-les fouiller, répondit Cho en levant enfin la tête. Je n'ai pas tué Mob. Mais j'ai moi aussi une question à vous poser.

Il s'essuya délicatement les doigts sur un mouchoir.

Tomson attendit.

- Qu'est-ce qui se passe sur ce fichu vaisseau?

Il la regarda de façon insistante comme s'il attendait une réponse. Tomson ne dit rien.

- Les gens ne sont plus les mêmes. Il se passe quelque chose de bizarre.

Les yeux de Tomson s'étrécirent. Mentalement, elle se voyait face à McCoy, en train de dire: Très bien, docteur, maintenant expliquez-moi comment celui-là vous affilé entre les doigts.

- Je ne vois pas ce que vous voulez dire. Expliquez.

Il fronça ses épais sourcils, et regarda à gauche et à droite, comme pour vérifier que personne ne pouvait l'entendre.

- Moh a été assassiné parce que... il avait découvert des changements chez... certains membres de l'équipage. Il en a dit trop à la mauvaise personne. J'ai également ressenti les changements... Mes pouvoirs, vous comprenez... Mais, après ce qui est arrivé à Mob, je préfère garder pour moi ce que je sais.

- Si vous voulez faire quelque chose en souvenir de Moh, vous devriez tout me dire.

Il la regarda droit dans les yeux, et elle lut de la peur dans son regard.

- Il se passe des choses étranges, dit-il enfin. Vérifiez avec le docteur McCoy. Il vous rassurera sur ma santé mentale. La dernière fois que j'ai vu Mob, il était avec un de ses amis, un type de la salle des machines - un de ceux qui ont changé. il y a des moments où j'arrive à penser que je reste le seul être normal de ma section.

Ne misez pas trop sur ce coup-là vous pourriez perdre, pensa Tomson. Mais elle tè croyait à moitié.

- Donnez-moi le nom de l'ami de Moh.

- Stryker, murmura Cho.

- Prénom, ou nom de famille?

- Juste Stryker. Mais n'y allez pas seule... Vous n'en reviendriez pas.

- S'il est responsable de la mort de Moh, il aura plus à craindre que moi.

* * * * *

Dans l'Oasis de ShanaiKahr, il faisait frais et sombre. A l'extérieur, les vents chauds hurlaient.

- Foutu endroit pour une permission, se plaignit Stryker. Je suis déjà venu ici une fois. Vous savez comment les Vulcains appellent ça?

Il faisait référence à la tempête de sable rouge qui venait frapper contre la porte.

- Le mot se traduit par " brise ".

Scott se servit un nouveau verre de scotch.

- Je frémis en pensant à ce qu'ils appellent " vent ".

- Que faisiez-vous sur Vulcain? demanda l'enseigne Cooch, assise à côté de Scotty. Vous étiez en service, lieutenant?

- Attendez une petite minute, intervint Scott. Nous sommes en permission depuis moins d'une heure, et j'entends plus de " lieutenant " et de " lieutenant commander " que d'ordinaire. Plus de grade pendant les prochaines heures.

- Une excellente idée, monsieur. Appelez-moi Mildd.

- Voilà qui est mieux. Donc Mikki, Scotty et...

- Stryker.

Satisfait, Scotty fit signe à Mikki de continuer.

Elle regarda Stryker avec des yeux innocents.

- Je désirais juste savoir pourquoi vous étiez en prison sur Vulcain.

Stryker leva le sourcil à la mode vulcaine.

- En prison? J'ai fait mes études ici, pendant une année. Programme d'échange.

- Pauvres Vulcains!

- Non, c'est vrai. A l'Académie des Sciences de Vulcain, programme d'ingénieur.

Il se pencha comme pour faire une confidence:

- Me croiriez-vous si je vous dit que Shanghoon Cho suivait les mêmes cours que moi?

- Tout à fait. Vous êtes tous deux d'excellents ingénieurs.

- Merci du vote de confiance, monsieur Scott... Scotty.

Il lança un regard à Mikki, qui l'ignora.

- Voilà un curieux bonhomme. Je suis d'accord, Cho est le meilleur dans sa branche, mais.., il ne correspond pas vraiment au moule Starfleet.

- Pas vraiment, non.

- Cho a toujours été quelqu'un de renfermé, expliqua Stryker. Il est difficile de savoir à quoi il pense. il est devenu encore plus bizarre depuis le décès de Moh.

- Quelle chose horrible, dit Mikki. Et ils ne savent toujours pas qui...?

Scotty secoua solennellement la tête.

- J'ai vu bien des meurtres à bord de vaisseaux spatiaux: des diplomates, des espions, des membres de l'équipage... Mais jamais, dans toutes mes années de service, je n'ai entendu parler d'un officier assassiné par l'un des siens.

- Ils disent qu'il a été torturé.

Stryker observait sa bière d'un air morose.

- C'était un de vos amis proches, n'est-ce pas, Stryker?

Scott posa sa main sur son épaule.

- Oui... Ça ne vous dérangerait pas de changer de sujet de conversation? Je suis venu pour me détendre.

Le visage de Mikki s'éclaira.

- Je sais. Montrez à Scotty votre truc d'hypnose. Ça me fait toujours rire.

- De quoi s'agit-il?

Le com de la bouche de Stryker se releva dans un demi-sourire.

- O.K., Scotty. Regardez-moi dans les yeux et concentrez-vous.

- Non, je ne m'intéresse pas à ce genre d'idioties.

- Vous avez tort, Scotty. Allez-y, e est drôle.

Mikki jeta un coup d'oeil de côté à Stryker, le regard brillant.

- Il m'a fait le coup. Est-ce que j'ai l'air d'en souffrir?

Scotty hésita.

- Si ça vous rend nerveux, n'en parlons plus, dit Stryker. Mais c'est sans danger.

- Bon, très bien.

Il regarda les yeux clairs de Stryker.

Pendant un instant, Scott eut la sensation d'être écrasé. Puis il tomba dans les iris incolores, et rapetissa, rapetissa... Le visage de l'ingénieur se tordit d'un seul coup d'horreur, puis se figea, sans expression. Stryker se pencha au-dessus de la table et ses mains vinrent toucher les tempes de Scotty. Les doigts de Stryker brillèrent d'une douce lueur pendant quelques secondes... Puis il laissa tomber ses mains.

- Tu vois, dit Mikki dans un souffle.

Personne dans la pièce n'avait remarqué leurs gestes.

- Je t'avais dit que ce serait drôle.

L'Écossais revint à la vie, un sourire cruel aux lèvres.

CHAPITRE V

McCoy était dans son bureau, à l'infirmerie. Il avait traité son oeil aussitôt arrivé à bord et il n'était plus que légèrement enflé. Un demi-cercle bleuâtre l'entourait, mais Spock était trop distrait pour y prêter attention.

- Physiquement, votre mère va bien, à l'exception de quelques ecchymoses. Mais elle est en état de choc. Je lui ai donné un tranquillisant et elle dort. Pourriez-vous m'expliquer ce qu'elle fait ici?

Le regard de Spock se promena du capitaine au docteur. Tous deux attendaient une réponse. Il soupira et se croisa les mains dans le dos.

- Il est temps de vous fournir des explications. Je regrette de ne pas l'avoir fait plus tôt. Mais la sécurité du docteur Lanter était mon premier souci. Capitaine, le meurtre commis à bord, et ceux perpétrés chez mes parents...

- ... Sont en quelque sorte connectés, devina Kirk.

Spock hocha affirmativement la tête

- Ainsi que la destruction du secteur d'Hydrilla, ajouta-t-il.

- Vous voulez dire que ce qui a tué la population d'Hydrilla est arrivé jusqu'ici?

- La contagion s'amorce alors que nous parlons. Le mal a été rapporté par l'expédition, et par ceux que nous avons transportés bord de l'Entreprise. Starnn faisait partie des victimes.

- Vous voulez parler du vieil homme qui s'est donné la mort chez vos parents? demanda McCoy.

- Il était contaminé, mais il ne s'est pas suicidé.

- S'il ne s'est pas tué, qui l'a assassiné? demande Jim.

- Mon père est contaminé, capitaine. II a failli tuer ma mère, mais elle a réussi à me prévenir à temps.

Les deux humains se regardèrent.

- Y a-t-il un moyen de l'aider? demanda Kirk.

- Je ne sais pas. Il y a plus important. Peut-on éviter à Vulcain le sort de la planète de Beekman? Et il n'y pas que Vulcain... La folie se répand rapidement.

- Le nombre de planètes 'qui entrent en contact avec Vulcain par cargos ou par vaisseaux de ligne...

- Mon Dieu! s'écria McCoy. Combien de navires effectuent la navette entre la Terre et Vulcain, chaque jour?

- Il faut contacter Starfleet immédiatement, dit Kirk.

- Starfleet sait déjà, Jim. Mon oncle Silek a contacté l'état-major. Les meurtres avaient commencé au sein de l'expédition. Il n'y a plus aucune raison de me taire sur notre mission. Le docteur Lanter et moi-même...

- Votre maudit projet, dit McCoy.

- Vous êtes en train de me dire, intervint Kirk dont le ton montait à mesure qu'il parlait, que Starfleet, tout en connaissant le danger, a laissé ces choses se promener sur mon vaisseau? Et ce en exposant mon équipage?

- Starfleet ne m'informe pas de la rationalité de ses décisions. Mais je suis certain qu'elles n'étaient pas injustifiées. Tout d'abord, la position de l'Entreprise faisait d'elle un choix idéal. De plus, imaginez ce qui serait arrivé avec un vaisseau totalement inconscient du danger... Au moins, le docteur Lanter et moi avons pu vous prévenir.

- Ça ne me suffit pas. Al-Baslama est décédé. Un de mes hommes est mort! Et on me dit maintenant que tout mon équipage risque sa vie!

- Je regrette cet accident, capitaine, et j'en accepte la responsabilité. Nous n'avons aucun moyen de savoir si les chercheurs transportés par l'Entreprise étaient contaminés ou non. Selon les informations en notre possession alors, seuls Starann et quelques scientifiques, revenus plus tôt sur Vulcain, l'étaient. Je suis le seul responsable. J'aurais dû me rendre compte plus rapidement de ce qui arrivait à bord.

L'expression de Kirk resta sinistre.

- Si vous ne pouviez pas savoir ce qui se tramait, personne ne l'aurait pu. Mais quel rapport avec le docteur Lanter et sa sécurité?

- Le docteur Lanter est éminemment qualifiée pour cette mission. Elle peut sentir les changements psychiques d'une personne contaminée.

- Comment ça? demanda McCoy. J'ai lu son dossier médical. Son niveau de perceptions extrasensorielle est dans la moyenne, aux environs de cent.

- Pour des raisons de sécurité, son dossier est faux, docteur. Son niveau dépasse les cinq cents.

Kirk siffla de surprise.

- Elle peut donc lire dans les esprits. Elle sait quand des personnes ont... changé, dit-il.

- Oui, c'est ainsi qu'elle a pu me prévenir de la contamination de mon père. Ce qui est un atout pour nous.., et, malheureusement, pour les créatures.

- C'est-à-dire? demanda McCoy.

Kirk répondit avant Spock:

- Avec ses capacités psychiques à leur disposition...

- Elles deviendraient encore plus puissantes..., continua Spock. C'est pourquoi Starfleet a insisté pour que notre mission, ainsi que les talents du docteur Lanter, ne soient connus que par un cercle très restreint d'officiers. Si une personne informée était contaminée...

- Anitra serait la prochaine cible, finit Kirk.

McCoy se renfrogna.

- Vous ne nous avez pas expliqué... Si ce n'est pas une maladie, alors, de quoi parlons-nous?

- En faisant notre enquête, nous avons été amenés à penser qu'il ne s'agissait pas d'une infection, mais plutôt d'une sorte 'de parasite psychique qui prend le contrôle de la personnalité. Hélas, le changement n'est pas toujours visible. Au départ, le comportement de la victime reste le même.

- Un parasite? répéta McCoy. Comme une puce ou un virus informatique?

- Rien d'aussi tangible, docteur. De l'énergie pure, ou quelque, chose de similaire. Le docteur Lanter suggère que ce pourrait être des particules subatomiques qui s'unissent aux composants chimiques du cerveau. Et elles semblent se nourrir de sadisme, un peu comme...

Il s'arrêta quelques instants, le temps de trouver l'analogie adéquate.

- Connaissez-vous les vieilles légendes de la Terre? En particulier celles des démons?

McCoy frissonna.

Dans la pièce à côté, Amanda ouvrit les yeux.

* * * * *

- Je voulais vous tenir au courant des progrès de l'enquête, dit Tomson.

- Vous avez un suspect?

- Oui, capitaine. Du moins, une piste sérieuse.

- Je dois vous féliciter, lieutenant. Vous ne disposiez pas de beaucoup d'indices.

Elle rit à l'autre bout de l'inter com.

- Des félicitations restent prématurées, capitaine. Je n'ai encore arrêté personne, et il m'a été difficile d'arriver à ce point de l'enquête. J'ai utilisé l'ordinateur pour écarter les membres de l'équipage en service au moment du crime, et vérifier les alibis des autres en questionnant leurs collègues. Ce qui me : laisse un seul suspect majeur.

- Je le connais?

Un certain lieutenant Stryker, de la salle des machines, monsieur.

- Un des nôtres, donc. Et il est revenu de permission ?

- D'après nos dossiers, oui. Je vous appellerai, capitaine, si j'ai des preuves suffisantes pour le boucler.

- Entendu, lieutenant.

* * * * *

Anitra prenait une douché sonique lorsqu'elle entendit la porte de sa cabine s'ouvrir. Elle attendit quelques secondes, mais personne ne parla. C'était peut-être Spock qui venait la voir pour une raison urgente. Mais elle ne sentait pas sa présence. La cabine était silencieuse. Elle sortit de la douche.

La mère de Spock se tenait, hésitante, près de la t porte. Elle était extrêmement agitée, et ses pensées lui parvenaient si vite qu'Anitra ne parvenait pas à en saisir le fil directeur. Arnanda la regarda et parut se calmer, mais ses pensées demeuraient confuses.

- Vous vous souvenez de moi ? dit-elle avec un gentil sourire.

- Oui, bien sûr.

Anitra était trop surprise pour réfléchir à ce qu'elle devait faire. Peut-être Amanda souffrait-elle d'une dépression après ce qui était arrivé. Anitra ne

bougea pas. Spock „j'ai besoin de vous..., pensa-t-elle. Une lueur étrange brillait dans les yeux d'Amanda.

- Je suis si... désolée que les circonstances de votre visite sur Vulcain nous aient empêchées de faire plus ample connaissance.

Elle s'approcha. Instinctivement, Anitra fit un pas en arrière. Quelque chose ne collait pas... Amanda s'arrêta soudain et s'effondra sur le sol.

- Sauvez-vous, sauvez-vous!

Anitra avait perçu l'avertissement avant qu'Amanda ne prononce ces mots. Elle courut vers la porte mais ne réussit pas à l'atteindre. Amanda se releva d'un mouvement rapide et gracieux, comme si elle était soulevée par une puissance invisible. Ses mains enserrèrent les poignets d'Anitra avec la force d'un étau.

- Regarde-moi, grogna Amanda. Regarde-moi dans les yeux.

- Certainement pas!

Anitra libéra ses poignets et projeta Amanda contre le mur.

La jeune femme se mit à courir.

-Arrête!

Le ton suffit pour qu'Anitra se retourne. Elle vit le fusier pointé sur elle.

- Tu peux te joindre à nous, dit Amanda. Tu seras la plus puissante d'entre nous. Ou tu peux mourir.

- Allez-y, tirez!

Anitra ferma les yeux. Derrière elle, la porte s'ouvrit. Spock apparut, fusier au poing.

Les yeux d'Amanda se révoltèrent, puis s'emplirent de terreur. Sa voix, à présent, était sans nul doute celle de la véritable Amanda.

- Ils disent que si vous tirez, même pour m'assommer, ils me tueront. Je sais que vous ne les laisserez pas me faire de mal, Spock. Je le sais. J'ai confiance en vous.

Elle lui adressa l'adorable sourire d'Amanda.

Spock tira.

Anitra était plus près, mais il réussit tout de même à arriver le premier aux côtés de sa mère.

Le docteur Lanter se passa le bras sur le front et s'appuya contre la cloison.

- Je suis désolée de ce qui est arrivé, Spock. Mon Dieu, je suis navrée. Votre père, et maintenant votre mère. J'aurai dû vous laisser l'amener à bord plus tôt. C'est ma faute.

Le bouclier mental de Spock était levé, comme toujours, sauf quand il lui apprenait la technique de la fusion mentale. Il le faisait en grande partie par politesse, mais aussi, pensait Anitra, pour se préserver lui-même. Cette fois, son

bouclier était encore plus imperméable que d'habitude. Rien ne transparaissait. Pourtant, quand il se retourna vers Anitra, ses yeux étaient remplis de chagrin.

- Je crois qu'elle est morte, murmura-t-il.

* * * * *

Le laboratoire médico-légal maintenait la théorie du suicide, bien que Tomson ait demandé une contre expertise. Rodriguez lui avait montré le cadavre aux cheveux frisés, en tenant le couteau d'une main précise et experte.

- Vous voyez ici, dit-il en montrant la blessure la plus profonde et là. Il est plutôt difficile de donner un coup de couteau à quelqu'un dans cette position.

Par contre, si je veux me suicider...

Il montra comment la victime s'était donnée la mort.

Toute la section sécurité était convaincue que Shanghoon Cho avait assassiné l'enseigne Teresa Liu avant de se suicider. Ses membres espéraient qu'une fouille des quartiers de Cho révélerait les preuves nécessaires pour lui imputer le meurtre de al-Baslama. Toute la section, excepté le chef de la sécurité...

Tomson savait que toute l'affaire pourrait être mise sur le dos de Cho, comme elle savait qu'il n'était pas l'assassin. Elle connaissait l'identité du meurtrier, mais n'avait pas de preuve...

Ce fut d'une humeur massacrant qu'elle partit interroger Stryker. Elle aurait voulu être accompagnée, non pas à cause de l'avertissement de feu Cho, mais parce qu'elle avait besoin d'un témoin. Hélas, toute sa section menait l'enquête sur les meurtres, et elle n'avait aucun prétexte pour interroger officiellement Stryker, puisque Cho était l'assassin tout désigné. La porte de la cabine de Stryker s'ouvrit dès la première sonnerie. Tomson avait presque souhaité qu'elle resterait close. Elle entra, et, au moment où le panneau se referma derrière elle, fut prise d'un moment de panique. La pièce principale était plongée dans l'obscurité. Elle discerna avec peine une forme humaine masculine dans le noir.

Stryker appuya sur un bouton, et la lumière s'alluma. L'homme qui se tenait face à Tomson n'avait rien de menaçant. Son visage était honnête et amical, et il arborait pour l'instant un grand sourire.

- Lieutenant Tomson! Je suis venu vous poser des questions sur le meurtre de Mohamed al-Baslama.

- Lieutenant Stryker, répondit-il, toujours souriant.

Il tendit la main, et Tomson la serra à contrecœur. Sa poigne était ferme et chaleureuse.

- Je vous attendais.

C'est à ce moment que Tomson vit ses yeux si clairs, si incolores. Elle eut la sensation d'être attirée par un courant irrésistible. Elle se souvint alors des derniers mots de Cho... et sut qu'il avait raison.

* * * * *

Dans l'infirmierie, le visage d'Amanda était éclairé par la douce lumière du moniteur médical.

- Je l'ai placée en survie artificielle, dit McCoy. Son état reste stable...

Si l'on peut appeler ça stable, pensa-t-il, Mon Dieu, cette femme est morte, ni plus ni moins.

- Mais il risque de se détériorer rapidement si nous ne trouvons aucune solution, ajouta-t-il.

- De combien de temps disposons-nous? demanda Spock, sur le ton qu'il aurait utilisé pour s'enquérir du temps qu'il faisait.

- Ça peut varier selon les individus, Spock. Deux jours... Trois, tout au plus.

- Et qu'allons-nous faire au sujet des gens contaminés? demanda J(irk). Comment allons-nous les arrêter? On les assomme tous, et on les place en survie artificielle?

Spock resta silencieux, en retrait. Anitra répondit pour lui:

- C'est la question que nous nous posons actuellement, capitaine. Nous planchons sur le problème.

- Y a-t-il un moyen de nous protéger?

Anitra soupira.

- Oui et non. Il semble que la contamination se fasse par contact direct. Lorsque j'ai vu Sarek, j'ai lu dans son esprit qu'il voulait que je le regarde dans les yeux. Je pense que la contagion passe par une sorte d'hypnose. Mais je ne vois qu'un seul moyen sûr de nous protéger.

- Qui est?

- Quitter le vaisseau.

Les muscles de la mâchoire de Kirk se raidirent.

- Je ne peux pas laisser mon équipage à la merci de ces choses.

- Je comprends votre dilemme, capitaine, dit enfin Spock. Mais il nous faut prendre cette solution en considération. En se référant aux archives trouvées dans le secteur d'Hydrilla, la contamination se répand très rapidement. Imaginez ce qui se passerait une fois l'Entreprise entièrement contrôlé. Chaque planète à portée du vaisseau serait en danger.

Kirk ne répondit rien.

- Il me semble, continua Spock, que si ces créatures sont capables de pensées rationnelles et elles paraissent plutôt surnoises -, elle s'attaqueront

d'abord à l'équipe de la passerelle, ainsi qu'à tous ceux ayant une bonne connaissance du vaisseau. D'après ce que nous avons vu, ces choses peuvent utiliser les capacités des êtres vivants qu'elles contrôlent.

Les traits de Kirk se crispèrent, et il se tourna vers

McCoy:

- Allumez l'écran de contrôle.
- Une idée, Jim?
- Allumez-le.

L'écran du bureau de McCoy s'éclaira, révélant l'espace rempli d'étoiles.

Kirk regarda Spock.

- Mais où est donc passé Vulcain? demanda McCoy. Kirk appela aussitôt la passerelle. Sulu lui répondit. Derrière lui, l'activité semblait normale. Kirk se força à paraître détendu.

- Notre position, monsieur Sulu?

Le pilote fit un large sourire.

- Nous sommes en orbite autour de Vulcain, selon les ordres.

Tout dans sa voix paraissait normal.

- Qui est aux commandes?

- Monsieur Scott. Désirez-vous lui parler, capitaine?

- Oui.

Scotty semblait aussi aimable qu'à son habitude.

- Que puis-je pour vous, capitaine?

- Quelle est notre position, Scotty?

- Comme Sulu vient de vous le dire, nous sommes en orbite autour de

Vulcain.

- Scotty...

Kirk scruta le visage de son ingénieur en chef afin de détecter un indice de contamination, mais il n'en trouva aucun.

- Monsieur Scott... Nous ne sommes pas en orbite autour de Vulcain.

L'Écossais prit un air amusé.

- Je regrette de devoir vous contrarier, monsieur, mais...

- Vérifiez les instruments. Mon écran me dit que nous avons quitté l'orbite de la planète.

- Capitaine, j'ai vérifié en prenant mon service. Sauf votre respect, si vous vous inquiétez tant de nos instruments de navigation, peut-être voudrez-vous monter sur la passerelle et vérifier par vous-même? Anitra se tenait derrière Kirk, et il l'entendit murmurer:

- Non, n'y allez pas.

Kirk sourit à son ingénieur en chef.

- N'en parlons plus, Scotty. Si vous me dites que tout fonctionne bien, je vous crois. Je pense que je vais faire réparer cet écran de contrôle. Kirk, terminé

Il se retourna vers Anitra:

- Vous voulez dire que Scotty...

- Je n'en suis pas certaine. Je suis télépathe de contact. Je dois me trouver dans la même pièce pour lire un esprit. Alors, appelez ça de l'intuition. Avez-vous vraiment envie de monter sur la passerelle?

Spock était assis devant un terminal. Il releva la tête:

- Capitaine, j'ai pu accéder aux ordinateurs de navigation

- Et ?

- Nous ne sommes plus en orbite autour de Vulcain. Notre destination., le système de Rigel.

- Et ses milliards d'habitants, dit Anitra.

- Et la Terre n'est pas loin.

Kirk s'assit au bureau de McCoy. Spock s'avança.

- Je suggère de songer à nous protéger, capitaine, et ce rapidement. M. Scott va sans aucun doute avoir des soupçons, et il ne lui faudra pas beaucoup de temps pour nous trouver.

- Nous pourrions toujours nous barricader dans la salle de contrôle auxiliaire... Mais abandonner l'équipage..., dit Jim.

- Nous les préviendront depuis la salle de contrôle auxiliaire, capitaine, et leur dirons de s'enfermer dans leur cabine si nécessaire. Nous ne pouvons pas prendre le risque d'être contaminés. Sinon...

- ... Vulcain, Rigel, la Terre... Mais Scott est en leur pouvoir, et il connaît le vaisseau comme sa poche. Il ne lui faudra pas longtemps pour nous débusquer.

- Puis-je vous rappeler, Jim, que les efforts du docteur Lanter, combinés aux miens, pourraient mettre en échec les talents de M. Scott.

Kirk faillit sourire, et s'apprêtait à répondre quand l'intercom sonna. Il ne répondit pas tout de suite.

- Ici l'enseigne Nguyen, de la sécurité, capitaine. Il y a eu un nouveau meurtre, cette fois sur le pont B.

- Passez-moi Tomson.

- Je n'arrive pas à la joindre, capitaine. Ce n'est pas normal, car elle est de service. Cela m'inquiète beaucoup.

Il y eut un silence. Kirk regarda tristement les autres en répondant à Nguyen:

- Enseigne, je veux que vous m'écoutez attentivement. Je ne suis pas fou, et ce que je vais vous dire est la vérité. 'Des entités ont pris le contrôle de certains membres de l'équipage. La contamination est rapide, et nous n'avons

aucun moyen d'enrayer le processus. Ces créatures provoquent chez la victime un état de violence extrême. Je veux que vous rentriez dans vos quartiers pour vous y enfermer. N'en sortez pas tant que vous n'aurez pas eu de mes nouvelles. Est-ce clair?

Le silence lui répondit. Nguyen se demanda l'espace d'un instant si Kirk ne souffrait pas de paranoïa, puis elle dit:

- Oui, capitaine.

Kirk se tourna vers ses amis:

- Il est grand temps de nous rendre à la salle de contrôle auxiliaire, messieurs, mademoiselle.

- Amanda, s'écria McCoy. Nous ne pouvons pas l'abandonner ainsi, Jim. Dieu sait ce qu'ils pourraient lui faire... Ne serait-ce que la débrancher du système de survie artificielle.

- Pouvons-nous l'emmener avec nous? demanda Kirk.

- Je peux préparer un système portable, mais il me faut quelques minutes.

- Nous n'avons pas le temps, docteur.

- Je ne l'abandonnerai pas, dit fermement McCoy.

- Venez avec moi, dit Kirk aux autres. McCoy, nous nous retrouverons à la salle de contrôle auxiliaire.

- Je préfère rester avec le docteur, dit Spock.

Kirk réfléchit et ne protesta pas.

- Docteur Lanter, après vous!

Il tendit le bras en direction de la salle de contrôle auxiliaire. Elle jeta un dernier regard anxieux à Spock et McCoy avant de partir avec lui.

CHAPITRE VI

- Docteur, dit Spock, j'apprécie votre inquiétude concernant la sauvegarde de ma mère. Mais vous n'avez aucune raison de rester. Dites-moi où se trouve votre équipement, je...

McCoy haussa les épaules, mal à l'aise. La dispute était son moyen de communication préféré, et le moment interdisait d'y avoir recours.

- N'y pensez plus, Spock! Ça me prendrait plus de temps de vous expliquer... Restez là, j'en ai pour une seconde.

Et il disparut dans son bureau.

Spock tourna son attention vers la femme étendue sur le lit. Le système de survie artificielle installé sur sa poitrine provoquait sa respiration, faisait battre son cœur. Il lui donnait un semblant de vie, même si le visage d'Amanda prenait une pâleur de cire. Spock dut se rappeler avec douleur qu'elle n'était plus en vie.

* * * * *

Quelqu'un entra dans la pièce pendant qu'il regardait Amanda. Spock s'apprêtait à féliciter McCoy de sa rapidité, quand il découvrit qu'il s'agissait de Scott. Il vit aussitôt que l'ingénieur était armé. Lui ne l'était pas.

- Monsieur Spock, dit Scotty cordialement, je suis heureux de vous avoir trouvé. Il faut que nous parlions d'un problème urgent.

- Je suis certain que cela peut attendre, ingénieur. Spock riva son regard sur Amanda, et ne bougea pas.

- C'est à propos du capitaine.

- Et qu'y a-t-il?

- J'aimerais que vous me regardiez quand je vous parle, monsieur Spock. C'est très important.

- En effet. C'est bien pour cela que je ne vous regarde pas, monsieur Scott. Scotty parut honnêtement surpris.

- J'ai peur de ne pas vous suivre, monsieur...

- Je n'ai pas à vous fournir d'explications. En revanche, vous pourriez m'éclairer sur certains points.

- Certainement, monsieur, mais je ne suis pas sûr de comprendre...

- Par exemple, que lui est-il arrivé?

Spock désigna la forme allongée d'Amanda.

- Comment saurais-je ce qui est arrivé à votre mère, monsieur? Est-elle malade?

- Elle est morte, et vous l'avez tuée.

- Vous êtes fou? Comme le reste de l'équipage? Je m'excuse, monsieur, mais peut-être devriez-vous consulter le docteur McCoy.

- Ce n'est pas obligatoirement vous, mais en tout cas l'un des vôtres.

Scotty ouvrit de grands yeux, et mit nerveusement la main sur son fusil.

- Je vous en prie, monsieur Spock. Je vous laisserai tranquille si vous me dites où je peux trouver le capitaine. Il y a eu du grabuge sur la passerelle.

- Quel genre de problème? Je suis le commandant en second. Peut-être puis-je vous aider...

- C'est difficile à expliquer, monsieur Spock... Il faut que vous veniez voir par vous-même.

Dans ce cas, je ne puis vous être d'aucune aide. Je ne quitterai pas cette pièce.

Il ne vit pas les traits de Scotty se durcir, il ne vit pas la haine brûler dans ses yeux, mais entendit le changement de ton:

- Si tu me dis où il est, tu sais très bien que tu peux sauver la vie de ta mère.

- Elle est déjà morte. Vous ne pouvez plus lui faire de mal.
- Nous ne lui avons fait aucun mal.
- Nous 2 Combien êtes-vous?
- Ici? répondit l'être sur un ton moqueur. Pas beaucoup, du moins pas encore. Regarde-moi, Vulcain. Regarde-moi ou je te tue.
- Je suis plus difficile à persuader que certains. Il serait donc plus sage de me tuer.

L'être leva son fusil, mais, juste avant qu'il puisse tirer, l'objet lourd porté par McCoy entra en contact avec son crâne.

- Un tranquillisant aurait été moins violent, docteur. J'espère que les dommages n'ont aucun caractère permanent.

McCoy s'agenouilla auprès de l'ingénieur inconscient.

- Pauvre Scotty. Il aura une migraine carabinée quand il reviendra à lui.

Il se tourna vers Spock:

- Vous en avez du culot, de vous plaindre de mes méthodes ! Je viens de vous sauver la vie, Spock.

- Et je vous en sais gré, docteur.

Il regarda le bloc stimulateur en levant un sourcil.

- Une méthode manquant de subtilité., mais certainement efficace.

McCoy sourit.

- Je ne connaissais pas toutes les possibilités d'utilisation des systèmes de survie portables.

Il souleva le corps inanimé de Scotty.

- Venez, aidez-moi à l'allonger sur la table d'examen.

- Nous n'avons pas le temps, docteur.

- Très bien, je vais le faire tout seul. Occupez-vous de votre mère.

Spock soupira. Il prit l'ingénieur des bras de McCoy et le déposa sur la table de diagnostic.

Libéré de son fardeau, McCoy s'appuya sur la table et alluma le moniteur médical.

- Il n'aura vraiment qu'une sale migraine, Spock. Bon, assez d'émotions pour aujourd'hui. Sortons votre mère d'ici.

- Docteur, nos émotions, comme vous dites, ne font que commencer.

* * * * *

Anitra s'arrêta devant la porte de sa cabine.

- Il faut que je prenne le matériel dont j'ai besoin. J'en aurai pour un instant...

- Pour quoi faire? De nouvelles plaisanteries? demanda Jim.

Les yeux d'Anitra brillèrent de malice.

- Tout à fait. Seulement, cette fois, je promets de les réserver à nos ennemis.

Jim commença à sourire, puis il jeta un coup d'oeil furtif aux alentours. La coursive était déserte.

- Je vous donne une seconde. N'oubliez pas votre fuseur.

Elle hésita sur le seuil de la porte.

- Eux ou nous... pas d'autres choix?

- Absolument f répondit Jim.

Elle serra les lèvres et disparut à l'intérieur. Dix secondes plus tard, elle revint avec un fuseur et une petite mallette.

- Inquiet à mon sujet?

- Il serait inutile de mentir.

Elle fronça les sourcils, étonnée.

- Après tout, vous avez bien tiré de l'esprit de Scotty les informations nécessaires pour vous permettre de réviser ses moteurs..., continua Kirk.

- Je vois, dit-elle en rougissant. Mais ce que vous ne savez pas, c'est que Spock m'a appris à me protéger des pensées d'autrui. Je ne suis pas un voyeur télépathique..., capitaine.

- Toutes mes excuses si je vous ai insultée, enseigne. J'ai peur d'être assez ignorant dans ce domaine.

- J'allais vous dire que vous pouvez me faire confiance en cas de coup dur, monsieur. Je suis peut-être un bouffon, mais je sais aussi travailler en équipe;

- Et s'il n'y a pas de coup dur?

- Dans ce cas, oubliez tout ce que je viens de vous dire, capitaine!

Et elle lui fit un grand sourire.

Ils passèrent ensuite dans la cabine de Kirk pour qu'il y prenne son fuseur, puis atteignirent leur destination sans problème. La porte de la salle de contrôle auxiliaire s'ouvrit. L'officier de quart, surpris, ôta ses pieds de sur une console, puis se mit au garde-à-vous.

- Du calme, enseigne. Ce n'est qu'une inspection de routine.

Le jeune homme parut confus.

- De routine, capitaine? Etes-vous certain que nous ne sommes pas en alerte?

- Pourquoi cette question?

Derrière Kirk, Anitra agrippa son fuseur.

- Vous portez une arme, monsieur. C'est inhabituel.

Il regarda Kirk de ses grands yeux innocents.

Kirk se demanda s'il avait du temps à perdre en explications, quand il fut pris d'un vertige, et commença à chanceler.

- Non!

Anitra tira. Kirk entendit le sifflement du- fuseur, puis un bruit de chute.

Il inspira profondément, et attendit que ses idées s'éclaircissent. Pendant ce temps, Anitra tira le corps du jeune homme dans le couloir, puis revint et verrouilla la porte derrière elle.

- Merci. Est-il mort? demanda Jim.

- Juste assommé. Le cas d'Amanda semble être une exception.

On sonna à la porte.

- C'est Spock, affirma Anitra.

McCoy et le Vulcain entrèrent, Amanda dans les bras de son fils. Un petit appareil était fixé à sa poitrine. Spock la déposa dans la pièce de repos de la salle de contrôle auxiliaire.

- Vous êtes en retard, dit Kirk.

- Disons que nous avons été retenus, répondit McCoy. C'était Scotty, Jim... Il vous cherchait.

- Eh bien! heureusement que Spock est resté avec vous!

Spock et McCoy échangèrent un regard.

- Je crois que vous faites erreur, capitaine, dit le Vulcain.

- Je l'ai assommé avec mon équipement médical, annonça triomphalement McCoy.

Spock se réfugia dans la rhétorique:

- Que dit le serment d'Hippocrate, docteur? Premièrement, tu ne blesseras... ?

- Vous semblez oublier que je vous ai sauvé la vie par la même occasion.

Kirk leva les deux mains.

- Messieurs, nous n'avons pas le temps de plaisanter. Nous devons trouver des solutions. Scott ne mettra pas longtemps à percer le mur ou à faire sauter la serrure.

- En effet, admit Spock. Le docteur Lanter et moi pouvons cependant essayer de ralentir M. Scott...

Il regarda Anitra, qui lui fit un signe de tête affirmatif.

- L'énergie électrique de la serrure pourrait être dérivée pour former un champ de force.

- Ce qui réglerait notre premier problème..., dit Jim. Mais le second est plus important. Spock, il nous faut reprendre le contrôle du vaisseau.

- C'est assez simple, capitaine. Il suffit pour cela -de neutraliser les commandes manuelles et de regrouper les ordinateurs de navigation sur ce terminal. Kirk se tourna vers McCoy:

- Combien de temps pensez-vous qu'il faudra à Scotty pour recouvrer ses esprits et partir à notre recherche?

- Pas tant que ça. Il lui faudra entre cinq et trente minutes pour revenir à lui. Le coup n'était pas très fort. De plus, je suis sûr que ses sbires connaîtront notre position dans très peu de temps.

- Ce qui nous amène à la troisième question. Une fois le contrôle de l'Entreprise rétabli, quelle sera notre destination?

McCoy secoua la tête.

- Où que nous allions, ces choses trouveront un moyen de se répandre.

- Vulcain est déjà contaminée, proposa Spock. Et des navettes en partent tous les jours en direction de la Terre. Avec ou sans l'aide de l'Entreprise, le mal continuera à s'étendre. Je suggère donc de retourner sur ma planète.

Anitra prit la parole:

- Je suis tout à fait d'accord. Mais nous devrions prendre une navette et saboter le vaisseau pour qu'il dérive.

- Mais pourquoi retourner sur Vulcain? C'est aussi dangereux que de rester à bord.

- Et même plus, capitaine, répondit Spock. Mais notre sécurité n'est pas primordiale. -

- M. Spock et moi avons été désignés par Starfleet pour enquêter et trouver une solution. Dans ce but, nous avons besoin d'un sujet contaminé et de l'équipement adéquat pour faire des expériences. Il nous faut également un refuge où personne ne pourra nous localiser. Vulcain offre ces deux possibilités.

- Mais les probabilités d'être contaminés à - notre tour, ou tués..., commença Kirk.

- Sont élevées, termina Anitra. Nous ne nous leurrerons pas. Mais l'Académie des Sciences dispose d'équipements plus sophistiqués que ceux du vaisseau. Et il y a toujours espoir d'enrayer la contamination avant qu'il ne soit trop tard.

- Nous avons ici un sujet d'expérience...

- Capitaine, dit Spock calmement, nous avons besoin- d'un sujet contaminé et vivant. Il n'est pas sûr que ma mère présente ces deux caractéristiques.

- Vulcain est le choix le plus logique, dit Anitra d'une voix déterminée. -

Un semblant -de sourire flotta sur le visage de Kirk.

- Vous lui ressemblez, lui dit-il en montrant du regard son officier en second. Très bien. Puisqu'il faut les isoler, nous allons commencer par saboter les communications. L'enseigne Lanter s'en chargera. Elle a déjà montré ses talents en la matière. Et il nous faut aussi saboter la navigation pour que l'Entreprise dérive.

- Je suis le plus qualifié, affirma le Vulcain.

- Aucune objection, monsieur Spock. Pendant ce temps, je m'occuperai -des senseurs du hangar des navettes.

- Et moi? dit McCoy.

- Restez avec moi, sourit Anitra. J'ai besoin d'un soutien moral.
McCoy rougit. Spock fit semblant de ne rien entendre. -
- Vous avez entendu la demoiselle,- Bones? Exécution!
- Kirk lui adressa un clin d'oeil.
- Je m'en vais. Empêchez Scotty d'entrer ici, Spock. Je suis certain que vous et l'enseigne Lanter trouverez un moyen de saboter l'Entreprise. Mais ne faites tout de même pas exploser les moteurs!

* * * * *

Kirk décida de ne pas prendre de risques inutiles. Il évita l'ascenseur, et emprunta les échelles de secours reliant les ponts. Le couloir qui -menait à sa destination était fort heureusement désert cette partie du vaisseau n'était pas très fréquentée. Il était presque arrivé lorsqu'il sentit une énorme main se poser sur son épaule. Kirk tenta instinctivement d'attraper son fuseur, mais son assaillant lui tordit le bras pour lui faire lâcher prise.

Kirk donna un coup de pied en arrière, se libéra, et se retourna pour faire face à son adversaire. L'homme d'équipage, plutôt costaud, portait un uniforme de technicien couvert de sang. Il paraissait en proie à une crise de folie. Il grognait et ses lèvres étaient couvertes de bave. Kirk se raidit et avala bruyamment sa salive.

L'homme gronda et plongea. Kirk réussit à l'éviter, et commença à chercher le fuseur. Il l'aperçut derrière la console de commande du hangar et esquissa un pas, mais le géant était plus rapide qu'il ne le pensait. Il tira le capitaine vers lui et lui serra le cou de ses doigts épais. Incapable de respirer, Kirk tenta de le frapper, - mais les bras du géant étaient trop longs pour lui permettre de porter ses coups. Il fêrma les yeux pour se préparer à une nouvelle manœuvre. C'est alors qu'il entendit une voix féminine:

- Lâche-le, idiot!

Il entendit ensuite le sifflement d'un fuseur. Les deux combattants furent projetés au sol. Le technicien semblait assommé. Kirk entendit des pas et ouvrit les yeux.

- Tomson! s'écria-t-il, soulagé. Vous ne vous imaginez pas à tel point je suis content de vous voir.

- Je suis heureuse de vous avoir trouvé, capitaine. Vous allez bien?

Il s'assit, refusa d'un signe de tête l'offre d'assistance de Tomson, et se passa la main sur le cou.

- Grâce à vous, oui.

- Cet imbécile essayait vraiment de vous étrangler. Je n'ai fait que mon devoir. Nous avons besoin de vous.

Kirk fut un peu étonné par -l'émotion qu'il décelait dans la voix de son chef de la sécurité.

- Où étiez-vous donc passée, lieutenant? Vos officiers vous cherchent.

- Vraiment? Quelle coïncidence!

Kirk cligna des yeux et secoua la tête. Tomson avaient de petits yeux, presque réduits à des fentes. Pourquoi étaient-ils maintenant, si grands? Ils semblaient presque couvrir l'intégralité de son visage.

- Nous te cherchions!

* * * * *

McCoy faisait les cent pas. Il avait déjà tenté de se calmer par deux fois, mais n'avait pu rester plus de cinq minutes en place. Cela faisait des heures qu'ils étaient dans la salle de contrôle auxiliaire. Spock et Anitra avaient piégé la serrure, et, après un dialogue relativement bref avec Anitra, le Vulcain était parti saboter les moteurs. Il n'était pas absent depuis longtemps... Néanmoins, McCoy commençait à s'inquiéter. Quant au capitaine, le docteur était convaincu qu'il lui était arrivé quelque chose de terrible.

- Combien de temps pensez-vous qu'il leur faudra?

- Ça dépend, répondit Anitra. J'ai décidé de ne pas m'inquiéter avant deux heures. Ils ont peut-être été obligés d'attendre que la voie soit libre avant de commencer à travailler.

- Et dans deux heures?

Anitra soupira. Elle était assise devant la grande console de commande, la tête appuyée sur sa main, et les cheveux en désordre. McCoy se demanda si elle avait pris le temps de les coiffer ces derniers jours.

- Nous nous frayons un chemin jusqu'au hangar, nous sabotons les senseurs nous-mêmes et nous volons une navette.

- Un plan sans faille. Pensez-vous qu'il y ait des chances pour que Scott nous découvre avant que Jim ou Spock ne revienne?

- Mon Dieu, quel pessimisme! Ecoutez, -si ça peut vous rassurer, je n'ai rien fait qui puisse leur indiquer notre position. J'ai seulement brouillé les senseurs internes.

McCoy fronça les sourcils en s'apercevant qu'il faisait à nouveau les cent pas.

- Dans quel but?

- Ils ne peuvent pas détecter les humains présents à bord, mais, pour le seul Vulcain, c'est une autre affaire. Ils nous tomberaient dessus en deux minutes! Je me suis arrangée pour qu'ils croient à une panne. Jamais ils n'arriveront à découvrir qu'elle a été provoquée intentionnellement.

McCoy siffla d'admiration.

- Vous avez pensé à tout!

Elle prit un air arrogant.

- Je devais le faire, et je réussis toujours ce que j'entreprends.

Maintenant, parlons d'un sujet plus intéressant. Je suis désolée de vous avoir embarrassé avec mon commentaire de tout à l'heure.

- Le soutien moral? Eh bien, il faut apprendre à vivre comme on est...

Pendant qu'on change de sujet, comment avez-vous hérité d'un prénom pareil? Je connais des Anita, mais Anitra...?

- Tout le monde pense à Anita en entendant mon nom pour la première fois. Vous avez déjà écouté du Grieg? La Suite de Peer Gynt?

- Le chant racontant comment un homme part dans les montagnes et rencontre toutes ces petites goules. Et tout le monde danse frénétiquement... Un excellent morceau f

- The Hall of the Mountain King... C'est bien ça! Une musique adaptée à notre situation, non? Vous connaissez la Danse d'Anitra.

- Bien sûr, c'est très beau. Qui était Anitra?

- Une houri.

- Une quoi?

- Une séductrice.

Anitra agrémenta sa réponse d'un regard adéquat. McCoy se racla la gorge et parut décontenancé. Elle éclata de rire.

- Je suis désolée, je vous ai encore embarrassé.

- Deux à zéro. Ce n'est pas juste. Maintenant, à moi de choisir le sujet.!

- O.K.!

- Pourquoi pensez-vous avoir attrapé cet ulcère? Son sourire se figea et elle baissa les yeux sur le pupitre de commande.

- Je ne sais pas. Un peu de stress dû à mon travail, je suppose.

- Avec un tel sens de l'humour, je ne vois pas ce qui pourrait vous ennuyer dans votre profession. La plupart des gens qui travaillent dans leur -branche de prédilection se plaignent rarement de ce qu'ils font. Elle se passa les deux mains sur le front pour lisser ses cheveux. - -

- Vous avez raison. Peut-être la cause de mon ulcère n'est-elle pas un sujet de discussion?

Elle pencha la tête vers McCoy. L'expression de son visage avait perdu toute trace de sérieux.

McCoy la trouva encore plus belle.

- Mon Dieu, mais vos yeux sont pourpres!

Elle ne s'attendait pas à cette remarque et rougit.

- Disons plutôt violets, mon cher docteur.

- Peu importe, j'ai rarement vu des yeux aussi beaux. Ça y est, j'a-i enfin réussi à vous embarrasser.

- Deux à un.

- Nous n'en n'avons pas terminé avec votre ulcère. J'ai besoin d'un avantage pour compenser mon handicap: vous savez ce que je pense avant que je ne le dise.

- Les rumeurs vont vite! S'il vous plaît, gardez ce petit secret pour vous. Et, histoire de vous rassurer, Spock me donne des cours.

- Pour quelle raison?

- Parvenir à ne pas lire un esprit involontairement. Ma vie était un enfer avant qu'il ne m'apprenne ça.

- Vous ne travailliez donc pas sur ce mystérieux projet tout le temps?

- Non. Nous avons surtout passé du temps à apprendre à contrôler mes pouvoirs. Si Spock ne m'avait pas montré comment me protéger, je crois que je serais devenue folle.

- Je dois avouer n'avoir jamais pensé à ce problème. J'ai toujours envié les télépathes. Mais il ne doit pas être si amusant de recevoir constamment les pensées d'autrui.

- En fait, ça dépend des moments, dit-elle avec une grimace. Il n'est pas toujours drôle de savoir ce que vos amis pensent de vous. La plupart sont trop polis pour vous dire la vérité. On ne s'imagine pas à quel point les petits mensonges aident à ne pas blesser les susceptibilités. Je crois fermement à l'utilité- de ce genre de mensonges.

- Et dire que je vous ai crue lorsque vous m'avez dit que j'étais adorable, soupira le médecin.

Elle reprit son sourire de houri.

- Et dire que vous pensiez que j'avais le béguin pour Spock.

- Ce n'est pas juste, vous lisez mes pensées!

- Tss, tss, docteur... C'était écrit sur votre visage. Vous étiez convaincu que j'avais rejoint les rangs des vulcanophiles.

- Pour ma défense, vous en montriez tous les symptômes.

Elle entoura une mèche de cheveux roux autour de son doigt.

- Je suppose que j'ai une certaine.., fascination... (McCoy grimaca en entendant le mot) ... pour tout ce qui touche Vulcain. Peut-être à cause de mes pouvoirs. Après avoir été à la merci des émotions et des pensées de tout le monde pendant tant de temps, les contrôler m'apporte un grand soulagement.

- Ma chère, vous êtes la -dernière personne qui pourrait passer pour une Vulcaine. Vous aimez trop vous amuser. Si vous - vous- coupez du monde humain, il vous manquerait.

- Je crois que vous avez raison, répondit-elle en riant.

- Bien sûr que j'ai raison. Mais ne demandez pas à Spock ce qu'il en pense...
- Promis!
Elle bâilla et se frotta les yeux.
- Fatiguée? -
- Une nuit blanche de--réflexion avec Spock...
- Vous n'êtes pas vulcaine, ma chère. Ce n'est pas parce- que vous tenez la route intellectuellement avec Spock que vous êtes aussi solide physiquement.
- Je sais. Elle fit pivoter son siège et le regarda droit dans les yeux.
- Mais ne croyez-vous pas que la gravité de la situation mérite le sacrifice de quelques nuits de sommeil?
- Grand Dieu! Ecoutez-vous parler! Vous commencez à lui ressembler. -
Personne ne viendra ici avant une heure ou deux. Pourquoi ne prendriez-vous pas un peu- de repos?
Elle parut tentée.
- Je ne peux pas.
- C'est ridicule. Vous êtes un atout important pour le succès de cette -
mission. Allez donc faire une sieste dans la salle de repos.
- M'allonger quelques minutes me ferait du bien, en effet. Mais s'il arrive quelque chose?
- Je ne suis peut-être pas un génie, mais je saurai si je dois vous réveiller.
Allez-y.
Elle haussa les épaules et partit se coucher.

* * * * *

Il faisait sombre et frais dans la salle de repos. La dépouille d'Amanda était étendue sur un divan à l'autre bout de la pièce. Anitra détestait l'idée de partager l'endroit avec un cadavre, mais elle n'avait pas le choix. Elle s'installa par terre, le plus loin possible, près de l'entrée.

Elle s'endormit en quelques secondes. Mais son repos ne fut pas des plus agréables et elle fit un cauchemar.

Dans son rêve, elle dormait dans cette même pièce, mais, par une sorte de magie nocturne, elle pouvait voir au travers de ses paupières fermées. Amanda se trouvait là, elle aussi, et se leva lentement du divan.. Elle n'utilisait ni ses bras ni ses jambes, mais lévita. Arrivée à un mètre au-dessus du canapé, elle commença à tourner sur elle-même, puis se mit debout. Elle toucha le sol quelques instants plus tard. Anitra tenta vainement d'appeler McCoy, mais son sommeil était trop profond, et ses cordes vocales comme paralysées. Elle ne pouvait pas non plus s'enfuir, car ses membres refusaient de lui obéir. Elle resta donc là, immobile, tandis qu'Amanda approchait lentement.

Une main chaude toucha le visage d'Anitra, elle se réveilla. Ses yeux s'ouvrirent sur l'obscurité.

- Docteur?

- Un tour bien sympathique, tu ne trouves pas? chuchota Amanda. Ses yeux déchiraient l'obscurité.

CHAPITRE VII

McCoy laissa entrer Kirk dans la salle de contrôle auxiliaire, puis referma la porte derrière lui.

- Vous avez fait vite.

- C'est bien pour ça que je suis le capitaine, dit Kirk en promenant les yeux dans la pièce. Spock n'est pas encore revenu?

- Non. Anitra ne pensait pas vous voir, l'un ou l'autre, avant au moins une demi-heure.

- Où -est-elle?

McCoy s'installa sur un siège.

- Nous avons eu un peu d'animation pendant votre absence, Jim. Amanda s'est réveillée.

- Comment? Dans quel état se trouve-t-elle?

McCoy secoua la tête.

- Ces maudites bestioles nous ont tendu un traquenard, Jim.

- Et il semble avoir fonctionné...

- Certes oui! Je pense que c'était pour piéger Anitra, et ces choses ont attendu le moment opportun. A mon avis, ils savent ce dont elle est capable. J'espère me tromper. Anitra était allée se coucher dans la pièce à côté. Cinq minutes plus tard, je l'ai entendu crier. Amanda essayait de l'étrangler.

- Mon Dieu, murmura Jim. Qu'avez-vous fait?

- Vous me connaissez... Une trousse médicale! Ne partez jamais sans elle! J'ai anesthésié la pauvre femme, avec une dose assez forte. Elle ne se réveillera pas avant Noël.

- Et Anitra?

- Un peu retournée, ce qui est normal. A part ça, juste quelques bleus. Elle a eu très peur. De plus, elle était fatiguée. Elle avait besoin de repos...

- Alors vous lui avez donné un calmant, termina Kirk sur un ton désapprobateur. Elle ne dormira pas jusqu'à Noël, j'espère. Il va falloir sortir d'ici dès que Spock sera de retour.

- Ne vous inquiétez pas. Elle sera debout dans une demi-heure. Nous pouvons attendre encore un peu, non?

- Peut-être.

Il prit la direction de la salle de repos.

- Jim? Ce n'est pas la peine. Elles sont toutes les deux inconscientes.

Kirk passa la tête par l'ouverture donnant sur la pièce sombre, puis parla au docteur. McCoy ne voyait plus son visage.

- Je voulais juste jeter un coup d'oeil sur Anitra. Est-ce interdit?

McCoy resta silencieux. Interdit, non... Pourtant, la question lui paraissait bizarre, et le comportement de Kirk aussi. Le médecin se rendit compte que ses cheveux se dressaient sur sa tête.

- Grand Dieu ! murmura-t-il. Jim...

- Quelque chose ne va pas, docteur?

- Oui, oui... quelque chose ne va vraiment pas.

Les mots s'étranglaient à moitié dans la gorge de McCoy. Dans sa terreur, il comprit ce qui était arrivé à son ami.

- Mais qui êtes-vous donc?

- Nous, corrigea le capitaine en se retournant, sourire aux lèvres, que sommes-nous?

* * * * *

Bien que retardé par la présence de deux enseignes dans la salle des machines, Spock accomplit sa tâche sans encombre. Il empruntait le couloir menant aux échelles de secours quand il entra en collision avec le lieutenant Uhura. Tous deux reculèrent d'un pas, mais Uhura pointa son fusil vers le Vulcain.

- Très bien. Maintenant, plus un geste, ou je tire! Spock leva les deux mains. Elle ne plaisantait pas. Le Vulcain réfléchit. Elle était trop loin pour qu'il tente de la désarmer. Logiquement, il ne lui restait pas d'autre solution qu'essayer d'approcher.

Il fit un pas.

- Encore un, et je tire.

- Je n'en doute pas.

Spock baissa les yeux. Uhura fit un geste menaçant avec son fusil.

- Où est le capitaine?

Spock baissa les bras.

- Il semble que tout le monde me pose cette question. Lieutenant, cette situation est ridicule. Il vaudrait mieux que vous tiriez.

- Les mains en l'air, dit-elle si brusquement que Spock s'exécuta aussitôt. Votre mère ne vous a jamais dit qu'il fallait regarder les gens dans les yeux? Spock s'avança d'un pas sans qu'elle s'en aperçoive.

- Le regard a une importance culturelle, lieutenant...

- Vous n'avez pas répondu à ma question.

Spock réfléchit un instant.

- Je crois pourtant que oui...

Uhura le menaça un peu plus avec son arme.

- Dieu du ciel. Pas cette question! L'autre, au sujet du capitaine.

- Même si je savais où il se trouve, je ne vous le dirais pas. Vous feriez mieux de me tuer, puis de demander à M. Scott.

- Et pourquoi donc irais-je demander à Scotty... Uhura parut ébranlée.

Spock vit alors que le fuseur était réglé sur paralysie. En contradiction avec l'éthique vulcaine, - il abaissa ses boucliers mentaux jûste assez pour frôler l'esprit d'Uhura. Il leva ensuite les yeux vers elle.

- Lieutenant Uhura.

Son ton était presque chaleureux.

- C'est vraiment vous, monsieur Spock?

Uhura sourit de soulagement, et se retint de le serrer dans ses bras. -

- Je suis navrée, monsieur Spock. J'aurais dû deviner grâce à votre réponse à ma --question- sur votre mère.

- Pourquoi êtes-vous si intéressée par l'endroit où se trouve le capitaine?

- Qui ne le serait pas? Une mutinerie sur la passerelle, le chaos partout à bord. J'ai cru que vous étiez complice de l'équipe de la passerelle.

- Les autres sont contaminés?

- Du moins sur la passerelle. Mais pas moi. Je venais prendre mon service. Quand je suis sortie de l'ascenseur, j'ai vu les étoiles sur -l'écran principal, et j'allais demander à Scott ce qui se passait.

Elle ferma les yeux et frissonna.

- Sulu était à son poste. Il semblait hypnotisé, ou quelque chose de ce genre. Il était assis, la bouche ouverte, les mains de Scotty posées sur son visage un peu comme vous le faites pour la fusion mentale. Mais les doigts de Scott... brillèrent! Il s'est relevé, et les yeux de Sulu se sont mis également à briller. Puis ils m'ont remarquée, et tous se sont retournés vers moi avec d'horribles sourires... J'ai pensé que ça allait être mon tour. Elle baissa la tête.

- Vous savez, monsieur, c'est la première -fois que je quitte mon poste en...

- Je le sais, lieutenant. Vous n'aviez pas le choix.

- Non. Je suis allée m'enfermer dans mes quartiers. Après m'être calmée, je me suis rendu compte qu'ils viendraient me chercher. De plus, puisque le capitaine ne se trouvait pas sur la passerelle, j'espérais qu'il leur avait échappé. Je suis partie à sa recherche, et je vous ai trouvé. Monsieur Spock, que leur arrive-t-il, à tous? -

- Vous avez remarqué qu'ils ne sont plus eux-mêmes. Ils sont sous le contrôle d'une puissance extérieure, une sorte de parasite. Comme vous l'avez

vu, ils hypnotisent leurs victimes, et ont besoin d'un contact physique pour achever le transfert.

- Le capitaine est sauf?

- Autant que je sache. Mais il est important que personne n'apprenne où il se trouve en ce moment.

- Je comprends, monsieur.

- Nous allons quitter l'Entreprise, lieutenant. Et, je le regrette, vous devrez rester à bord.

Elle le regarda sans comprendre.

- Nous nous rendons en un endroit plus dangereux que le vaisseau. Je ne peux pas vous demander de risquer votre vie. Mais revenez avec moi dans la salle de contrôle auxiliaire. Nous nous sommes arrangés pour que Scotty et les autres ne puissent y entrer. Vous y serez en sécurité jusqu'à notre retour.

- Merci, monsieur Spock. Puis-je faire quelque chose pour vous aider?

- Je vais y penser, lieutenant...

* * * * *

McCoy entendit du bruit dans la salle de repos. Non, pensa-t-il de toutes ses forces. Ne sortez pas. Ne...

Mais Anitra ne reçut pas son message, ou l'ignora. Elle sortit de la pièce, encore chancelante à cause du calmant, puis s'appuya contre la console. Ses cheveux étaient emmêlés, et elle regardait Kirk comme un enfant qui vient de se réveiller.

- Laissez-le tranquille, dit-elle. Il ne vous servirait à rien. Je suis celle que vous cherchez.

La voix de Kirk devint rauque:

- Lorsque nous avons besoin de quelqu'un, nous le prenons. Si nous n'en n'avons pas besoin, nous pouvons toujours l'utiliser.., à d'autres fins.

Il adressa un sourire menaçant à McCoy, qui détourna le regard.

- Nous ne laissons personne... tranquille.

La porte s'ouvrit alors derrière lui et Kirk se retourna. Anitra en profita pour tirer. Un quart de seconde plus tard, Spock tira à son tour. Le corps de celui qui avait été Jim Kirk s'effondra sur le sol.

- Uhura surveilla la porte pendant que Spock et Anitra s'agenouillaient près du capitaine. McCoy, encore sous le choc de la surprise, approcha plus lentement.

-

- Il va bien, dit Spock au moment où McCoy sortait son senseur médical.

- Comment diable avez-vous deviné quand entrer?

- Un lien mental, expliqua Spock, entre le docteur Lanter et moi. Je regrette de n'avoir pas fait de même avec le capitaine. J'aurais été prévenu de sa situation plus tôt. -

- Mais la porte était verrouillée. Comment avez-vous pu ouvrir sans nous appeler?

Spock montra Anitra.

Une fois de plus, lien mental, répondit-elle. Je savais qu'il se tenait derrière la porte. Mais ne me dites pas que vous n'aviez rien remarqué. Moi qui croyais avoir mal joué la comédie près de la console de commande.

Elle jeta un oeil incertain dans la direction du lieutenant Uhura, qui regardait le corps de Kirk.

- Le lieutenant Uhura restera ici, dit Spock.

McCoy lui sourit.

- Vous ne vous imaginez pas à quel point j'ai plaisir à voir une tête amicale, Uhura.

- Vous voulez parier, docteur? Mais-jè suis désolée que le capitaine ne soit plus des nôtres.

- Nous sommes tous desolés...

- Il est temps de partir pour le hangar des navettes, dit Spock.

- Spock, le coupa McCoy. Votre mère...

Le Vulcain serra imperceptiblement les lèvres.

- Je ne peux demander à personne de prendre des responsabilités à son sujet. Je vais saboter les senseurs pendant que vous vous rendez au hangar. Je reviendrai la rechercher plus tard, mais, au moindre danger...

- Spock, elle est revenue à elle, dit doucement McCoy. Mais ils la contrôlent toujours. Ils ont réussi à altérer ses fonctions vitales afin qu'elle nous paraisse morte. Certainement pour pouvoir arriver sans difficulté jusqu'à Anitra. Je l'ai mise sous sédatif, mais...

- Elle restera donc à bord de l'Entreprise!

McCoy s'attendait à voir les muscles jouer sous la peau verdâtre du Vulcain, mais Spock resta impassible. C'est aussi simple que ça, pensa amèrement le médecin. Mais il savait que son ami avait raison: ce serait une folie de l'emmener avec eux.

Spock se tourna vers Anitra:

- Le vaisseau va bientôt commencer à dériver. Je pense qu'il nous reste encore assez de temps pour atteindre le hangar des navettes. Il faudra aussi sortir le capitaine et ma mère de cette pièce, pour la sécurité du lieutenant Uhura.

- Je vais m'en occuper, dit Uhura. Allez-y!

Les effets du calmant se dissipaient, et Anitra commençait à se sentir d'attaque. Elle mit les poings sur ses hanches.

- Bon, qu'est-ce qu'on attend?

* * * * *

Spock s'arrêta devant le panneau de circuits placé à l'entrée du hangar. Anitra et McCoy le suivaient, et il leur parla par-dessus son épaule:

- Montez à bord de la navette et préparez-vous au départ. N'ouvrez pas les portes du sas de décollage, et ne faites rien tant que je- ne vous aurai pas signalé l'arrêt des senseurs.

Anitra lui lança un dernier regard puis- entra dans le hangar, où attendait le Galilée, prêt au départ. McCoy ne la suivit pas. Il se planta devant le Vulcain. Spock se renfrôna:

- Partez avec le docteur Lanter, je vous prie. Je n'ai pas besoin de vous.

- Non, je vais rester, insista McCoy. Peut-être puis-je vous aider?

Spock leva un sourcil.

- J'en doute sérieusement.

- Je ne suis pas technicien, mais, pour monter la garde... -

- Je suis tout à fait capable de surveiller les environs moi-même.

Spock commença à retirer le cache du panneau.

- Intéressant, dit-il.

McCoy regarda par-dessus l'épaule du Vulcain.

- Qu'est-ce qui se passe?

- On a déjà modifié ces circuits. Peut-être le capitaine a-t-il accompli sa tâche avant...

- Qu'y a-t-il, Spock?

- Les circuits sont polarisés. Il semble qu'on ait deviné nos intentions, et qu'on ait voulu nous retarder. Il faut que je recalibre mes outils.

Il regarda le médecin.

- Cela me prendra du temps, docteur. Je vous en prie, montez à bord de la navette!

- Si vous n'arrivez pas à couper le circuit, ça servira à quoi?

- Vous pourriez tenter une évasion, dit le Vulcain sans cesser de travailler.

- Mais ils torpilleront la navette s'ils peuvent la repérer!

- Cela augmenterait tout de même vos chances de survie. Je ne vois aucune logique à rester ici. D'ailleurs vous ne me servez à rien.

- J'ai un fuséur, bon sang! Je suis en train de vous couvrir. -

Spock soupira et se concentra sur sa tâche. Il était inutile d'essayer de faire entendre raison à McCoy. En dépit de ses prévisions pessimistes, il lui fallut moins de trois minutes pour désactiver les senseurs.

- Bon boulot, Spock, dit McCoy.

- Bon boulot,- Spock, répéta une voix moqueuse.

Ils se retournèrent. Kirk se tenait derrière eux.

Spock fit mine de prendre son communicateur, mais le doigt de Kirk, posé sur la détente de son arme, lui indiqua qu'il valait mieux abandonner cette idée. Elle aurait de toute façon été inutile. Les portes du hangar s'ouvrirent, et le Galilée s'éleva gracieusement.

Kirk appuya sur le bouton de l'intercom le plus proche sans cesser de viser McCoy et Spock.

- Kirk appelle la passerelle. Lanter a volé une navette. Les senseurs sont fichus. Retrouvez-la. J'arrive tout de suite.

Il se retourna vers ses prisonniers:

- Messieurs, après vous!

* * * * *

La passerelle semblait inquiétante sous l'éclairage nocturne artificiel. Mais il n'y avait pas besoin de cela pour donner des frissons à McCoy. Les expressions qu'il lisait sur les visages de ses amis n'étaient que parodies sinistres de leur apparence normale.

Les yeux de Scotty se mirent à briller étrangement lorsqu'il se leva du fauteuil.

- Navette sur l'écran principal, dit Kirk en s'asseyant à sa place.

A défaut d'une meilleure position, les deux prisonniers se tinrent à ses côtés, comme d'habitude. Sur l'écran, le Galilée tentait de s'échapper.

- Sulu, distance approximative?

- Trois cents kilomètres, capitaine.

- Phasers parés!

- Non, souffla McCoy.

Kirk fit pivoter son fauteuil et lui sourit.

- Feu, dit-il, les yeux rivés sur le médecin.

Le docteur détourna la tête. Il ne voulait pas voir ce qui se passait sur l'écran.

- Touché, annonça Sulu.

McCoy jeta à un coup d'oeil à Spock. Son visage fut illuminé l'espace d'un instant par la lumière de l'explosion de la navette. Le Vulcain fixait l'écran, impassible.

- Qu'êtes-vous donc? cria McCoy à Kirk. Quelle genre de créature peut faire ça à quelqu'un comme elle?

Il avança d'un air menaçant vers le capitaine. Spock s'interposa:

- Docteur, je ne vois aucune logique dans votre action, qui risque d'aggraver une situation déjà précaire.

McCoy explosa:

- Précaire? Qui s'inquiète de notre situation précaire? Vous n'êtes qu'un bloc de glace, Spock! s'écria-t-il, la voix brisée. Vous ne ressentez donc rien? Comment avez-vous pu regarder sans réagir? Anitra est morte, Spock!

Le Vulcain ne répondit rien.

- Espèce de salaud!

Spock resta silencieux.

- Messieurs, voyons, dit Kirk d'un ton moqueur. Elle n'a pas souffert. Vous, par contre... Monsieur Scott, escortez ces prisonniers jusqu'aux cellules.

Il leur jeta un regard cruel.

- Je veux vous laisser le temps de penser à ce qui arrive aux gens qui ne... coopèrent pas, sur ce vaisseau.

- Comme al-Baslama, et Liu...

La remarque du Vulcain parut plaire à Kirk plutôt que l'exaspérer.

- Pour ne mentionner que ces deux-là. Nous n'avons aucun besoin de vous, messieurs. Mais nous pouvons toujours vous utiliser pour notre plaisir.

Son horrible sourire fut la dernière chose que vit McCoy avant de quitter la passerelle.

* * * * *

McCoy n'avait pas assisté à la destruction du Galilée, mais il avait vu la lueur des flammes sur le visage de Spock. Il pouvait même revoir la scène dans les yeux du Vulcain: la carlingue de métal s'était déchirée, puis éparpillée en fragments, pendant que les flammes étaient éteintes par le vide interstellaire. Spock, assis sur le sol de la cellule, le dos contre le mur, semblait morose et insaisissable. McCoy se tenait à l'opposé. Depuis l'endroit où il se trouvait, il voyait le dos du garde de la sécurité, de l'autre côté du champ de force.

Le médecin avait trop de peine pour garder ses sentiments pour lui. Il pensait à Anitra, si belle, si... vivante. Il tenta de ne pas pleurer... Puis il essuya discrètement avec sa manche les larmes qui lui brouillaient la vue.

- Combien de temps pensez-vous qu'il nous reste à vivre? demanda-t-il à Spock quand il put à nouveau parler.

- Impossible à estimer.

La voix de Spock était plate, sans inflexion. Ses yeux fixaient un point éloigné.

- Je ne demandais pas une estimation. Je crois que... je voulais juste discuter un peu.

Aussitôt après avoir dit cela, il s'aperçut que c'était stupide. Spock n'était pas d'humeur à mener une conversation inutile. Il restait là, telle une divinité vulcaine, paraissant d'avoir rien entendu. Pour une fois, il n'avait aucune réponse logique à sa disposition.

Le médecin en vint directement au coeur du sujet:

- Bon sang, Spock, j'essaie de vous faire des excuses pour ce que je vous ai dit sur la passerelle tout à l'heure.

- J'ai l'habitude de vos élucubrations, docteur.

- Mais elle.., elle est morte. Cômment pouvez-vous rester impassible?

Les yeux de Spock le fixaient, si froids qu'il en ressentait presque la brûlure.

- Je n'ai nul besoin de justifier mon comportement.

- Vous avez raison, soupira McCoy.

Il fallut une bonne minute pour que le cerveau de Spock enregistre ce que le médecin venait de dire, II se tourna vers lui, les deux sourcils levés de surprise.

- C'est la première fois que je vous entends me dire cela.

McCoy ne répondit rien.

- Votre réaction normale serait de hausser la voix, pour amorcer une nouvelle dispute.

McCoy secoua la tête et posa son menton sur ses genoux.

- Pour quoi faire? Il vont nous torturer.., puis nous tuer. Si nous avons de la chance!

Spock hocha la tête.

- Pourquoi vous rendre responsable? continua McCoy. Ce n'est la faute de personne. Nous sommes aussi touchés par la mort d Anitra l'un que l'autre. Mais...

- ... Vous l'aimez, finit Spock, sur un ton presque amical.

- Je ne vous pensais pas capable de remarquer ce genre de chose, murmura McCoy.

Il n'avait plus aucune raison de ne pas dire ce qu'il pensait. Il n'y aurait plus de disputes au cours desquelles Spock pourrait se servir de ses aveux comme argument.

- Vous m'accordez peu de crédit, docteur, répondit Spock, toujours sur le même ton.

McCoy n'en crut pas ses oreilles: le Vulcain avait baissé ses défenses!

- J'observe les humains depuis de nombreuses années. J'ai souvent assisté à ce type de phénomène.

- Comment expliquer autrement votre réaction, sur Vulcain, en me voyant sortir de la chambre du docteur Lanter ?-

- J'ai vraiment honte... pour tout. Nous étions près de réussir, et elle était notre seul espoir. J'aurai dû monter avec elle dans la navette.

- Il nous reste encore une chance, docteur. Spock semblait observer le médecin avec une sorte de compassion.

- Quelle chance? ricana McCoy. C'est fini, Spock! Ils tiennent Jim en leur pouvoir, le vaisseau est sous leur contrôle, ainsi que la plus grande partie de Vulcain. Anitra était le dernier espoir -de Starfleet, et... Il regarda Spock, mais celui-ci ne l'écoutait plus. Il observait l'extérieur de la cellule. Le garde de la sécurité gisait sur le sol. Puis le champ de force s'éteignit avec un léger craquement.

McCoy se leva et son visage s'épanouit.

- Alors? On fainéante? plaisanta Anitra. Allez, ouste!

McCoy voulut la serrer dans ses bras, mais elle le repoussa.

- Pas maintenant. Il nous faut partir au plus vite.

- Elle est vivante! dit le médecin avec un sourire stupide.

- Vous êtes très observateur, docteur, remarqua Spock.

- Attendez une minute ! Juste une minute! McCoy semblait prêt à embrasser le Vulcain ou à le tuer.

- Vous le saviez! Bon sang, Spock, espèce de saligaud aux oreilles pointues, vous le saviez!

- Docteur McCoy, je crois avoir toléré assez d'insultes pour la journée.

McCoy éclata de rire.

- Elle est vivante.

- Pas pour longtemps, si vous ne vous taisez pas, dit Anitra, en feignant d'être irritée par son comportement, mais en étant contente de sa réaction.

- Mais comment avez-vous fait?

- J'ai mis le Galilée en pilotage automatique. Les senseurs ne marchent toujours pas dans le hangar, et j'ai une navette prête à décoller.

- Alors fichons le camp d'ici.

CHAPITRE VIII

McCoy sortit de la navette et se retrouva dans la nuit vulcaine. Au-dessus de lui, le ciel était constellé d'étoiles dans une configuration inconnue. Elles brillaient davantage à cause de l'absence de nuages et de lune. Il tenta de s'orienter, mais cela était impossible, tant les astres étaient nombreux. Une

brise sèche et glaciale balayait les dunes. McCoy frissonna et se frotta les bras. Le lac le plus proche se trouvait à plus de mille kilomètres au sud, et sans les propriétés isolantes de la mer et des nuages, la température baissait beaucoup pendant la nuit. Il fit un pas en avant et faillit trébucher. En dépit de la luminosité stellaire, il n'y voyait rien.

- Il reste environ cinq point six heures jusqu'à l'aube, dit Spock en sortant à son tour de la navette. Nous devrions atteindre la capitale avant si nous maintenons un bon rythme de marche.

- Pourquoi se presser? Personne ne nous poursuit!

- C'est exact. Avec son système de communications saboté, l'Enterprise n'a aucun moyen d'entrer en contact avec Vulcain pour annoncer notre arrivée. Mais je ne pense pas que vous trouverez agréable de traverser de jour le désert de Vulcain.

- Je suis d'accord sur ce point, mais je ne vois pas pourquoi vous nous avez posés si loin.

- Comme je vous l'ai déjà expliqué, docteur, notre présence doit demeurer secrète, soupira Spock. Plus nous aurions atterri près d'une ville, plus les risques de nous faire repérer auraient augmenté.

Anitra passa la tête par la porte et plissa le nez.

- Il fait plutôt froid. Y a-t-il des combinaisons thermiques quelque part dans la navette?

- Vérifiez le chargement, suggéra McCoy. Je ne sais pas ce qu'on y a mis.

Elle ressortit quelques minutes plus tard, avec deux couvertures thermiques qu'elle donna à Spock.

- C'est tout ce que j'ai trouvé.

- Ce n'est pas très élégant, dit Spock, mais efficace contre le froid.

Il les tendit à Anitra et à McCoy.

- Une petite minute, dit Anitra. Et vous?

- Je suis plus disposé à supporter le...

- Vous oubliez un détail..., monsieur, le coupa-telle. Dans toutes les races humanoïdes, les femelles sont mieux équipées que les mâles pour affronter le froid.

- C'est vous qui oubliez quelque chose. Je suis vulcain. De plus, j'ai le grade le plus élevé. Je prends donc les décisions !

Anitra rougit et ferma la bouche. Sans un mot, elle s'enveloppa dans la couverture argentée. McCoy parut se délecter qu'elle ait réussi à contrarier Spock, mais il ne dit rien, et mit la couverture sur ses épaules.

- Je marcherai le premier, dit Spock. Ma vision nocturne est meilleure que la vôtre, et j'ai davantage l'habitude des dangers du désert.

Il se tourna en même temps que McCoy, pour voir si Anitra allait protester. Mais, au grand regret du docteur, elle resta silencieuse.

Le sable était mou, et le vent le faisait voler au-dessus de leurs bottes. McCoy ne voyait pas où il posait les pieds, et tenta de suivre le rythme rapide de Spock et d'Anitra. Au loin, on entendit un cri au son presque métallique, et il sursauta.

- Qu'est-ce que c'était?

- Un le matya, dit Spock en tournant la tête de façon à ce que le vent ne porte pas ses mots. N'ayez aucune inquiétude. D'après l'endroit d'où provient le cri, il ne pourra pas nous détecter.

- Merveilleux!

Les yeux de McCoy s'écarquillèrent pour scruter les environs, mais il ne vit que des étoiles perçant l'obscurité. Au bout d'une heure, comme aucun animal n'était apparu, il se concentra à nouveau sur la marche. Il continuèrent ainsi pendant une autre heure. McCoy était essoufflé, Spock et Anitra, eux, ne semblaient guère fatigués.

- Je suppose, cria McCoy pour couvrir le bruit du vent et celui de son estomac, que personne n'a pensé à emporter quelque chose à manger.

Spock lui accorda un regard mais ne daigna pas répondre.

Quelque chose s'enroula soudain autour de la jambe et de la cheville du docteur, et l'attira vers le sol avec tant de force qu'il poussa un petit cri. Il se sentit tiré en arrière à toute vitesse, et glissa sur le ventre en proférant des injures.

Le médecin était trop surpris pour comprendre ce qui lui arrivait. Occupé à garder son visage hors du sable, il aperçut à peine le flash d'un fuseur. Mais il cessa de glisser. Il s'assit alors avec précaution et vit la plante vert foncé enroulée autour de sa jambe meurtrie. Spock s'agenouilla près de lui, et commença à la retirer.

- Qu'est-ce que...?

- Une liane de d'mallu, docteur.

Spock lui montra la liane longue de près d'un mètre.

- Vous avez eu de la chance. Je vous regardais au moment où elle vous a attaqué. Nous ne nous serions pas aperçus de votre absence.

- Merci beaucoup.

- Il fallait le voir pour le croire, dit Anitra pleine d'enthousiasme. Une grande guéule béante, et... McCoy frissonna.

- Ne me dites rien. Je ne veux pas le savoir.

- Pourtant, cette attaque s'est produite à un moment opportun, dit Spock. Ne venez-vous pas de me dire que vous aviez faim?

Il cassa la liane et en offrit un morceau à McCoy en ignorant son air abasourdi. Le docteur pâlit.

- Attendez une petite minute! Ce machin vient d'essayer de me manger. Je veux bien me venger, mais il ne faut pas non plus exagérer.

Le Vulcain mordit dans la liane et mâcha avec une expression étrange.

- Spock, vous me surprenez! Je croyais que vous étiez végétarien?

- Docteur, c'est une plante, répondit Spock, solennel. Et je vous ai déjà vu vous nourrir d'aliments beaucoup plus vivace qu'un mollusque

Il rompit à nouveau la liane, et, non sans amusement, tendit le morceau à McCoy. Cette fois, la logique et la faim l'emportèrent, et le docteur le prit avec réticence. Il mordit, et trouva, que la chose avait peu de goût : elle était croquante et légèrement sucrée. Il mangea avec plus d'entrain et un certain sentiment de revanche.

- Pouvez-vous marcher, docteur?

- Bien sûr.

McCoy se leva, et se mordit la lèvre pour ne pas crier. Le d'mallu avait perdu la bataille, mais non sans infliger des blessures à sa victime: la cheville droite du médecin était foulée. McCoy oscilla, puis tenta de se stabiliser sur ses deux jambes.

- Juste un peu secoué, c'est tout.

- Vous jouez mal la comédie, dit Anitra.

- Vous n'avez pas besoin de marcher... Je peux vous porter sans que nous perdions du temps pour autant, dit Spock.

- Vous rêvez!

Pour montrer ce dont il était capable, McCoy fit quelques pas hésitants.

Spock soupira.

- C'est très bien, docteur, mais ShanaiKahr se trouve par là!

Il montra du doigt la direction opposée.

* * * * *

Le soleil se leva enfin, immédiatement suivi par une vague de chaleur. Anitra et McCoy avaient replié leurs couvertures dès les premiers rayons. Selon Spock, ils se trouvaient encore à deux heures de marche de la capitale. A cause de l'insistance de McCoy à marcher sans aide, ils avaient peu progressé pendant la nuit. Au début, Spock avait maintenu son rythme rapide, puis il avait compris que le médecin n'était pas en état de suivre. Le refus catégorique du docteur l'avait convaincu que le privilège du grade ne lui serait d'aucun secours. McCoy préférait la cour martiale plutôt que d'être porté par un Vulcain!

Eridani s'éleva dans le ciel dans un cortège de chaleur et de lumière aveuglante. McCoy n'avait rien vu dans l'obscurité. A présent, il ne voyait rien à cause de la lumière. Spock se retourna vers lui, visiblement inquiet.

- Il est très dangereux, même pour un Vulcain, de rester dans le désert sans protection. Je suggère que nous trouvions un abri pour attendre la nuit.

- Un abri?

McCoy scruta les alentours. Le désert s'étendait à perte de vue. Il passa sa main sur son front pour essuyer une goutte de sueur, mais la chaleur l'avait déjà évaporée. Il toucha une peau sèche et brûlante. Sa cheville le lançait maintenant au point qu'il ne pouvait plus prétendre qu'elle était indemne.

Spock regarda ses deux compagnons. Anitra semblait tenir le coup. Bien plus jeune que McCoy, elle souffrait moins des variations de température, et avait marché avec une détermination silencieuse. Mais Spock s'inquiétait pour le médecin. Épuisé par la longue marche de la nuit, il avançait avec peine, et la chaleur le déshydratait. Il fallait qu'il s'arrête pour reposer sa cheville... Mais Spock savait que s'allonger sous le soleil serait une idiotie.

- Il a un abri à quarante minutes de marche, juste derrière nous.

- Quarante minutes ? Et pourquoi ne pas finir notre voyage ? Il ne reste que deux heures. De plus, pourquoi faire demi-tour ?

- Chaque minute passée sous le soleil nous rapproche de la mort.

Pour des humains, c'était la stricte vérité. Même un Vulcain convenablement équipé ne se serait pas risqué à un séjour prolongé dans les sables de la planète.

- Comme vous voulez.

McCoy se sentait trop fatigué pour discuter. Inquiets, Anitra et Spock s'arrêtèrent pour le regarder. Il se remit à marcher.

- Alors ? Vous venez ? dit-il, irrité, en regardant par-dessus son épaule. Chaque minute passée sous le soleil...

Anitra et Spock vinrent se placer à ses côtés.

Cela leur permit de le soutenir quand il s'effondra, vingt minutes plus tard.

* * * * *

Anitra s'enfonça doucement dans l'eau fumante en dérangeant à peine la surface du bassin. Après la canicule du désert, elle fut surprise d'être rafraîchie par l'eau tiède. Elle se laissa glisser sous l'eau. Ses cheveux roux dansaient au gré des mouvements capricieux des courants aquatiques. L'eau avait un goût de sels minéraux loin d'être désagréable.

Anitra ouvrit les yeux. Le petit lac paraissait sans fond, et l'eau devenait de plus en plus noire. Elle se laissa remonter à la surface. Ses cheveux trempés lui collaient au crâne, -et elle commença à nager.

A cause du voyage de la nuit précédente, il ne lui fallut pas longtemps pour se fatiguer. Elle ferma les yeux et se laissa flotter. L'eau était douce. Elle soupira et tenta d'oublier, pour le moment, l'horreur de ces derniers jours.

Elle avait presque réussi lorsqu'elle sentit quelque chose frôler sa jambe. Elle sursauta. Un petit Thysanoure glissait près d'elle sur la surface du lac. L'eau créait des reflets irisés sur sa carapace translucide. A l'autre bout du bassin, des centaines de ses frères évoluaient dans un ballet aquatique chorégraphié, par un caprice de la nature. Anitra sourit et poussa sa main dans l'eau de façon à créer une petite vague qui permettrait à l'insecte de rejoindre ses pairs..

Elle se laissa à nouveau flotter, mais les yeux grands ouverts. Une trentaine de mètres au-dessus d'elle, des milliers de stalactites descendaient du plafond de la caverne, telles des épées de Damoclès attendant de percer le coeur de l'infortuné nageur. Anitra ne douta pas une seule seconde qu'ils attendaient depuis des millénaires, et rit de cette idée saugrenue. Avoir fait tout ce chemin pour se faire tuer par une stalactite... Elle s'amusa à calculer les probabilités.

Le silence de l'immense caverne amplifiait le moindre bruit, et elle se figea en entendant des pas marteler le sol de pierre. Elle battit des bras pour se mettre debout dans l'eau. Spock était si inquiet pour McCoy qu'il l'avait installé dans une petite caverne non loin de là. Elle avait pensé pouvoir se baigner dans le courant en toute intimité. Dans un geste inutile de pudeur, elle s'enfonça dans l'eau Jusqu'au cou.

Les pas s'arrêtèrent au bord du lac, et Anitra sursauta. Un jeune Vulcain habillé d'une longue tunique qui ressemblait à la bure d'un moine s'agenouilla sur la rive. Son beau visage demeurait impassible, mais ses yeux roulaient comme des billes.

- Qui êtes-vous? demanda-t-il en vulcain d'une voix très grave.

Anitra réfléchit quelques instants pour se remémorer les quelques mots de vulcain qu'elle connaissait.

- Je ne parle pas votre langue, réussit-elle à dire.

Elle rougit, puis replia ses bras sur sa poitrine.

- Je suis Soltar, dit le Vulcain, cette fois en standard, Qui êtes-vous?

- Anitra.

Elle regretta aussitôt d'avoir décliné son identité. Peut-être venait-elle de laisser une piste aux gens de l'Entreprise? Pourtant, elle ne sentait pas le mal chez le jeune homme, et elle n'avait aucune raison de ne pas lui faire confiance. Elle s'approcha du bord du bassin, de façon à ce qu'un rocher la cache partiellement au regard du Vulcain.

- Ce nom est inhabituel. Est-il d'origine terrienne?

- Oui.

- Comment êtes-vous parvenue jusqu'ici? Les Terriens ne viennent pas à Col.

- Je pourrais vous poser la même question.

Soltar parut se demander s'il fallait prendre ces paroles de façon littérale.

Il fut sauvé de ce dilemme par l'arrivée de Spock, qui sortit de la caverne où il avait soigné le docteur McCoy. Il s'adressa au jeune Vulcain, et Anitra vit son visage devenir plus formel, aussi impassible que celui de Soltar. Chacun se tenait sur une rive opposée du bassin, et elle commença à se sentir gênée de se trouver nue dans l'eau pendant qu'ils conversaient sans avoir conscience de son malaise.

- Je suis Spock. Nous avons besoin d'aide. Notre autre compagnon repose à côté. Un humain. Il souffre de la chaleur.

- Je vais vous conduire à la Grande Prêtresse.

- Je suppose que je n'ai pas le temps de me rhabiller? dit Anitra.

Les deux Vulcains la regardèrent et levèrent ensemble un sourcil. Soltar les guida le long d'un escalier symétrique creusé à même le roc. Spock et Anitra le suivaient à une distance qui leur permettait de parler librement.

- Etonnant, dit Anitra à la vue de 1 escalier.

- Les montagnes de Go! ont servi de demeure aux Maîtres depuis des milliers d'années.

- Les Maîtres?

- Les adeptes du Kohlinahr, la maîtrise parfaite des émotions. Ils apprennent à leurs élèves à atteindre cet aboutissement. D'après ses vêtements, je dirais que notre guide est un postulant. Il vient de rentrer dans les ordres. Il n'est pas encore un Maître.

- Il n'aura certainement plus beaucoup d'effort à fournir.

Elle baissa la voix encore plus:

- Spock, je lui ai dit mon nom. Pensez-vous que ce soit dangereux?

- Il serait impossible de suivre notre piste jusque ici. Les Maîtres vivent à l'écart du monde extérieur. Il acceptent un postulant par saison, aussi je doute qu'ils soient contaminés.

Anitra se sentit soulagée.

- Je suis rassurée. Et le docteur McCoy?

Spock la regarda. Elle avait posé sa question sur un ton tout à fait banal, mais ses yeux trahissaient son intérêt.

- Il ne semble pas souffrir de dommages permanents.

- J'en suis contente.

Soltar s'arrêta devant une lourde porte de pierre et la poussa. La Grande Prêtresse, une femme majestueuse avec des cheveux argentés, occupait seule le centre de la pièce.

- Je te salue, T'Sai, dit Soltar d'un ton respectueux.

* * * * *

Elle ouvrit les yeux et le dévisagea.

- Des étrangers. Il ont besoin de notre assistance, dit-il.

Puis il s'inclina et quitta la pièce.

Le visage de T'Sai représentait la quintessence du Vulcain: impassible, vide d'émotions, vieux et sans âge à la fois. Pourtant, il lui manquait la sévérité typiquement vulcaine. Il paraissait enfantin, indolent:

un reflet de son moi intérieur. Alors que tous luttèrent pour contrôler leurs émotions, T'Sai, elle, s'en était vidée.

Spock s'avança.

- Je suis Spock.

- Spock, répéta T'Sai d'une voix lente, presque irréaliste. J'ai entendu ce nom. L'enfant de Sarek et d'Amanda?

Spock inclina la tête.

- Quelle assistance pouvons-nous vous apporter, Spock?

- Nous sommes trois. Nous traversions le désert de nuit lorsque l'un d'entre nous - un humain a été blessé. Quand l'aube est venue, il n'a pas supporté la chaleur.

- Nous le soignerons. Que pouvons-nous vous offrir d'autre?

- Nous avons besoin de nous nourrir.

- Cela peut être facilement arrangé. (Elle l'examina de ses grands yeux noirs.) Vous portez des communicateurs, et des uniformes de Starfleet. Pourquoi n'avez-vous pas réclamé l'aide de votre vaisseau?

Il n'y avait aucune suspicion dans sa question, seulement - du moins Anitra l'imagina - un peu de curiosité.

- Notre vaisseau se trouve hors de portée de nos communicateurs. Nous n'avons aucun autre espoir d'assistance.

- La fréquence de votre instrument aurait pu être modifiée pour contacter les autorités de la capitale.

Spock resta silencieux quelques secondes. Puis il dit enfin

- Nous ne voulons pas révéler notre présence aux autorités. Ici, dans la solitude de Col, vous n'avez pas conscience du mal qui a envahi notre peuple.

Anitra observait les réactions de T'Sai, mais elle resta de marbre.

- De quel mal s'agit-il?

- Un mal qui absorbe la personnalité, qui prend possession des âmes. Un mal qui apporte la violence. Les Vulcains s'entre-tuent, T' Sai.

La prêtresse ferma les yeux.

- Comme dans les temps précédant la venue de Surak.

Elle les rouvrit et regarda Spock.

- Ce mal combien sont affectés?

- Il est impossible de l'estimer pour le moment. La F contamination est rapide. Cette puissance a autrefois anéanti le secteur d'Hydrilla. Il faut maintenir votre isolement, et n'accepter aucun nouveau postulant.

- Mais Vulcain mourra, dit T' Sai dans un souffle.

Allons-nous rester à l'abri des montagnes tandis que la folie s'empare de notre peuple?

- Nous nous rendons à la capitale pour tenter d'enrayer le processus, dit Anitra.

D'après le silence qui suivit, et le regard de Spock, elle comprit qu'elle venait de commettre un impair.

- Qui êtes-vous?

- Anitra Lanter, dit-elle en rougissant.

- Je ne connais pas ce nom. Est-il terrien?

- Oui.

- Il nous est impératif de rejoindre la capitale, T' Sai, dit Spock en tournant la tête vers Anitra. Ma compagne possède un don télépathique hors du commun. Elle peut sentir la présence du mal. Elle est aussi une scientifique. Avec l'aide de l'équipement de l'Académie, nous espérons trouver un moyen de sauver notre peuple.

* * * * *

- Votre compagne pourrait apprendre bien des choses en étudiant chez nous...,- murmura T' Sai. Et l'humain blessé?

- Il est médecin. Lorsque notre vaisseau a été envahi, il fut un des rares à échapper à la folie.

- Si vous atteignez ShanaiKahr, sans trouver une solution, que se passera-t-il?

- Vulcain subira le même sort que les planètes du secteur d'Hydrilla. Et notre monde n'est pas le seul à courir un danger. Les planètes du secteur d'Hydrilla disposaient de moyens de transports spatiaux rudimentaires. Avec les vaisseaux de la flotte...

T' Sai leva la main pour réclamer le silence.

- Nous assisterions à l'anéantissement de toute forme de vie intelligente dans la Galaxie.

CHAPITRE IX

- Vous vous sentez mieux?

Anitra s'agenouilla près de McCoy et lui sourit.

Il ouvrit les yeux, sourit au son de sa voix et tenta de s'asseoir. Elle posa la main sur son bras pour l'aider. Il essaya de la repousser, mais sa poigne était ferme.

- Voilà ce que j'appelle une vision adorable, dit-il en s'étirant.

- Je suppose que ces rochers ne forment pas un lit très confortable, dit la jeune femme.

- C'est toujours mieux que le désert...

McCoy se massa nonchalamment la cheville en ne quittant pas Anitra des yeux. Elle ne portait plus son uniforme, mais une tenue plus adéquate pour le désert, peut-être un peu grande, mais dont la couleur dorée faisait ressortir encore mieux sa chevelure rousse.

Elle le regardait, et le lutin céda la place à la houri.

- Vous avez inquiétés.

- Désolé. Ça ne se voit sûrement pas, mais j'ai reçu jadis une médaille du mérite...

- Une quoi?

- Une médaille du mérite. Vous n'avez jamais été scout?

- Non.

- Dommage, vous auriez fait une bonne recrue.

- Merci... Affamé?

- Un peu. Je suis encore nauséux, mais si vous pouvez m'offrir autre chose qu'une liane de d'mallu, je mangerais avec plaisir.

- Ne vous inquiétez pas. Je peux vous apporter un vrai repas - végétarien, bien sûr. Mais c'est bon.

- Où avez-vous trouvé de quoi cuisiner dans tout ce sable?

- Un groupe d'une cinquantaine de Vulcains habite dans les montagnes. Spock les appelle les Maîtres de Col. Je crois qu'il s'agit d'un ordre religieux. Ils vivent en autarcie. Ils ne savaient même pas ce qui se passait sur Vulcain.

McCoy fit une grimace.

- Des Vulcains religieux? Je parie qu'il ont un sens de l'humour fantastique.

- Pas particulièrement. La Grande Prêtresse à eu l'audace de me faire comprendre que j'aurais besoin de leçons.

Son air outré était si comique que McCoy éclata de rire.

- Je vois. Et qu'avez-vous fait? Vous avez caché un crapaud dans sa robe de cérémonie?

- Les crapauds se font rares dans cette région, mais c'est une bonne idée...

- Oh non ! Vous n'allez pas recommencer?

- Ne vous inquiétez pas. Spock ne me le pardonnerait pas.

- Alors, voilà une bonne raison pour le faire! De plus, en quoi vous sentez-vous concernée par ce que Spock pense? Un officier qui risque la cour martiale pour jouer un bon tour à son capitaine...

- C'était peut-être le but de la manoeuvre.

- Vous êtes sérieuse?

- Je ne suis jamais sérieuse! Mais je déteste tout ce cirage de pompe: les grades, et tout le reste. Il y a des jours où je regrette de m'être engagée.

- Pourquoi l'avoir fait?

- Ça me semblait amusant. Traverser la Galaxie! Rencontrer le danger au détour de chaque planète!

- Vous avez obtenu ce que vous vouliez, non? Le danger comme les voyages. Restez encore un peu! Vous pourriez finir par tomber amoureuse...

- Je suis déjà restée assez longtemps! Mais tout doit se trouver dans mon dossier : rebelle, anarchiste...

- Pas du tout.

- Vraiment ?

- Je vous assure. En fait; votre dossier dit que vous êtes... Voyons... intelligente, créative, bornée, sensible, télépathe, clown, bornée, optimiste... Ai-je déjà dit bornée?

- Deux fois.

- Oops... Ah, j'oubliais : extrêmement belle.

- Mon dossier ne dit pas ça.

- Je sais, mais c'est assez vrai.

- Je ne m'en suis jamais rendu compte.

- Moi, si.

Et il se pencha pour -l'embrasser.

* * * * *

Uhura revenait dans la salle de contrôle auxiliaire après avoir enfermé Amanda dans sa cabine quand elle s'aperçut que Kirk avait disparu. Il était impossible qu'il ait récupéré si vite, et pourtant... Elle espérait qu'il n'ait pas eu le temps d'intercepter Spock et les autres, mais elle n'avait aucun moyen de le savoir. Elle se maudit pour n'avoir pas pensé à prendre des précautions supplémentaires en verrouillant la porte de la salle de repos. Après une attente

peu passionnante, elle décida de prendre les choses en mains, et de partir à la recherche de Kirk. Cela valait toujours mieux qu'attendre qu'il revienne la chercher. Elle fouilla l'intégralité du pont C. Bredouille, elle revint à la salle de contrôle auxiliaire. Kirk l'attendait devant la porte. Uhura jura. Par bonheur, il ne l'avait pas vue, et elle se pressa contre la paroi du conduit de secours. La circonspection, décida-t-elle, était une forme de courage. Elle prit tout son temps pour viser, afin d'être certaine de faire mouche.

Elle tira, et Kirk. s'effondra.

- Je suis navrée, monsieur.

Elle éprouvait quelques remords et se demanda si elle risquait de passer en cour martiale pour son acte.

Elle examina la forme inconsciente allongée sur le sol. Elle ne pouvait pas le laisser là! Il savait de toute façon où elle se trouvait, et il était évident qu'il l'attendait. Lorsqu'il reviendrait à lui, il avertirait les autres. De plus, elle se serait sentie coupable de l'abandonner dans la coursive, à la merci de Dieu sait quoi. Elle le traîna donc dans la salle de contrôle auxiliaire, puis soupira. Elle ne pouvait pas se permettre non plus de le laisser là, car il lui faudrait alors l'assommer chaque fois qu'il reprendrait ses esprits. Cette pensée lui parut à la fois perverse et comique, et elle pouffa devant le ridicule de la situation.

C'est à ce moment que ses yeux se posèrent sur l'entrée de la salle de repos. Uhura prit Kirk par les pieds et le traîna dans la petite pièce. Dans un dernier effort, par respect pour son capitaine, elle le souleva et l'installa sur un banc. Elle sortit ensuite, verrouilla la porte, et, en poussa un grand soupir, se laissa glisser sur le sol.

* * * * *

Anitra et McCoy s'écartèrent l'un de l'autre en entendant quelqu'un tousser. Spock entra dans la caverne, les bras chargés d'un plateau de nourriture.

Anitra remit de l'ordre dans ses cheveux.

- Je reviens, dit-elle en se levant.

Troublé, McCoy tira sur les pans de sa tunique pour la défroisser.

Spock posa le plateau.

- J'ai pensé que votre appétit serait revenu, docteur.

- Hum ? Oh... Oui. Merci, Spock.

Il examina le contenu du plateau d'un air affamé.

- Anitra m'expliquait où nous nous trouvions.

- Je vois....

McCoy lui lança un regard coupable, mais le visage de Spock conserva son expression innocente.

Le médecin s'éclaircit la gorge.

- Depuis combien de temps sommes-nous ici?

- Quatre point deux heures seulement, docteur. Votre guérison a été rapide.

- Désolé de vous avoir posé des problèmes. Je ne sais pas pourquoi la chaleur m'a fait un tel effet

- Cela n'a rien à voir avec votre physiologie particulière, docteur. Tous les humains sont affectés de la même manière par la chaleur.

- Néanmoins, je suis désolé de vous avoir retenus. - En effet, c'est un inconvéient.

- Inutile d'être aussi honnête, Spocki

- J'y ai réfléchi, docteur. Nous ne pouvons plus nous permettre de retard. De plus, pour être franc, vous ne nous serez d'aucune aide une fois arrivé à l'Académie. En fait, vous pourriez même nous gêner. J'ai donc décidé que vous resteriez à Col pour votre sécurité. Je suis certain que les Maîtres n'y verront aucune objection.

McCoy se leva d'un bond.

- Attendez une petite minute, Spock. Qu'est-ce qui vous fait penser qu'un médecin vous serait inutile? Et puis, je suis capable de faire le voyage...

- Croyez-vous? dit Spock en croisant les bras. Il me semble que vous êtes encore affaibli par votre insolation. Je vous suggère de prendre en considération votre sécurité. Dans le cas où nous échouerions, vous auriez une chance de survivre ici, à Col.

- Survivre? Chez des mystiques vulcains? Vous appelez ça une vie?

Spock se tut quelques instants.

- Si je dois vous ordonner de rester, docteur, je le ferai.

- Qu'est-ce que la hiérarchie vient faire dans cette histoire? Nous sommes en train de parler de survie. Et je préfère tenter ma chance avec Anitra et vous plutôt que de croupir ici.

- Tant que je serai en vie, vous devrez obéir à mes ordres!

- N'essayez pas de m'impressionner avec vos âneries, Spock. Je suis médecin, pas soldat. Je pars avec vous et Anitra.

- Anitra, répéta Spock.

McCoy devint cramoisi.

- Oui, Anitra! Et ça ne vous regarde pas.... Nous y voilà donc, monsieur Spock. Cela a rapport avec Anitra, si je ne m'abuse?

- Je ne comprends pas.

- Voyons, mais si, Spock! Vous me comprenez même très bien. Vous êtes jaloux! J'empiète sur votre territoire, alors vous vous débarrassez de votre rival en le laissant ici.

- C'est absurde.

- Vraiment? Je vais vous dire ce que vous ressentez: vous trouvez la situation injuste. Après tout, vous avez passé beaucoup de temps avec elle, et vous la connaissez mieux que moi. Pourquoi ne voudriez-vous pas d'elle? Anitra est aussi intelligente que vous, elle est douée, belle..., et vous êtes liés mentalement. Que désireriez-vous de plus?

- Docteur, vous déraisonnez. Vous ne pouvez simplement pas admettre que vous seriez un fardeau.

- Vous en avez du culot... C'est vous qui déraisonnez ! Je pars avec vous.

Spock lui répondit sur un ton contrôlé qui réussit à le faire taire:

- Vous resterez ici, docteur... Je vous l'ordonne. Puis il sortit sans le regarder.

Kirk ouvrit les yeux et aperçut le plafond de métal poli. Il se frotta le visage et s'assit.

- Mais où diable...

Personne ne répondit à sa question. La pièce était vide.

- Il y a quelqu'un?

Pas de réponse. Il se leva et alla jusqu'à la porte, contre laquelle il se cogna. Il la frappa du poing.

- Bon sang, ouvrez!

Rien. Déconcerté, il retourna s'asseoir. Cela n'avait aucun sens. Que faisait-il là? Et comment y était-il arrivé?

Il ferma les yeux. La mémoire lui revenait par bribes. Il se trouvait avec Spock et McCoy dans la salle de contrôle auxiliaire. Il devait donc être enfermé dans la pièce adjacente. Mais comment y était-il arrivé? Il tenta de se souvenir. Anitra était avec eux. Ils venaient de décider de s'échapper à bord d'une navette,, et il était parti saboter les circuits des senseurs du hangar. Il tenta de s'imaginer en train de le faire... Quelque chose avait dû l'en empêcher...

Il se leva soudain en se souvenant de ce qui était arrivé. Tomson...

- Mon Dieu.

Mais il était redevenu lui-même à présent. Peut-être Spock et Anitra avaient-ils trouvé un antidote? Il retourna à la porte et donna un coup de pied.

- Spock... McCoy... Etes-vous là?

De l'autre côté, dans la salle de contrôle auxiliaire, Uhura se tenait appuyée contre la console et faisait semblant de ne rien entendre. Kirk - ou du moins ce qui prétendait être Kirk - avait hurlé pendant des heures, puis avait tenté de l'amadouer pour qu'elle ouvre la porte. Elle avait dû se souvenir qu'il ne

s'agissait pas du capitaine, pour ne pas craquer. Le lendemain, il était resté silencieux. Elle était sortie pour chercher de la nourriture, et, à son retour, il n'avait fait aucun bruit. Elle fut donc presque heureuse d'entendre à nouveau sa voix, car elle l'avait cru mort. Mais cette fois, il essayait une nouvelle stratégie, plus difficile à cerner.

- Enseigne Lanter? Pour l'amour de Dieu, y a-t-quelqu'un? -

Kirk sentit la panique le gagner. Ils étaient partis en l'abandonnant dans cette pièce! Il se força au calme Spock n'était pas responsable. Même possédé par les démons, il ne l'aurait pas abandonné. Quelqu'un d'autre l'avait enfermé... Quelqu'un qui devait ne pas se trouver bien loin.

Il eut alors l'idée de percer la cloison, mais constata qu'il n'avait plus son fuseur. Ce quelqu'un avait dû s'en emparer avant de verrouiller la porte. Il essaya en vain de se souvenir.

- Je sais qu'il y a quelqu'un. Répondez-moi, c'est un ordre.

Jusque-là, Uhura s'était refusé à parler à la chose, mais la tentation fut trop forte, La voix ressemblait trop à celle du capitaine.

- Cela vous avancera à quoi?

- Uhura?

Kirk sourit de l'autre côté de la porte.

- Uhura, sortez-moi de là.

Elle éclata de rire.

- Ben voyons ! Vous voulez un petit déjeuner aussi?

- Bon sang, lieutenant! Depuis combien de temps me gardez-vous ici?

- Environ une journée. Pas assez longtemps à mon goût.

- Uhura, je ne me souviens de rien.

Kirk se colla à la porte. -

- Pourquoi suis-je enfermé?

- Vous le savez très bien, capitaine.

Il se tut, puis il lui vint une idée.

- Une journée? Uhura, j'ai terriblement faim. Si je ne mange et ne bois rien, je vais finir par mourir. Elle grimacha. Il avait raison. Jusqu'à présent, elle avait préféré ignorer ce problème. Comment pouvait elle garder le capitaine en vie sans affronter la chose ? Elle ramassa le plateau de nourriture qu'elle avait prévu pour elle. Elle le mit en équilibre sur une main, et prit son fuseur de l'autre. Elle s'avança vers l'entrée de la salle de repos.

- Très bien. Eloignez-vous de la porte. Je suis armée et je n'hésiterai pas à tirer au moindre mouvement suspect. Je vous préviens.

- Je comprends.

Kirk se mit sur le côté et se colla au mur. Uhura entra. Mais Kirk bondit sur elle et le plateau tomba au sol. Elle tira au hasard...

Et rata sa cible. Kirk la jeta à terre en un éclair, mais elle lui donna un coup de genou dans le bas ventre et il tomba à la renverse en hurlant. Elle voulut attraper le fuseur, qu'elle avait lâché, mais il avait glissé sous le divan. Les dents serrées, Kirk rampa jusque le. et ramassa l'arme.

- Lieutenant.

Il s'assit à même le sol et pointa son fuseur sur la jeune femme en résistant à l'envie de masser la partie endolorie de son corps.

- Je vous promets que si vous me refaites ce coup-là, je vous traîne en cour martiale!

Uhura le regarda, indécise. Les yeux de Kirk n'exprimaient que de la douleur.

- Capitaine? C'est vraiment vous?

* * * * *

- Non! s'écria McCoy, les bras croisés. Je ne resterai pas. Je n'arrive pas à croire que vous vous rangiez de son côté.

- Vous vous trompez, Len.

Anitra portait une cape à capuchon sur sa tenue du désert, et son image se reflétait dans l'eau du bassin. Ses yeux n'exprimaient que la détermination

- Vous ne comprenez pas à quel point c'est dangereux?

- Bien sûr que si. Mais ça ne change rien. Je ne comprends pas pourquoi vous voulez tous les deux vous débarrasser de moi...

- Et voilà, vous nous faites votre numéro de paranoïaque.

- Peut-être ai-je de bonnes raisons?

Anitra soupira et regarda la surface de l'eau.

- Ne soyez pas ridicule. Je ne veux pas vous laisser,

- tout comme vous ne désirez pas rester. Mais ne vous est-il pas venu à l'esprit une seconde que Spock puisse avoir raison? Nous sommes deux à risquer nos vies en nous rendant à ShanaiKahr. Pourquoi risquer la vôtre?

- Pour être avec vous. N'est-ce pas une bonne raison?

Elle lui sourit tristement.

- Mais ce n'est pas logique.

Il voulut dire quelque chose, mais elle lui posa un doigt sur les lèvres.

- Essayez pour une fois de réfléchir dans l'autre sens, Len. Si vous veniez avec nous, et que quelque chose vous arrivait, je ne pourrais jamais me le pardonner.

Il lui prit la main.

- Et si vous arrivait quelque chose..., dit-il.

- Tout se passera bien. Je serai avec Spock.

Elle se détourna.

- Ça ne me suffit pas.

- Je vous en prie. Promettez-moi de rester. Nous n'en n'aurons pas pour très longtemps.

- Très bien, je resterai.

* * * * *

- Je suis navré d'avoir dû vous malmener, dit Kirk à Uhura.

- Je n'y comprends plus rien. Vous étiez contaminé. Qu'est-il arrivé?

- C'est à vous de me le dire, lieutenant. Qu'avez-vous fait

- Rien, monsieur. M. Spock vous a assommé. Vous vous êtes échappé, mais j'ai réussi à vous capturer. j'ai enfermé la mère de Spock dans ma cabine, et je Tvous ai installé dans la salle de repos. Vous y êtes resté pendant plus d'une journée. Je n'arrive pas à comprendre comment vous êtes redevenu vous-même.

Kirk secoua la tête.

- Bien, je crois qu'il n'y a plus qu'à capturer le reste de l'équipage et à l'enfermer là-dedans. Nous verrons ce qui se passera...

- Avec quatre cents personnes, cela risque d'être ong, capitaine.

- Ne m'en parlez pas, lieutenant! Où en sommes-nous, à bord?

- L'Entreprise dérive. M. Spock a saboté les moteurs.

- Très bien. Spock et les autres s'en sont tirés?

- Je n'ai aucun moyen de le savoir, mais, si c'est le cas, ils se trouvent sur Vulcain.

- Les communications?

- Plus rien. Le docteur Lanter les a sabotées.

- Très bien. Récapitulons... Un vaisseau inutilisable, aucune communication possible, et un équipage en folie. Nous avons du pain sur la planches lieutenant. Dommage que Spock ne soit pas là.

- Nous nous débrouillerons sans lui, monsieur.

- Et que proposez-vous, lieutenant?

- Eh bien, pour commencer, nous allons faire ce que vous avez suggéré.

Il fronça les sourcils.

- Capturer l'équipage.!

Elle sourit.

* * * * *

McCoy se racla la gorge, mais le Vulcain ne bougea pas. Il était assis pres du bassin, les yeux fermés, en pleine méditation.

- Excusez-moi.

Le jeune Vulcain ouvrit les yeux.

- J'ai besoin d'un équipement pour traverser le désert.

- Le voyage est trop dangereux pour un humain.

Le Vulcain referma les yeux.

- Ecoutez. On m'a déjà dit tout ça. Mais je veux partir. Allez-vous me donner un coup de main, oui ou non?

Le Vulcain le regarda.

- Vos amis ont demandé à la Grande Prêtresse de vous autoriser à rester ici. J'ai cru comprendre qu'il y avait du danger au-delà des limites de Col. Pour quelles raisons désirez-vous partir?

- Je suis retenu ici contre mon gré.

- Vos amis veulent vous protéger.

- Je n'ai aucune envie d'être dorloté!

Exaspéré, McCoy frappa le sol du talon, libérant un peu de poussière rouge.

- Je préfère risquer ma vie avec mes amis. Ils sont peut-être en danger, et je veux les aider. Mais les Vulcains ne comprennent pas ce genre de choses.

Soltar le regarda fixement.

- Je comprends. Comme je vous l'ai déjà dit, vous n'êtes pas retenu contre votre gré.

- Non, mais vous me laisseriez partir dans le: désert sans protection?

Il sembla à McCoy que Soltar allait pousser un soupir, mais il se retint.

- Si je vous apporte de l'aide, il me faudra d'abord en référer à la Grande Prêtresse.

- Attendez que je sois parti.

Le Vulcain voulut protester, mais McCoy lui coupa la parole:

- Il n'y a pas de temps à perdre. Mes amis sont déjà loin. Si je perds leur trace, j'e risque de m'égarer dans le désert.

Soltar se leva en soupirant.

-Je vais chercher le matériel qui vous épargnera ce sort. Attendez ici. Je reviens,...

- Merci beaucoup.

Le crépuscule. L'air se rafraîchissait, mais McCoy avait encore trop chaud sous son capuchon et sa tenue de survie. Les bottes que lui avait donné Soltar lui permettaient de mieux se déplacer dans le sable, mais sa cheville était toujours douloureuse. Il avait eu raison d'attendre un peu avant de les suivre. Anitra l'aurait détecté beaucoup plus facilement s'il était parti aussitôt après leur départ. Il sortit d'une poche une antique boussole, et repéra la direction de l'est-nord-est, où se trouvait ShanaiKahr. Dans la pé:nombre, il pouvait voir les

traces de deux personnes marchant dans la même direction, ce qui le réconforta. Le vent s'était calmé, et leurs pas n'avaient pas encore été effacés.

Quelque part, hors de son champ de vision, Spock et Anitra devaient avancer vers la capitale. Il essaya d'imaginer leur sujet de conversation, et fut aussitôt submergé par une vague de jalousie. Il tenta alors de vider son esprit. Anitra était probablement hors de portée, mais il valait mieux être prudent. Il se concentra sur la marche: ils s'éloignaient, et il n'avait aucune intention de perdre leur trace. McCoy espéra que l'instinct de Spock était aussi fiable que sa boussole.

Il continua à fouler le sable, un peu essoufflé par son rythme de marche, tandis que le désert prenait une teinte grise. Le vent souleva sa cape, et il entendit le cri d'un le matya. Le cri était proche, et McCoy accéléra le pas. Une cible mobile avait plus de chance de s'en sortir.

Le matya hurla à nouveau. Cette fois, il était tout proche.

* * * * *

- Attendez!

Anitra s'arrêta net. Spock écouta.

- Un le matya. Trop éloigné pour représenter un danger, dit-il.

- C'est McCoy! cria Anitra.

Spock leva un sourcil.

- Par là, vite!

Elle se mit à courir, et Spock la suivit. Ils aperçurent McCoy en arrivant au sommet d'une dune. Malgré les plis de sa cape qui tombaient sur ses yeux, Anitra vit que le médecin se tenait prêt à agir. Il brandissait i'ahn vahr que lui avait fourni Soltar. Son attention était fixée sur le gros reptile qui grondait devant lui.

Spock mit ses mains en' porte-voix et poussa un cri étrange. Le le matya se retourna et sa langue fendit l'air.

- Docteur, cria Spock. Ne bougez surtout pas! Mais il était déjà trop tard. McCoy se mit à courir aussitôt l'attention du le matya détournée. Spock poussa un autre cri, mais l'animal, furieux de voir son dîner partir à toutes jambes, ne l'entendit pas. Il se ramassa sur ses deux puissantes pattes arrière et sauta.

- Non, cria Anitra.

Son cri fut emporté par le vent. Spock tira. Le rayon lumineux du fuséur fendit l'obscurité... Mais McCoy ne le vit pas.

CHAPITRE X

Anitra se précipita auprès de McCoy.

- Dieu merci, murmura-t-elle.

Le docteur était assis sur le sable, conscient, mais encore un peu désorienté.

Spock arriva à son tour.

- Docteur, tout va bien?

- Je vais bien. Mais laissez-moi le temps de reprendre ma respiration.

Spock aida le docteur à se relever.

- Je sais ce que vous allez me dire. Je vous fais encore perdre du temps.

Mais, bon sang, c'est simplement de la malchance! Ça aurait pu arriver à n'importe lequel d'entre nous.

- Cet incident ne serait pas survenu si vous aviez obéi à mes ordres. Et je suis étonné par votre talent pour provoquer la " malchance ".

Il scruta le médecin.

- Vous a-t-il griffé?

- Non. Je vous remercie de votre intervention.

Le médecin regarda Anitra.

- Comment saviez-vous que j'étais en danger?

- La peur se propage sur une longue distance.

Elle posa la main sur son bras et il lui sourit.

- J'en avais assez pour faire l'aller-retour jusqu'à ShanaiKahr. Merci de m'avoir repéré!

Il chancela légèrement.

- Qu'y a-t-il? s'inquiéta la jeune femme.

- Ce n'est rien, Anitra.

McCoy essuya une goutte de sueur froide sur son front.

Spock le rattrapa juste avant qu'il ne tombe et l'allongea doucement sur le sable.

- Que lui arrive-t-il? demanda Anitra.

Spock examina le médecin et montra la trace de griffes qui marquait son poignet. Deux ou trois gouttes de sang se coagulaient au contact de l'air sec et froid.

- Les griffes du le matya sont empoisonnées..., murmura-t-il.

- Peut-être y a-t-il quelque chose pour le soulager dans le médikit?

Spock secoua la tête.

- Il faut un antidote spécifique. Sans lui, il mourra.

Anitra réprima un frisson.

- Combien de temps lui reste-t-il?

- La blessure est superficielle. Une heure, peut-être deux.

- Une heure...

Les mots se coincèrent dans sa gorge.

- Pensez-vous qu'on puisse l'amener à un docteur d'ici là?

- C'est possible, en théorie... Mais il est hors de question de le transporter.

Le poison se propagerait plus vite.

- J'irai en ville, alors. Je vais ramener quelqu'un.

- Non, je connais mieux la cité. Je sais où demeure l'archiatre.

- Dites-le-moi. Je saurai s'il est contaminé ou non. Elle s'arrêta puis dit,

dans une parfaite imitation de Spock:

- Je suis le choix logique!

Le Vulcain se pencha sur McCoy.

- Très bien, mais faites au plus vite.

McCoy tremblait. Spock s'était installé de façon à couper le vent du mieux possible, mais cela ne suffisait pas. Il enveloppa encore plus son ami dans son manteau, et ramena la capuche sur son visage afin de le tenir au chaud. Anitra était partie quarante-sept minutes plus tôt, et, par bonheur, McCoy était resté inconscient pendant la majeure partie de ce temps. A présent, il commençait à délirer à cause de la fièvre.

Spock n'avait vu que deux fois les effets du poison d'un le matya: la première sur un animal domestique, la seconde sur un ami d'enfance, pendant l'épreuve du Kaswan. Aucun d'entre eux n'avait pu recevoir de soins à temps. Même si les effets étaient différents sur un humain, Spock savait que McCoy souffrirait beaucoup avant de mourir...

Le visage :du docteur se teintait de gris, et ses muscles étaient pris de contractions. Ses paupières bougeaient, mais ses yeux ne s'ouvraient jamais assez longtemps pour voir quelque chose. Il parlait de temps à temps, mais ses parôles étaient presque inaudibles:

- Anitra, ne partez pas...

- Elle va revenir bientôt. Ne dites rien.

- Désolé... Je ne voulais pas...

II tenta de se relever, mais Spock l'en empêcha.

- Du calme, docteur... Vous n'y êtes pour rien...

Mais il ne pensait pas que McCoy l'entende ou le comprenne.

- Ma faute... Je ne voulais pas tomber amoureux d'elle...

Il n'y aucune raison de s'en excuser, pensa Spock.

- Il ne faut pas lui fairé de mal... Compris? Je ne peux pas vous laisser lui faire de mal.

Un nouvel accès de souffrance le força à se taire un instant.

- Ce n'est pas juste. Trop de: gens veulent qu'elle devienne..., ce qu'elle n'est pas.

Spock scruta l'obscurité.

- Je garderai cela à l'esprit, docteur... Si elle revient.

* * * * *

Kirk se tenait accroupi à l'entrée de la cabine de Scotty et attendait que l'ingénieur ait terminé son service. Il était entré par effraction, puis avait refermé la porte. Il attendait ainsi, fuseur au poing, depuis un quart d'heure, lorsque la porte s'ouvrit.

Il resserra sa prise sur l'arme et se redressa légèrement, prêt à tirer. Mais il s'arrêta net.

Tomson venait d'entrer dans la pièce principale. Elle portait un fuseur - ce qui était normal pour un chef de la sécurité - mais aussi une dague klingonne, une arme dangereuse à trois lames, interdite dans la Fédération. Elle se déplaçait doucement. Elle aussi cherchait un endroit où se dissimuler. En approchant de Kirk, elle s'immobilisa, puis un de ses gestes fit comprendre au capitaine qu'elle l'avait repéré. Jim tira avant qu'elle ne puisse dégainer l'une de ses armes.

Elle s'effondra.

Il l'observa quelques instants et réfléchit. Il pouvait toujours la traîner hors des quartiers de Scott et la cacher, en espérant que l'ingénieur n'arriverait pas en son absence. Mais elle pouvait très bien revenir à elle avant le retour de l'ingénieur et le prévenir de l'embuscade de Kirk.

Il décida de ne pas prendre de risques. Il hissa le chef de la sécurité sur son épaule. Un mètre quatre-vingt-sept de muscles, il vacilla d'abord, puis réussit à équilibrer son fardeau.

Il eut un petit sourire en pensant qu'il venait en quelque sorte de prendre sa revanche.

* * * * *

Anitra courait sur les dunes. Le vent gonflait sa cape, qu'elle avait ouverte pour plus de mobilité. Son capuchon était tombé, et ses cheveux flottaient. Elle avait pensé à ôter sa cape pour réduire la prise du vent, mais elle n'en avait pas eu le temps.

Il lui fallut moins d'une heure pour arriver en ville. Au loin, les dômes de l'Académie surplombaient les autres habitations. Elle s'arrêta un instant pour se rappeler des explications de Spock et s'orienter.

Il n'y avait aucune circulation dans le ciel, et elle se trouvait seule dans les rues de sable. Elle fit des signes au premier aéroglisseur qui passa au-dessus d'elle, mais il ne s'arrêta pas.

Un véhicule volant finit par se poser près d'elle.

Dans la pénombre, Anitra ne put discerner qu'un visage humain souriant, et elle baissa ses défenses mentales pour détecter la présence du mal. Rassurée, elle sourit, puis grimpa dans l'aéroglysseur. Une fois installée, elle put enfin voir le visage du chauffeur à la lueur des cadrans du tableau de bord.

Seul le fait de se retrouver à une centaine de mètres au-dessus du sol l'empêcha de sauter.

- Je ne pensais pas vous revoir un jour, dit Roy. Il paraissait encore plus soûl que lors de leur première rencontre.

- J'ai tout de suite vu que c'était vous quand vous m'avez souri. On n'oublie pas une bouche pareille, continua-t-il.

- Roy ? C'est bien ça ?

Il exulta, tant il était heureux qu'elle se souvienne de lui.

- Tout à fait ? Et quel est votre nom ?

- Anitra.

- Anitra... C'est joli.

Elle se prépara à protester, mais réfléchit.

- Roy, peut-être pouvez-vous m'aider. Un de mes amis a des ennuis...

- Pas un de ceux qui étaient avec vous au bar ? Je ne bougerai pas le petit doigt pour ces types !

- Non. Quelqu'un d'autre... Une amie. Elle s'est blessée dans le désert. Je dois trouver un archiatre.

- Blessée ? Ce n'est pas grave, j'espère.

- Assez grave en fait... Nous devons nous dépêcher. Prenez cette direction.

- La banlieue de la ville ? demanda Roy en hoquetant. Bon, allons-y.

- Merci.

Il la regarda à la dérobée.

- Vous savez, j'espère que vous n'êtes plus furieuse contre moi.

Anitra se mordit la lèvre et décida qu'il valait mieux amadouer Roy pour le moment.

- Pas du tout. Je vois que vous êtes toujours sur Vulcain. Je croyais que vous étiez permissionnaire.

- J'ai décidé de prolonger mon congé. De drôles de trucs se sont passés à bord du cargo, une sorte de mutinerie... J'ai pensé qu'il était moins risqué de rester ici. Oh, bien sûr, ce n'est pas terrible non plus sur la planète. On dit que les Vulcains s'entre-tuent, et que ce n'est pas arrivé depuis des millénaires.

Elle ne répondit rien et se plongea dans ses pensées.

- Je peux vous demander ce que vous faisiez dans le désert ? Ce n'est pas un endroit très sûr, la nuit.

- C'est bien pour ça que j'ai besoin d'aide. Ecoutez, il est important d'arriver chez l'archiatre. Nous pourrions bavarder après...

- Vos désirs sont des ordres.

Ils survolèrent la ville en silence pendant quelques minutes. Anitra regarda d'un air songeur les bâtiments qui s'étendaient au-dessous d'eux.

- Attendez une minute. Nous avons dépassé l'endroit.

Roy fit semblant de ne rien avoir entendu.

- Faites demi-tour! Nous y sommes!

Roy continua de piloter sans mot dire.

Le ton d'Anitra se chargea de colère:

- Hé! Où me conduisez-vous?

- Je vous emmène chez votre médecin. Mais je prends le... circuit touristique.

Il se pencha et posa sa grosse main sur sa cuisse.

Anitra saisit le fuseur caché dans les plis de sa cape, et le pointa sur Roy.

- Faites demi-tour!

La surprise de Roy céda la place à de l'amusement.

- Chérie, ne sois pas nerveuse comme ça. Je sais que tu ne vas pas tirer.

- Je fais partie des services secrets de Starfleet, espèce de crétin, et je suis prête à tout pour arriver chez cet archiatre. Maintenant obéissez, ou je fais un joli trou dans votre cervelle de moineau.

- Bon sang !

L'aéroglisser changea aussitôt de cap.

* * * * *

Anitra frappa de toutes ses forces sur la porte de bois. Les Vulcains, Spock le lui avait dit, s'enfermaient rarement. Pourtant la maison était close. Elle appela plusieurs fois, mais le vent couvrait ses paroles.

Elle était prête à pleurer lorsqu'elle entendit une voix de l'autre côté du panneau de bois.

- Partez, dit l'archiatre. Laissez-moi en paix.

- Je ne vous veux aucun mal. Mon ami a été attaqué par un le matya, et j'ai besoin de votre aide.

- Je ne vous crois pas!

La voix était celle d'un très vieil homme.

- Je ne vous ouvrirai pas I Partez!

- Il le faut. Mon ami mourra si vous ne venez pas.

- Vous êtes comme les autres: aveuglée par vos émotions, violente...

- Non, je ne suis pas contaminée. Si je suis bouleversée, c'est parce que je suis terrienne, et que mon ami est mourant. Je vous en supplie, Nous n'avons pas de temps à perdre.

- Je ne viendrai pas.

La voix du Vulcain se fit plus distante. Anitra comprit qu'il s'éloignait de la porte.

Elle se mit à sangloter.

- Attendez! Si vous ne voulez pas venir, donnez-moi au moins l'antidote! Lancez-le par-dessus le mur. Je vous jure que je vous laisserai tranquille.

Elle n'entendit plus rien et conclut que l'archiatre était parti. Une vague de désespoir la submergea.

- Votre ami... Est-il terrien?

Le visage d'Anitra s'épanouit, et les larmes cessèrent de couler de ses yeux.

- Oui.

Elle entendit des pas dans la maison. Quelques instants plus tard, un objet tomba dans le sable près d'elle. Anitra le ramassa.

- Dans ce petit sac, vous trouverez une seringue hypodermique. Faites une injection à votre ami. S'il n'est pas trop tard, il vivra.

- Merci, merci pour tout. Mais l'archiatre était déjà reparti s'enfermer.

* * * * *

Il y eut trois longs coups de sonnette à la porte - le code mis au point par Kirk et Uhura. Kirk s'approcha et se plaça dos contre le mur. Il ouvrit la porte.

Uhura entra, et Jim se sentit soulagé. Mais elle était seule.

- Vous êtes en retard. Où est Sulu?

- Je l'ai assommé sans aucun problème, capitaine. Mais j'ai besoin de vous pour le ramener. Je n'arrive pas à le descendre par l'échelle de secours... Elle s'arrêta en entendant Tomson hurler à l'intérieur de la salle de repos.

- Monsieur, ça ne ressemble pas à la voix de Scott...

- Ce n'est pas lui, Uhura. Il semble que le lieutenant Tomson préparait une petite surprise à Scotty. Heureusement, j'étais là le premier.

Uhura écarquilla les yeux sans comprendre.

- Dites-moi où se trouve Sulu? Je vais aller le chercher.

- Je vais vous accompagner. Je ne veux pas vous laisser seul.

- Il ne servirait à rien de prendre tous les deux des risques.

- Je sais, capitaine, mais je préfère partir plutôt que d'entendre les insanités du lieutenant Tomson.

- Vous marquez un point, lieutenant.

Elle le mena jusqu'à l'échelle de secours qui donnait sur le pont C, où se trouvaient les quartiers des officiers.

- Vous le trouverez là-haut, capitaine, dit Uhura. Kirk commença à grimper le long de l'échelle, suivi d'Uhura. Il aperçut alors Sulu. Celui-ci brandissait un fleuret et se penchait dangereusement au-dessus du capitaine.

- Joie et extase, ricana-t-il. Une nouvelle victime innocente!

Kirk essaya d'avertir Uhura:

- Lieutenant, sortez de là! Il est revenu à lui.

Mais Uhura ne bougea pas.

- Lieutenant, c'est un ordre. Vous m'entendez?

Elle sourit en sortant son fuseur.

- Je t'entends, mon petit capitaine. Mais Sulu m'a promis de me laisser t'absorber...

* * * * *

Spock vit les phares de l'aéroglisser approcher et comprit qu'il se dirigeait droit sur lui et McCoy. Il espérait qu'il s'agissait d'Anitra.

C'était bien le cas. Elle était accompagnée par un humain musclé dont l'expression vide d'intelligence surprit le Vulcain. Il resta près du véhicule pendant qu'Anitra se précipitait vers McCoy.

- Comment va-t-il?

- Il est tombé dans le coma il y a cinq point trois minutes. Je ne suis pas sûr qu'il puisse revenir à la vie.

Anitra prit la seringue et la vida dans le bras du docteur. McCoy respirait à peine.

- Ça ne marche pas.

Elle regarda Spock sans dissimuler son inquiétude.

- Attendez quelques secondes.

Il promena le senseur médical sur McCoy et lut les résultats. Puis il leva les yeux vers Anitra.

- Son rythme cardiaque revient à la normale. Anitra poussa un grand soupir et s'assit sur le sable.

- Vous m'avez menti, dit Roy. Vous disiez que votre ami était une femme. Mais en fait, c'est le type qui m'a cassé une dent.

Spock leva un sourcil.

- Vous devez faire erreur..., dit-il sobrement.

Anitra se tourna vers Roy:

- Si je vous avais dit la vérité, seriez-vous venu?

- Probablement pas, même sous la menace d'un fuseur.

- Eh bien je vous remercie de m'avoir aidée, Roy. Confus, Roy regarda ses pieds, et murmura quelque chose d'inaudible.

McCoy entrouvrit les yeux.

- Docteur, m'entendez-vous?

Il n'y eut aucune réponse.

- Docteur...

- Je vous entends, Spock. Ce n'est pas la peine de crier. Je ne suis pas sourd.

- Je ne criais pas, docteur...

McCoy gémit en s'asseyant. Il se prit la tête entre les mains.

- Bon sang, quelle gueule de bois! Que m'est-il arrivé?

- Un le matya vous a griffé, docteur. Vous avez de la chance d'être en vie.

- C'est une égratignure qui m'a fait ça?

Spock acquiesça.

- Le le matya a des sacs à venin dans ses griffes. Anitra s'est rendue à la capitale pour ramener un antidote.

- C'est ce qui me donne la nausée, alors.

- Hum... Je pense que l'expression " se trouver de l'autre côté de la barrière " s'applique enfin à votre cas.

- Mes injections ne vous donnent pas de nausée, Spock! C est psychosomatique..., répondit McCoy dans un sursaut d'énergie:

- Je vois, c'est donc également psychosomatique pour vous. Néanmoins, l'antidote obtenu par Anitra vous a sauvé la vie.

La jeune femme rougit de confusion.

- En fait, c'est Roy qu'il faut remercier. Je ne serais jamais revenue à temps s'il ne m'avait...

- Oh ! mon Dieu...

McCoy pâlit en apercevant le colosse par-dessus l'épaule de Spock.

- Je le savais. Je suis mort et j'ai atterri en Enfer. Ma grand-mère m'avait toujours prévenu que ça m'arriverait. Et dire que je ne la croyais pas... Roy grommela quelque chose et se rapprocha de l'aéroglesseur pour montrer son mécontentement.

- Dois-je comprendre que vous connaissez cette personne, docteur?

- Pour ça, oui. Cet abruti dégénéré a insulté Anitra, et m'a flanqué un oeil au beurre noir!

- Vous m'avez cassé une dent! dit hargneusement Roy.

- Une rixe entre alcooliques, commenta Spock sur un ton méprisant, dans un bar à touristes... Anitra se leva d'un bond et tapa du pied.

- Taisez-vous! Quant à vous, docteur... Roy vous a sauvé la vie. Il m'a conduite jusqu'ici. La moindre des politesses serait de le remercier.

- Le remercier ? Jamais de la vie!

Spock se pencha et murmura à l'oreille du docteur:

- Je vous suggère de traiter ce monsieur avec respect. Il possède un aéroglisseur qui nous serait bien utile pour atteindre l'Académie.
- Je préfère encore crever dans le desert!
- Si c'est le cas, vous le ferez seul. Je préfère partir à bord d'un véhicule plutôt que continuer à pied.

McCoy considéra l'alternative pendant quelques instants, puis, accablé comme si toute la misère du monde venait de s'abattre sur lui, il s'adressa à Boy:

- Dites... heu... Roy? Je ne voulais pas m'emporter l'autre jour. Peut-être pourrions-nous oublier nos différends... Sans rancune?

* * * * *

Roy les déposa devant l'entrée de l'Académie des Sciences de Vulcain bien avant l'aube.

Encore faible, McCoy sortit du véhicule grâce au soutien d' Anitra et de Spock.

- Bon. Où est-ce?

Spock le dévisagea sans comprendre.

- L'Académie ! Où se trouve-t-elle?

- Devant vous, docteur.

McCoy regarda l'ensemble de structures et de dômes qui s'étendait devant lui.

- Ce n'est pas une université, Spock, mais une ville!

- Elle est deux fois plus grande que l'Académie de Starfleet, si vous y faites référence...

Pour McCoy, tous les bâtiments se ressemblaient, mais Spock paraissait savoir où il se rendait. Il les guida entre les structures pendant un certain temps, jusqu'à ce qu'ils arrivent devant une grande porte. McCoy se demanda comment Spock avait reconnu l'endroit, puisque rien n'était indiqué. Lui n'aurait jamais trouvé son chemin seul dans ce labyrinthe...

En dépit de l'heure matinale, la porte n'était pas verrouillée et s'ouvrit facilement. Spock et Anitra dégainèrent leurs fuseurs. Le Vulcain entra le premier, suivi d'Anitra qui tenait toujours le bras de McCoy.

Les couloirs étaient vides et silencieux. Spock conduisit le petit groupe jusqu'à un escalier. En arrivant à l'étage, ils virent un couloir illuminé dans lequel discutaient calmement deux Vulcains. Les deux savants se retournèrent, les aperçurent, et entrèrent précipitamment dans un des bureaux.

- Il n'y a aucun problème, dit Anitra. Je crois qu'ils ont simplement peur de nous...

Ils continuèrent à descendre les marches. Les genoux de McCoy commençaient à le faire souffrir, et il se sentait épuisé. Ils arrivèrent enfin à l'étage le plus bas du bâtiment. Spock entra dans une grande salle, toucha le mur, et la pièce s'illumina.

- C'est un laboratoire médical. Je crois qu'il est des plus sophistiqués...

- On ne peut pas le nier! dit McCoy sans cacher son admiration.

Il n'arrivait pas à reconnaître certains des équipements. En comparaison, l'infirmierie de l'Entreprise paraissait archaïque.

- Je pensais bien que vous seriez intéressé..., continua Spock.

Il appuya sur une plaque du mur, et des parois de métal vinrent couvrir les murs et la porte..

- Que faites-vous? demanda McCoy.

- L'accès au laboratoire peut être condamné en utilisant ce système. Une simple mesure de sécurité, en cas de fuites radioactives au cours de certaines expériences. On ne peut pas ouvrir de l'extérieur.

- Une chance pour nous!

- Vous trouverez un synthétiseur de nourriture dans ce coin, ainsi que tout ce qui peut vous être nécessaire.

- Vous nous laissez ? demanda Anitra.

- Nos expériences ne serviront à rien tant que nous n'aurons pas de sujet.

- Et vous croyez que nous allons vous laisser partir tout seul? dit McCoy.

- Vous n'êtes pas en état de m'aider, docteur, répondit Spock avec une nuance de sarcasme.

McCoy ne discuta pas. Sa cheville le lançait terriblement, et il se sentait toujours faible à cause du poison du le matya... Ou était-ce à cause de l'antidote?

- Vous avez raison.

- Vous ne pouvez pas partir sans moi. Comment trouverez-vous une personne contaminée si je ne vous aide pas ? dit Anitra.

- Anitra, je sais qui sera notre sujet...

- Qui? demanda la jeune femme. Votre père ?

Spock confirma ses soupçons en ignorant la question.

- Je vais tenter de trouver un aéroglisseur. Je n'ai aucune intention de retraverser le désert.

- C'est de la folie! cria McCoy. Votre père vous tuera, Spock. Vous savez combien il est dangereux.

- Nous ne pouvons pas vous laisser prendre ce risque, surenchérit Anitra. Il serait beaucoup plus sensé de choisir un habitant de ShanaiKahr.

Spock les regarda calmement.

- Nous savons déjà que mon père est contaminé. Il est donc inutile qu'Anitra courre des risques. Ensuite, nous savons à peu près où il se trouve, ce

qui économisera du temps. Troisièmement, c'est un diplomate influent et il pourrait faire plus de mal que quiconque. Il est donc important de l'empêcher de nuire.

- Et vous allez vous rendre chez vos parents juste pour le ramener? Spock, c'est la décision la plus illogique que vous ayez jamais prise.

Le soudain changement d'expression du Vulcain indiqua au docteur que son argument avait fait mouche.

- Avec un véhicule, ce n'est pas si loin, docteur. Et nos expériences pourraient se révéler dangereuses pour le sujet. Voulez-vous jouer la vie d'un inconnu?

- Mais, Spock, les créatures pourraient vous capturer...

- Toute expérience comporte des risques! Et je sais que mon père serait prêt à prendre cette décision, même au péril de sa vie.

McCoy secoua la tête.

- Votre discours n'a aucun sens pour moi...

- Très bien, allez-y! intervint Anitra. Mais je pars avec vous!

- Non, vous devez préparer le laboratoire.

- McCoy peut s'en charger.

Spock soupira.

- Anitra, vous savez mieux que quiconque quel type d'expérience préparer. J'admets que mon père est dangereux, mais nous ne pouvons pas nous permettre

- de vous perdre. Si nous sommes tués tous les deux, le sort de Vulcain sera entre les mains de McCoy. L'humaine et le Vulcain se tournèrent vers le médecin.

- Je crois que vous avez raison, admit Anitra.

- Eh bien, merci beaucoup pour le vote de confiance, Anitra! s'exclama le médecin.

Spock ignora son intervention.

- Avant de me laisser entrer, utilisez notre lien mental. C'est bien compris? Elle acquiesça. Spock ouvrit la porte, et Anitra la referma derrière lui.

- Nous sommes cinglés de le laisser partir comme ça! dit McCoy.

- C'est la situation qui est folle. Mais je sais pourquoi il part seul.

McCoy l'interrogea du regard.

- C'est une affaire de famille. Il doit arrêter Sarek avant qu'il n'assassine quelqu'un d'autre.

CHAPITRE XI

Kirk prit une grande inspiration et lâcha les barreaux de l'échelle. Il heurta Uhura qui tomba en criant. Elle toucha le sol la première, mais n'amortit

qu'à moitié -la chute du capitaine. Il tomba à demi sur elle, mais son dos et son flanc heurtèrent le sol de métal. Il resta sonné , pendant quelques secondes, puis le souvenir de la présence de Sulu l'encouragea a se remettre en route. Il se leva, inspira, et grimaça de douleur: une côte cassée. -

Toujours inconsciente, Uhura visait en partie sous l'échelle de secours et en partie dans la coursive. Kirk se pencha sur elle, mais il entendit grincer les barreaux de -l'échelle. Il trouva le fuSeur d'Uhura de l'autre côté du couloir et le ramassa. Il n'y avait aucune raison de laisser Sulu en profiter.

Sulu enjamba Uhura sans lui accorder un regard, et fit face à Kirk, l'épée entre les dents. Jim s'aperçut qu'il portait aussi un fuseur à la ceinture. Il tira avant que le pilote n'esquisse un geste. Sulu s'écroula.

Kirk s'appuya contre la cloison en respirant bruyamment. Puis il jeta un coup d'oeil dans la coursive. Il se trouvait sur le pont C, le quartier des officiers, et, par chance, personne n'était sorti pour voir ce qui se passait. Le pont C fourmillait habituelle-

ment d'activité, mais il était maintenant silencieux, comme si tout le monde restait enfermé dans sa ca- bine. Kirk se dit que c'était une bonne chose: sa côte cassée l'empêcherait de traîner les deux corps jusqu'à la salle de contrôle auxiliaire.

Il voulut se pencher de nouveau sur Uhura, mais abandonna, le souffle coupé. Il s'agenouilla alors près d'elle, le dos bien droit. Ses pupilles n'étaient pas dilatées, et elle reprendrait bientôt ses esprits. Elle ne semblait ne pas sérieusement blessée, à part un poignet qui commençait déjà à enfler. Le capitaine se releva avec difficulté.

En grimaçant de douleur, il attrapa Sulu par les pieds et prit la direction de la cabine du pilote.

* * * * *

Le système de sécurité était activé, mais Spock ouvrit le portail sans difficulté. Il fut surpris -de constater que son père n'avait pas changé le code. Sarek ne craignait pas le retour de son fils. Il vint même à l'esprit de Spock qu'il attendait sa venue.

Il entra dans la cour. La porte de la demeure s'ouvrit en silence. Les senseurs de la maison suivaient tout ses mouvements, et, si Sarek les surveillait, il savait déjà que son fils était là.

Il l'attendait.

Spock s'immobilisa en découvrant l'état de la pièce centrale. Même la pénombre ne pouvait pas masquer le désordre qui y régnait. Le portrait de sa mère et de lui était toujours accroché au mur, mais la toile était déchirée en

diagonale, sans doute par une arme tranchante. On n'avait pas bougé les meubles, mais le canapé ramené de la Terre par Amenda était souillé de taches vertes. Les yeux de Spock suivirent les traces de sang jusqu'aux chambres d'amis. La pénombre ne lui permettait pas de déterminer depuis quand ce sang avait été versé. Il marcha jusqu'au canapé et toucha une tache. Elle était froide et sèche. D'un geste automatique, il essuya sa main sur son pantalon, puis il tendit l'oreille. Tout n'était que silence.

Il avança jusqu'à une fenêtre pour voir si Sarek se reposait sur son banc de méditation. Le jardin était vide.

Spock pensa alors que son père était peut-être mort. Il s'obligea à suivre les traces de sang. Elles menaient jusqu'à la chambre où avait dormi Anitra. Une fois devant la porte, une odeur atroce monta à ses narines et il hésita un moment avant d'entrer.

Le cadavre tomba sur lui et il recula instinctivement.

Le corps qui venait de tomber sur la moquette était celui d'un Vulcain. Spock reconnut Sedan, une connaissance de Sarek à l'Académie. Le cadavre était déjà raide, et l'odeur de pourriture envahissait la pièce. Spock ne perdit pas de temps à chercher la cause du décès. Il en savait déjà assez sur les circonstances de la mort de Sedan. Il recula sans toucher le corps, calmement. Mais, sous son armure de logique, perçaient la peur et la révolte.

Il crut soudain entendre un bourdonnement semblable à celui des ailes de milliers d'insectes.

Le bruit augmenta à mesure qu'il revenait vers la pièce centrale. La porte de la chambre de ses parents était ouverte, et Spock entra. Contrairement aux autres pièces, tout y était en ordre. La chambre était propre - trop propre, comme si elle n'avait pas été habitée depuis des jours. Près du lit non défait, sur une tablette, se trouvait un hologramme des parents de Spock: Sarek, en tenue d'ambassadeur, et Amenda, souriante, à ses côtés. Spock regarda mélancoliquement la photo pendant quelques instants.

Il y eut un bruit presque inaudible à l'extérieur de la pièce. Spock se retourna et dégaina son fusil.

Il n'y avait personne. Le son provenait d'une autre pièce: le bureau de Sarek. La porte était fermée. Spock approcha aussi près

qu'il le pouvait sans déclencher l'ouverture automatique. Puis il leva son fusil à hauteur de poitrine et bondit. La vue de son père le paralysa. Sarek était assis devant son terminal d'ordinateur, affalé sur son siège, et, l'espace d'un instant, Spock crut qu'il était mort. Mais Sarek remua la tête et tenta de parler. Son visage avait perdu toute couleur. De larges cernes marquaient ses yeux. Il regarda son fils, et il sembla à Spock qu'il s'agissait vraiment du regard de son père. Il essayait de lui dire quelque chose, mais Spock ne put interpréter -le

message. Il ne reconnaissait pas les émotions qu'exprimaient ses yeux': la- peur et la supplication.

Sarek voulut lever la tête, mais l'effort était trop grand, et il -la laissa retomber. Ses lèvres remuèrent silencieusement avant qu'il n'en sorte- des mots:

- Aidez-moi.

- Père?

Spock approcha. Sarek ne bougea pas.

- Aidez-moi.

- Que désirez-vous que je fasse?

- Aidez-moi à me lever.

Sarek tendit une main tremblante. Spock tendit la main à son tour, puis s'immobilisa. Il resta ainsi quelques instants, indécis.

Sarek se remit à parler avec sa voix de diplomate:

gentillesse, persuasion:

- N'ayez pas peur de- moi, Spock. Vous n'avez plus à me combattre.

Pour la première fois de sa vie, Spock obéit à une intuition. Il pointa son arme sur son père.

Sarek le transperça du regard.

- Posez cette arme, Spock. Vous ne me ferez pas de mal. Vous êtes mon fils.

- Vous n'êtes pas mon père.

Sarek ferma les yeux et soupira. Le soleil commençait à éclairer l'intérieur de la maison, et Spock distingua plus clairement le visage ravagé de son père.

Sarek reprit la parole d'une voix lasse:

- Si je ne suis pas votre père, alors qui suis-je?

- Je ne sais pas. Mais mon père ne tue pas.

Spock se prépara à tirer. La conversation avec le démon devenait inutile et dangereuse.

Mais Sarek gémit et porta une main à son cœur. Il s'affaissa un peu plus sur son siège. Spock ne put résister à l'instinct familial et approcha. Sarek en profita pour le désarmer d'un revers de la main. L'arme vola dans la pièce. Le fauteuil se renversa, et Sarek, miraculeusement guéri, se leva d'un bond.

Une pensée traversa alors l'esprit de Spock: en combat singulier, il n'avait aucune chance contre son père!

Il se précipita sur le fuseur et réussit presque à l'atteindre. Mais Sarek lui décocha un coup de pied dans la mâchoire avec une telle force qu'il retomba en arrière. Spock secoua la tête et se jeta à nouveau sur l'arme. Sarek plongea et l'obligea à rouler de côté.

Spock avait espéré ne pas devoir en arriver là: il s'était juré de ne pas blesser Sarek, ou du moins, le corps de Sarek.

- Père.

Il baissa ses boucliers mentaux pour sonder l'esprit de son père et trouver ce qui restait de Sarek dans l'être qui lui faisait face.

Sarek se figea et cligna des yeux.

Mais Spock ne rencontra qu'obscurité et terreur, un tourbillon d'émotions si fortes qu'il se retira aussitôt pour ne pas être envahi à son tour.

Sarek gronda et chargea. Spock, encore sous l'emprise du contact mental, mit une seconde de trop à réagir. Sarek lé ceintura et le propulsa contre le mur. Une fissure apparut dans la pierre, là où la tête de Spock l'avait heurtée. Spock sombra dans l'inconscience, et glissa sur le sol.

- A votre avis, quelles sont nos chances? demanda McCoy.

Anitra était occupée à vérifier l'étalonnage de la chambre de décompression et ne le regarda pas.

- De quoi?

- De nous en sortir !

- Du laboratoire médical ?

- Vous ressemblez davantage à Spock chaque jour. Vous prenez tout au pied de la lettre. Vous savez très bien ce que je veux dire: survivre. Trouver un moyen de se débarrasser de ces choses.

- Vous désirez vraiment une réponse, docteur? Aimerez-vous que je calcule les probabilités, comme le ferait Spock ?

- Grand Dieu non ! J'essayais juste de me rassurer.

Elle soupira et abandonna son travail

- Franchement, docteur, je ne vois aucune raison de discuter de nos chances. Je préfère rester optimiste.

- Je vois, répondit McCoy, découragé.

- Ne vous méprenez pas. Il y a beaucoup de scientifiques vulcains dans les environs, et la plupart d'entre eux doivent travailler au même problème que nous. En fin de compte, quelqu'un trouvera une solution.

- En fin de compte... Mais il risque d'être trop tard.

- C'est aussi mon avis. Et c'est bien pour ça que je tente désespérément d'étalonner ce fichu machin. Vous allez me donner un coup de main? Oui ou non?

McCoy devait choisir entre deux solutions: se cher, ou éclater de rire et l'aider. Il éclata de rire.

- Voilà qui est mieux, dit-elle. Vous avez connu des temps difficiles sur Vulcain, jusqu'à présent, n'est-ce pas?

- Même pour des vacances, je ne voudrais pas entendre parler de cette planète! Alors vivre ici... Grand Dieu non !

Elle rit, ce qui eut un effet charmant sur ses traits. Le médecin s'approcha pour lisser ses cheveux roux. Elle ne protesta pas.

- Que puis-je faire pour vous aider, Anitra?

- C'est vous le patron! Nous sommes dans un labo médical. Je suis plus à mon aise avec la physique. Voulez-vous vérifier les boucliers antiradiation des chambres d'isolation?

- Sans problème.

McCoy s'installa à la console de commande. Il commença à travailler et fronça bientôt les sourcils. Il s'apprêta à dire quelque chose, mais s'arrêta net.

- Bon. Qu'y a-t-il encore?

- Eh bien... Je n'aime pas aborder les sujets morbides, mais que ferons-nous si Spock ne revient pas?

- Il reviendra.

- La télépathie, je veux bien... Elle est scientifiquement prouvée. Mais je refuse de croire à la précognition. Vous n'en savez rien, Anitra.

- Je connais Spock. Il trouvera un moyen de s'en tirer.

- Et dans le cas contraire?

La jeune femme détourna les yeux.

- Nous sortirons pour chercher un cobaye, docteur. Que faire d'autre?

Il se leva et vint se placer derrière elle.

- Ecoutez... Je suis désolé de vous avoir inquiétée...

Il posa ses mains sur ses épaules. Elle s'appuya sur lui.

- Je ne suis pas inquiète.

- Vous avez raison. Spock reviendra.

Il se pencha et l'embrassa. Elle lui rendit son baiser, mais s'écarta rapidement.

- Hé... Quelque chose ne va pas? Je croyais que vous et...

- Ne vous fichez pas, Len. Nous avons un travail important à accomplir.

Nous ne pouvons pas perdre de temps à...

- Il n'est pas étonnant que vous ayez un ulcère! plaisanta McCoy, en tentant de ne pas montrer qu'il était vexé.

Il leva les bras en signe de reddition.

- Pas de problème. Je retourne à ma console et je prends un -air abattu.

- Une bonne idée...

Ils travaillèrent un long moment en silence. Puis Anitra se leva si brusquement que sa chaise bascula.

- Que se passe-t-il?

Elle avait si peur -qu'elle arrivait à peine à articuler:

- C'est... Spock!

- Qu'y a-t-il ? Il est blessé?

- Il... il a disparu.

- Que diable voulez-vous dire?

- Nous avons établi un lien mental il y a quelque temps. De cette façon; chacun est au courant des progrès de l'autre. Nous pouvons savoir si l'un d'entre nous est contaminé ou en danger.

McCoy lui prit la main pour tenter de la calmer.

- Je sais, Spock nous -l'a dit.

Elle leva les yeux. Ils étaient remplis de larmes. Vous ne comprenez donc pas ? Il est mort!

- Du calme. Peut-être est-il mort. Mais votre lien ne peut-il pas être coupé pour une autre raison? Anitra inspira et se concentra. D'une voix beaucoup plus calme, elle annonça:

- -Il ne peut pas briser le lien sans moi, ce n'est donc pas un blocage volontaire. Il doit être inconscient.

- Endormi, peut-être?

- Non, je sentirais ses rêves.

McCoy leva un sourcil, mais ne dit rien.

- Il est -soit mort, soit inconscient. Dans le second cas, il -est peut-être blessé..., dit Anitra.

Elle s'écarta de McCoy et nuvrit le blindage de la porte.

- Et je ne vais pas rester assise à rien faire en me demandant ce qui lui est arrivé.

- Attendez une minute! s'exclama le médecin.

Anitra lui lança un regard de défi.

- Je viens avec vous, enseigne Lanter ! Tomson se tut enfin. Au bout d'une heure de silence bienfaisant, Jim Kirk s'assoupit. Il fut réveillé par une succession de petits coups frappés contre la porte de la salle de repos. C'était Tomson.

- Il y a quelqu'un?

Kirk se leva lentement et jura lorsque sa côte cassée lui rappela son existence. Il passa devant la console pour regarder la pendule: cela faisait environs vingt-huit heures qu'il avait enfermé -le chef de la sécurité.

Il alla ouvrir la porte, fuseur au poing, par mesure de précaution.

Tomson était assise par - terre près de l'entrée de- la pièce. Son uniforme était froissé autour de sa taille, et son impeccable chignon ne ressemblait plus qu'à une masse emmêlée de cheveux blonds.

- Capitaine?

Elle commença à remettre de l'ordre dans sa tenue. C'était un geste si typique que Kirk remit son fuseur à sa ceinture et l'aida à se relever.

- Si cela ne vous dérange pas, capitaine, j'aimerais savoir comment j'ai atterri ici?

- C'est une longue histoire... Kirk sourit, soulagé de ne plus être le seul être sain d'esprit à bord.

- Trop longue, lieutenant...

- J'étais allée voir Stryker..., commença-t-elle en comprenant soudain. Stryker... Il m'a hypnotisée, ou quelque chose de ce genre. Il est responsable de l'assassinat d'al-Baslama, j'en suis certaine.

- Je n'en doute pas. Mais ce n'est pas Stryker lui-même qui est responsable.

- Monsieur?

- Une sorte d'infection... Des entités qui utilisaient Stryker. Nous avons été tous deux leurs victimes.

Les yeux clairs de Tomson s'écarquillèrent.

- Vous voulez dire que nous étions contaminés?

- Comme la majeure partie de l'équipage, je crois. Qui ou quoi que ce soit, ils ont pris le contrôle de la passerelle. Mais nous sommes en sécurité dans la salle de contrôle auxiliaire.

- Toujours en orbite autour de Vulcain?

- Nous n'en sommes pas très éloignés, mais Spock a saboté les moteurs pour que l'Enterprise dérive. Nous avons aussi saboté les communications.

- Si je vous suis bien, nous sommes coincés sur un vaisseau dont l'équipage est sous l'influence...

- ... De quelque chose ! Nous ne savons pas quoi, mais il semble que ces entités se nourrissent de violence.

Tomson frissonna.

- Pouvons-nous quitter le navire?

Kirk sursauta. Depuis le départ de Spock et des autres, l'idée ne lui était même pas venue à l'esprit. Elle ressemblait trop à une désertion.

- Non, les deux navettes sont parties. Et nous ne pouvons pas nous téléporter. Nous sommes trop loin.

- Quel est votre plan, monsieur?

- Il faut récupérer l'équipe de la passerelle. Après, nous pourrons faire ce que nous voulons à bord. Tomson le fixa avec ses yeux bleus glacés.

- Capitaine, vous ne m'avez toujours pas expliqué comment je suis arrivée jusqu'ici?

- Je vous ai portée sur mon dos, lieutenant... Une façon pour moi de vous... rendre la politesse. Tomson rougit.

- Lorsque j'étais... contaminée, savez-vous si j'ai... blessé quelqu'un?

- Eh bien... vous m'avez donné du- fil à retordre, lieutenant.

- Je vous demande pardon?
- Aucune importance, Tomson. Il est beaucoup plus urgent de guérir

l'équipage.

- Des suggestions sur la marche à suivre, capitaine?
- J'ai déjà commencé. Et vous allez m'aider.

Elle le suivit jusqu'au pont c. Ils entendirent -des bruits sourds dans la coursive, et attendirent quelques minutes avant de rejoindre la cabine de Sulu.

- Si mes calculs sont exacts, comme dirait M. Spock, ils ont été enfermés là-dedans pendant plus de vingt-huit heures. C'est le temps qu'il vous a fallu pour redevenir vous-même. Ils devraient aller parfaitement bien..

- Vous voulez dire que vous m'avez enfermée vingt-huit heures, et que cela a suffi?

- C'est aussi simple que ça !
- Trop simple...
- Nous verrons bien.

Kirk approcha la tête de la porte.

- Uhura? Sulu ? m'entendez-vous?

- Il n'y eut aucune réponse. Jim réessaya, mais n'osa pas élever trop la voix.

- Ils sont là. Ils n'auraient pas pu sortir.

Il colla son oreille contre le panneau de métal et crut entendre Uhura gémir. Il se souvint de la chute de la jeune femme, et ouvrit aussitôt la porte. Il garda son fuseur à la ceinture, mais Tomson, en bon officier de la sécurité, brandit le sien à hauteur de la taille (ce qui lui garantissait de toucher la plupart de ses adversaires en pleine poitrine.)

Uhura était allongée sur la couchette, à l'endroit où Kirk l'avait déposée la veille. Quand elle vit le capitaine, elle tenta de se relever.

- Capitaine.
- Uhura, vous allez bien ? Vous êtes tombée et...

Au moment où il approchait du lit, Sulu se jeta sur lui.

Tomson tira à la vitesse de l'éclair. Sulu tomba, paralysé, et Uhura s'élança à son tour. Mais elle n'eut pas le temps de faire grand-chose. Le fuseur de Tomson émit un rayon orangé, et l'officier des communications s'effondra à un mètre du capitaine

- Merci, dit Kirk. Il est réconfortant d'avoir- un garde du corps.

Il respirait avec difficulté, à cause du nouveau choc qu'il venait de subir au niveau des côtes.

- Je n'ai fait que mon devoir, -dit Tomson en rengainant son fuseur. Mais vous êtes-vous trompé, monsieur? Sommes-nous venus trop tôt?

Kirk replia les bras sur sa cage thoracique meurtrie.

- Non, je les ai laissés ici pendant assez longtemps. Quelque chose n'a pas marché.

- Peut-être auriez-vous dû les enfermer dans la salle de repos? Ily a peut-être quelque chose de spécial?

- On peut toujours essayer.

Tomson bascula Sulu sur son épaule avec un geste gracieux. Elle attendit que Kirk en fasse de même avec U-hura.

Jim imagina Tomson les deux épaules chargées, et lui, les mains vides... Il décida de ne pas parler de sa côte. Il se pencha, grimaca, et mit Uhura en équilibre sur son épaule.

Puis il se demanda comment il pourrait descendre l'échelle de secours...

* * * * *

Une sensation de chaleur sur son visage ramena Spock à la conscience. Un rayon de soleil venait le frapper par la fenêtre de sa chambre. Pendant un instant, il se retrouva dans son enfance, à ShiKahr, et se demanda pourquoi ses parents l'avaient laissé dormir si -tard. Il appela Ee-Chaya, le sehiat domestique de son père, mais se souvint que Ee-Chaya était mort trente ans plus tôt.

Il promena son regard dans la pièce et fut pris de nausée. La lumière lui brûlait les yeux, et il les ferma. Il était blessé à la tête... Mais que faisait-il donc dans la maison de ses parents?

Il tenta de se lever, mais ne réussit pas. Il était attaché, les mains dans le dos, les genoux repliés. C'est alors qu'il se souvint du cadavre de Sedan et de l'attaque de son père.

Sarek allait sans aucun doute revenir ans peu de temps.

Spock pensa à prévenir Anitra, mais, après avoir réfléchi, il décida qu'il n'y avait aucune raison de risquer la vie de la jeune fenune. Il lui fallait donc bloquer ses pensées afin qu'elle ne les reçoive plus. McCoy et elle étaient en sécurité dans le laboratoire. Lorsqu'il serait mort, elle le saurait aussitôt et trouverait un autre sujet d'expérience. Il avait une entière confiance en elle.

Il se prépara à la mort et sombra rapidement dans le sommeil.

CHAPITRE XII

- Il est vivant ! triompha Anitra. Je le sens de nouveau, et...

Elle était aux commandes de l'aérogλισseur qu'ils avaient trouvé près de l'Académie. L engin n'avait pas été verrouillé. En fait, il ne disposait même pas de serrures, ce qui était typiquement vulcain. Anitra tentait de trouver le moyen de le faire décoller.

- Où est-il? demanda McCoy. Avec Sarek?
- Je ne crois pas. Je ne pense même pas qu'il sache où il se trouve. Il ne me rend pas la tâche facile...

- Que voulez-vous dire?

- Il essaie de bloquer notre lien psychique, mais il n'y arrive pas très bien.

Voilà... Il s'est endormi.

- Endormi? Mais ça n'a aucun sens! Enfin, il est vivant, et c'est le principal. Anitra lui sourit puis regarda le tableau de bord.

- J'ai vu comment Roy pilotait. Ce genre de véhicule est en fait assez simple à conduire.

Elle jeta un regard à McCoy.

- Du moins, si vous savez lire le vulcain....

Le médecin prit un air faussement irrité.

- Une petite minute, c'est vous le génie ici! Alors grouillez-vous faire décoller ce fichu engin.

Le visage radieux, Anitra pianota quelques instructions, et l'aéroglesseur s'éleva en hoquetant.

- Vous voyez? Ce n'est pas la peine de beugler, Len.

- Je ne beugle pas! Mais je vous demanderai de bien vouloir vous poser. J'ai oublié mon estomac en bas...

- Désolée. Nous reviendrons le chercher plus tard. Laissez-moi juste le temps de m'habituer à piloter.

Anitra parcourut l'horizon du regard.

- Bon, il ne me reste plus qu'à trouver dans quelle direction se trouve ShiKahr... Par là!

L'aéroglesseur accéléra spasmodiquement.

- Ne pouvez-vous pas mettre ce truc en pilotage automatique ? grogna McCoy.

Elle le regarda d'un air outré.

- Mais, docteur, ce serait de la triche!

* * * * *

- Nous y voilà, annonça Anitra.

La portière en aile de mouette du véhicule se souleva et elle sauta à l'extérieur. McCoy la suivit sans trop se presser, les jambes en coton à la suite de ce que la physicienne avait appelé " une balade ravigotante ".

Anitra arriva devant le portail de la maison de Sarek et posa une main sur la plaque d'ouverture. Rien ne se passa.

- Le système de sécurité doit être branché. Je ne serais pas surprise que Sarek ait changé le code.

- Nous ne pouvons pas entrer?

Anitra ne répondit pas à McCoy. Elle réfléchit quelques instants, puis pianota apparemment au hasard sur la plaque. La porte s'ouvrit.

- Comment avez-vous fait? demanda McCoy.

- J'ai une bonne mémoire...

Elle voulut se précipiter à l'intérieur, mais McCoy la retint de la main.

- Ecoutez, ne ferions-nous pas mieux d'élaborer un plan? Savons-nous à quoi nous attendre?

McCoy avait depuis toujours une crainte inavouée des Vulcains. Peut-être était-ce à cause de leur apparence sévère, ou de leur passé guerrier, ou de leur force herculéenne? Quelle qu'en soit la raison, il se savait terrifié à l'idée d'affronter Sarek - plus encore que lorsqu'il avait compris que Jim était perdu.

Anitra se retourna vers lui, les cheveux enflammés par le soleil vulcain. Elle fronça les sourcils, et cela donna à son visage une expression aussi implacable que celle de Sarek.

- Vous avez peur?

Son ton était neutre, et McCoy n'arriva pas à décider s'il s'agissait d'un reproche ou d'une remarque compatissante. Il fit oui de la tête à contrecœur.

- Moi aussi. Mais vous oubliez un élément important Spock est dans cette maison

- Humm... heu..., marmonna le médecin.

- Si vous restez avec moi, vous n'aurez rien à craindre. Je vais baisser mes boucliers mentaux. Ainsi, je saurai où se trouve quiconque se cache dans la maison.

- Ça me suffit pour vous suivre, dit McCoy sans discuter davantage.

Les différentes pièces étaient brillamment éclairées, mais, aux yeux du médecin, la maison semblait aussi inquiétante que si elle avait été plongée dans l'obscurité. Ils arrivèrent dans la pièce centrale, et s'arrêtèrent en apercevant le sang répandu sur le divan.

- Spock? murmura McCoy.

L'expression du visage d'Anitra devint sinistre. Elle ne dit rien et ferma les yeux. Quand elle les rouvrit, elle montra du doigt les chambres d'amis.

- Spock est par là. Sarek se trouve dans son bureau. McCoy écarquilla les yeux en direction du bureau, et avala sa salive. Il se sentit soulagé en voyant Anitra prendre le chemin opposé. Mais son soulagement fut de courte durée. En entrant dans le couloir qui menait aux chambres, la jeune femme se figea. Elle se retourna vers McCoy et lui prit le bras sans dire un mot.

Une des chambres était ouverte, et on pouvait voir, sur le seuil de la porte, le cadavre d'un Vulcain couvert de sang séché.

- Tout va bien..., dit Anitra d'une voix presque inaudible.

Elle était pâle et visiblement secouée, mais gardait son sang-froid.

- Ce n'est pas lui, docteur...

Elle serra le bras de McCoy et enjamba le corps du Vulcain.

Arrivée devant la porte de la chambre de Spock, elle s'immobilisa.

- Il est là, je crois... C'est difficile à dire. Je reçois un faible signal. Il doit être inconscient...

Ils entrèrent. Spock était recroquevillé dans un coin de la pièce éclairé par la lumière de la fenêtre. Son menton reposait sur sa poitrine, et ses mains étaient attachées dans son dos. McCoy arriva auprès de lui le premier et sortit son senseur médical. Il lut les résultats et regarda Anitra par-dessus son épaule. Elle s'était penchée sur Spock et ne parvenait plus à cacher son inquiétude... Mais était-ce seulement de l'inquiétude?

Le médecin hésita un instant lorsqu'il vit la lueur qui brillait dans les yeux de la jeune femme. Puis s'éclaircit la gorge.

- Il faut le ramener au... (il faillit dire " au vaisseau ", mais se corrigea à temps) au laboratoire. Il a une fracture du crâne. J'ai besoin de matériel pour le soigner.

- Va-t-il mourir, docteur?

Anitra semblait vouloir se préparer au pire.

- Pas si nous le ramenons à l'Académie à temps.

- De combien de temps disposons-nous?

- Pas beaucoup..., reconnut le médecin.

Anitra se releva et vérifia le réglage de son fusil.

- Je regrette de n'avoir qu'une arme. Mais je pense que vous serez en sécurité ici, avec Spock.

- Où diable pensez-vous aller?

- Chercher Sarek, dit-elle en le défiant du regard. C'est bien pour ça que nous sommes venus, non?

- Oui, mais il n'a jamais été question que vous l'affrontiez seule...

- Vous semblez oublier quelque chose, docteur. Je dispose de l'avantage de la surprise. Je sais où il se trouve, et je peux deviner en grande partie ses intentions. En revanche, il ne saura pas que je suis là. Il sera inconscient avant de comprendre ce qui lui arrive.

- Je ne vous laisserai pas y aller seule.

- Nous n'avons qu'une arme. Quelle différence? De plus, vous ne pouvez pas abandonner Spock dans cet état.

- Je n'aime pas ça.

Il comprit qu'il était- battu et chercha en vain un nouvel argument. Elle avait raison.

Elle lui sourit pour tenter de l'encourager.

- Je reviendrais vite, Len!

Il ne lui retourna pas son sourire, et la regarda morne quitter la pièce.

- Bonne chance, murmura-t-il, lorsqu'elle eut refermé la porte.

La tête de Spock commença à dodeliner de gauche à droite. Il gémit sous l'effort qu'il faisait pour lever la tête, et la laissa retomber contre le mur. Ses paupières battirent.

- Spock ? Le Vulcain murmura un nom que McCoy ne comprit d'abord pas:

- Anitra... Anitra...

- Elle est ici, Spock. Tout va s'arranger.

Les yeux de Spock s'ouvrirent en grand et se posèrent sur McCoy. Le Vulcain, un court instant, sembla parfaitement lucide.- -

- Sarek... Elle ne doit pas y aller seule...

Il referma les yeux, comme si le simple fait de parler intensifiait ses douleurs.

- Elle sera à la hauteur, Spock, affirma McCoy.

Mais Spock s'était à nouveau assoupi. S'ils ne le ramenaient pas vite au laboratoire, il tomberait bientôt dans le coma.

McCoy entendit une décharge de fuseur quelque part, et imagina avoir distingué le bruit de la chute d'un corps sur la moquette épaisse. Il soupira, rassuré par ce son. Il commençait à réfléchir à la façon d'installer deux Vulcains inconscients dans l'aéroglesseur quand il remarqua un petit détail. Le fuseur de Spock avait disparu de sa ceinture. McCoy était certain qu'il en portait un en quittant l'Académie. Ses mains se mirent à trembler. Il les serra contre lui en se reprochant d'avoir trop d'imagination.

Mais il ne cessa pas de trembler. Trop de temps s'était écoulé depuis la déflagration du fuseur. McCoy se demanda ce qu'Anitra faisait. Elle avait dû attendre quelques secondes afin de s'assurer que Sarek était bien inconscient. Ensuite, elle l'avait sans doute traîné dans la pièce centrale, puis jusqu'à la porte d'entrée. Il imagina tout cela en comptant le temps nécessaire pour chaque action, et en accorda plus qu'il ne fallait à Anitra. Décidément, elle aurait déjà dû l'appeler. Quelque chose ne collait pas! La nervosité du médecin altérait peut-être sa notion du temps... C'était un phénomène psychologique tout à fait normal.

Mais Anitra prenait vraiment trop de temps. McCoy jeta un coup d'oeil rapide à Spock: le Vulcain reposait calmement, et il ne pouvait rien pour lui pour l'instant. Il prit donc son courage à deux mains et se dirigea vers la porte. Il devait aller la chercher. Si Sarék la tenait à sa merci, il ne pourrait peut-être

rien faire, mais, au moins, il saurait au lieu d'attendre pendant une éternité que quelque chose se passe.

Avant d'atteindre la porte, -il entendit des pas légers dans le couloir.

- Anitra ? C'est vous ?

Le panneau de bois s'ouvrit. -

Il fit un pas en arrière avant de trébucher et de tomber. L'apparence de Sarek était pire que tout ce que McCoy aurait pu imaginer dans ses pires cauchemars. Ses yeux étaient animés d'une flamme obscure qui contrastait avec son visage creusé et jauni. Le cœur de McCoy s'arrêta de battre. Il s'attendit à devenir semblable- à Sarek, mais rien ne se passa. Espérant émouvoir ce qui restait du père de Spock dans l'apparition, il montra le Vulcain assoupi du regard, et dit d'une voix faible:

- Il va mourir s'il ne reçoit aucun soin.

- Quel dommage, répondit Sarek d'une voix qui n'était pas vraiment la sienne.

- Il avança dans la chambre, et McCoy put voir la personne qui se trouvait derrière lui. Le médecin fut trop abasourdi pour réagir -et- se contenta d'écarquiller les yeux.

- Anitra se tenait dans l'ouverture de la porte. Elle semblait être la même, mais son sourire n'était pas le sien.

- Bonjour, docteur.

- Bon, eh bien... qu'est-ce que vous attendez?

Anitra parut ne pas comprendre ce qu'il voulait dire.

- Attendez ?... Ha! Pour vous prendre!

Un sourire hypocrite s'épanouit à nouveau sur son visage.

- Mais nous n'avons pas besoin de toi, " Len "... Du moins pas de cette façon. Tu nous seras utile à d'autres fins.

McCoy fut rempli à la fois d'amour et -de haine.

- Anitra ressemblait tant à ce qu'elle avait été... Puis il tenta de se montrer-courageux:

- Quels genres de fins?

- Es-tu sûr, humain, de désirer connaître les détails? Bien, je suppose que ça n'a plus aucune importance...

Elle se tourna vers Sarek.

- Nous avons besoin de la femelle, expliqua Sarek. Elle nous rend très puissants. Par contre, toi... tu nous serviras à nous nourrir.

- Oh, dit McCoy faiblement.

Il se souvint de tous les mauvais romans de sciencefiction qu'il lisait quand il était gamin.

- Très bien, reprit-il. Ce n'est peut-être pas la peine de me donner trop de détails...

Anitra éclata de rire, un son- étrange, presque métallique.

- Tu prends les choses dans un sens trop littéral, médeéin. Pense à ce qui est arrivé à bord de l'Entreprise. Al-Baslama, par exemple... Tu pourras deviner la suite.

- Alors vous êtes venus pour nous tuer. Pourquoi ne me prenez-vous pas? Laissez Spock tranquille. Il ne peut plus vous faire grand mal.

- Oh, nous allons vous laisser tous les deux tranquilles.., pour le moment. Spock ne nous est d'aucune utilité dans son état. Il faut qu'il se rétablisse, et tu vas t'en charger. Nous t'apporterons ce dont tu as besoin.

McCoy éprouva une bouffée de dégoût.

- Qu'allez-vous faire? Le remettre sur pied pour mieux le tuer? Je ne participerai pas à ça. Anitra se pencha sur lui. McCoy ne put s'empêcher de reculer.

- Tu feras ce que je t'ordonnerai de faire. Spock bougea et McCoy le regarda. Ses yeux étaient ouverts, clairs et lucides, et ils fixaient Anitra. Il ne dit rien, mais semblait savoir ce qui se passait. Puis, résigné, il referma les yeux.

McCoy adopta un ton plus conciliant:

- Pourquoi ne pas passer un marché?

Anitra le regarda d'un air amusé.

- Je prendrai soin de Spock si vous me promettez de le relâcher. Et vous pourrez me garder.

La jeune femme éclata de rire.

- Tu oublies, humain, que je peux lire tes pensées. Tu n'as aucune intention de laisser Spock mourir.

- As-tu oublié ton serment d'Hippocrate, médecin? dit Sarek. Tu n'es pas en position de passer un marché. Nous préférons que Spock reste en vie pour le moment, mais en fait, cela n'a aucune importance...

McCoy fut abasourdi par les paroles que venait de prononcer Sarek.

- Quoi qu'il en soit, ton sort - et celui de Spock - est déjà décidé, continua Sarek.

- Réfléchis-y pendant notre absence, dit Anitra. Je vais revenir bientôt.

McCoy s'agenouilla près de Spock et posa une main sur le bras de son ami.

- Je suis désolé, lui dit-il d'une voix étouffée.

Anitra connaissait les secrets de son coeur, mais il né devait pas faiblir, ni suivre ses sentiments.

Il devait laisser Spock mourir.

* * * * *

Anitra s'était arrangée pour amener à McCoy le matériel médical qui lui était nécessaire. A part quelques remarques sadiques sur le sort qu'elle réservait aux deux officiers, elle les laissa en paix. Elle semblait vouloir prolonger le plus longtemps possible l'horreur de l'attente.

Et c'était un excellent calcul. Le médecin resta assis pendant des heures à regarder la seringue hypodermique qui maintiendrait Spock en vie jusqu'à ce qu'une opération soit possible. Jusqu'à présent, il avait résisté à la tentation de l'utiliser. Mais elle devenait de plus en plus forte. Il sortit son senseur pour la centième fois en une heure et le promena audessus du Vulcain. Le rythme cardiaque de Spock s'était affaibli: il sombrait dans le coma. Il lui restait peu de temps. Si McCoy voulait changer d'avis, il devait le faire maintenant.

Le docteur se leva, les bras croisés, les mains agrippées aux hanches, et fit les cent pas dans la pièce. La lumière du jour commençait à diminuer, et les rayons du soleil couchant pénétraient par les fenêtres. A l'autre bout de la maison, Anitra recevait les pensées de McCoy et patientait. Il ferma les yeux et décida de vider son esprit, mais il ne put pas effacer l'image du Vulcain agonisant lentement. Il avait une dette envers Spock, et se devait de lui sauver la vie... Mais l'image du cadavre mutilé de al-Baslama, sur la table d'autopsie, revint à sa mémoire. Non, il ne pouvait pas laisser Spock subir le même sort. Il regarda le Vulcain. Spock était toujours attaché au même endroit et sa tête reposait à nouveau sur sa poitrine. McCoy comprit qu'il ne pourrait pas non plus laisser mourir son ami.

- Je ne les laisserai pas faire. Bon sang, Spock, je ne les laisserai pas faire.

Il s'agenouilla près du Vulcain et lui fit l'injection. Quelque part, il le savait, Anitra jubilait devant sa victoire.

Mais quelque chose d'étrange arriva. Le rythme cardiaque de Spock reprit une vitesse plus normale, puis: plus rien! McCoy ferma les yeux. Il n'aurait plus à prendre de décision: Spock était mort! Il laissa la colère et la peine emplir son esprit. Il voulait qu'Anitra partage totalement ses sentiments. Quand elle arriva dans la chambre, il se tenait prêt à la recevoir, collé contre la cloison, derrière la porte, l'esprit empli par le chagrin de la mort de Spock. Il n'était pas très bon au combat à mains nues - ce talent n'était pas requis dans les services médicaux mais le désespoir pouvait lui donner une précision redoutable. Instinctivement, il frappa Anitra au poignet pour lui faire lâcher son fusil, et s'arrangea pour ramasser l'arme le premier. Sarek marchait sur les talons d'Anitra, et McCoy préféra retarder les explications au moment où tout ce joli monde serait inconscient sur le sol.

- Je suis désolé, ma chère. Il ne faut pas toujours croire ce que pensent les gens.

* * * * *

- Bon sang!

Kirk frappa la console du poing, et Tomson surf sauta.-

- Allons-nous attendre longtemps comme ça? At-. tendre que Spock revienne pour nous sortir de là ?

- Pensez-vous qu'il s'en tirera, capitaine? Jusqu'à présent, tous deux étaient restés face à face comme deux statuettes chinoises identiques, le menton posé sur les poings et l'air désespéré. Cela n'avait pas marché avec Sulu et Uhura. Trente heures après le début de leur nouvelle incarcération, ils continuaient à se battre à tel point que Kirk s'était risqué à ouvrir la porte pour les paralyser avec son fuseur, afin de les empêcher de s'entre-tuer. Pour le moment, ils étaient calmes, mais les effets du fuseur allaient bientôt s'estomper. Jim avait eu du mal à accepter qu'il ne pourrait pas récupérer l'équipe de la passerelle. Il restait seul avec Tomson. Et, pour le moment, il ne voyait pas en quoi la présence de son chef de la sécurité représentait un atout.

- Il réussira, affirma Kirk, avec tant de conviction qu'il se convainquit presque lui-même. Mais voulez-vous rester ici, dans la salle de contrôle auxiliaire, à ne rien faire en espérant que Scott ne trouve pas un moyen de nous débusquer avant le retour de Spock?

Dieu seul sait combien cela prendra de temps.

- L'idée ne m'enchant pas particulièrement, monsieur, répondit Tomson. Mais avez-vous un plan ?

- Je sais où se trouve le dispositif qui cause l'avarie des machines. Je pourrais le désamorcer afin d'obtenir un peu de puissance.

- Mais dans quel but, capitaine? Je pensais que Spock avait saboté les moteurs pour éviter davantage de contamination. N'est-il pas risqué de parcourir la Galaxie à bord d'un vaisseau infesté par ces...

- Tant que les téléporteurs et les communications ne fonctionnent pas, nous ne représentons aucune menace. De plus, il y a moyen de condamner certains ponts.

Elle reposa la tête sur ses poings.

- Et comment convaincre l'équipage de ne pas quitter certains secteurs de l'Entreprise? De plus, nous avons vu comment ils se comportent lorsqu'ils sont enfermés ensemble. Ils s'égorgeraient.

- Ils s'entre-tuent déjà! Bon sang, lieutenant, allezvous me contredire à chaque phrase ou m'aider à faire quelque chose? Si vous désirez passer la fin de

vos jours à bouder en salle de contrôle auxiliaire, c'est votre affaire. Avec ou sans vous, je trouverai un moyen d'aider Spock.

Le pâle visage de Tomson se teinta de rose, puis s'épanouit en un sourire féroce.

- Ordonnez, et j'obéirai, capitaine!

Kirk lui rendit son sourire. L'espace d'un instant, il éprouva même de la sympathie pour elle.

* * * * *

- Bienvenue dans le monde des vivants, Spock.

Les yeux du Vulcain se posèrent sur McCoy. -

- Où suis-je? demanda le Vulcain en essayant de s'asseoir.

- A l'Académie. Pas si vite! Surtout pas avec le mal de crâne que vous devez avoir.

Spock posa une main sur son front pour vérifier les dires de McCoy et cligna des yeux.

- J'étais chez... mes parents...

- Plus maintenant. Je vous ai ramené ici!

- Sarek?

- Dans une chambre d'isolation. J'ai commencé à faire quelques tests.

Spock soupira et descendit de la table d'examen. Il se mit debout.

- Restez calme ! dit McCoy.

Il voulut aider le Vulcain, mais celui-ci le repoussa. Puis il tira sur sa tunique pour la défroisser.

- Je vais bien, docteur.

- En considérant que vous venez d'éviter la mort d'un cheveu, oui!

- Et ce à cause de ma maladresse. J'apprécie le fait que vous et le docteur Lanter soyez venus à mon secours.

Il promena son regard dans le laboratoire.

- Elle est aussi en chambre d'isolation, Spock..., murmura McCoy.

Spock tourna brusquement la tête, mais ne demanda pas à McCoy de répéter sa phrase. Le docteur crut un instant que les jambes du Vulcain allaient se dérober sous lui, mais Spock résista et prit simplement appui sur un coin de la table d'examen.

- Elle voulait affronter Sarek seule. Je n'aurais jamais dû la laisser partir.

- Je suis certain qu'il n'y avait rien à faire, docteur. Si vous étiez allé avec elle, il est fort probable que vous seriez contaminé. Il vaut mieux, pour nous deux, que ce ne soit pas la cas.

- J'aimerais pouvoir être d'accord avec vous, répondit McCoy amerement.

Spock se remet droit sans s'aider de la table.

- Vous nous avez donc ramenés tous les trois, dit-il en regardant le médecin avec curiosité.

- A bord d'un aéroglisseur volé. Croyez-moi, ce n'était pas si facile que ça. Surtout quand vous reveniez à vous en vous plaignant de ma manière de piloter...

- Je n'en ai aucun souvenir.

- Les gens ont une mémoire sélective. Il m'a fallu trois voyages pour vous ramener. Heureusement que la ville est déserte en ce moment.

Il se massa le dos.

* * * * *

- Je vais sûrement faire un lumbago.

- Vous m'impressionnez, docteur McCoy, dit Spock sincèrement.

- Il y a de quoi, Spock! Je pense avoir ainsi plus que rattrapé les impairs que j'ai commis au cours de cette expédition.

- Assurément, docteur..., concéda le Vulcain.

Puis il ne put s'empêcher de regarder en direction des chambres d'isolation. Au bout d'un moment il se décida à traverser le laboratoire. Anitra était attachée sur un siège dans la première chambre. Elle avait la tête penchée en avant, et ses long cheveux roux emmêlés descendaient en cascade sur ses épaules. Elle respirait profondément, les lèvres entrouvertes. Sarek se trouvait dans l'autre chambre, digne en dépit de la situation. Tous deux semblaient presque en paix.

McCoy vint se placer derrière Spock.

- Je les ai mis sous sédatif. Il fallait que je les empêche de revenir à eux pendant le voyage.

- Bien sûr. Il serait plutôt... déconcertant qu'ils soient conscients.

Le regard de Spock s'était arrêté sur Anitra, et son expression devint si mélancolique que McCoy crut que son imagination lui jouait des tours. Puis le Vulcain se redressa de toute sa hauteur.

- Vous m'avez dit avoir fait quelques tests, docteur?

- Des examens médicaux de routine, dit -McCoy en jetant un regard admiratif au moniteur placé au-dessus d'Anitra. Vous aviez raison, Spock. Je donnerais n'importe quoi pour avoir ce type de matériel à bord de l'Entreprise.

Le médecin baissa la voix:

- Les fonctions de chaque organe sont normales, à une exception près.

- Laquelle?

- Les - neurones semblent légèrement altérés. Il me faudra d'autres tests pour déterminer l'étendue des modifications.

- Une démarche logique.

Spock n'avait pas quitté Anitra des yeux durant les explications de McCoy, et il se tourna enfin vers le docteur.

- Nous n'avions besoin que d'un sujet. Anitra représentait le choix logique, puisqu'elle nous est la plus utile. Pourtant, vous avez ramené Sarek en prenant des risques.

McCoy se trémoussa, mal à l'aise à cause de la véritable raison qui l'avait poussé à ne pas laisser Sarek. Il y avait pensé, bien sûr, mais, en se souvenant des paroles d'Anitra (une affaire de famille) il en avait décidé autrement.

- Ça n'a aucune importance, Spock. De toute façon, Sarek est là, et nous n'avons pas temps à perdre en considérations inutiles. La démarche rationnelle serait de commencer nos expériences.

- Docteur McCoy, je vous félicite de votre sens pratique. Un séjour prolongé sur Vulcain aura peut-être enfin aiguisé votre logique...

- Mon Dieu, j'espère bien que non, souffla McCoy dans sa barbe.

* * * * *

Le médecin, épuisé par les dernières heures, s'était endormi sur la table d'examen où il avait opéré Spock un peu plus tôt. Quelque chose le tira de son sommeil - un bruit ou la fin d'un rêve - et il se leva, la bouche pâteuse comme après une anesthésie. Spock était assis devant la console des deux chambres d'isolation et fronçait les sourcils en étudiant les données du moniteur. McCoy se frotta les yeux.

- Du nouveau?

Le Vulcain fit pivoter l'écran pour que McCoy le voie.

- L'analyse chimique de leur sang. Votre diagnostic est correct. Certains des éléments qui composent les neurones ont en effet été altérés: leur poids atomique est plus élevé, comme si de nouvelles particules avaient été absorbées pour former des isotopes.

McCoy vint s'asseoir près de lui.

- Et les neurones contrôlent le cerveau...

- Le docteur Lanter avait donc raison de croire que nos " démons " existaient à l'échelle subatomique.

Spock tourna de nouveau l'écran vers lui.

- Ils viennent se greffer aux neurones de la victime, et contrôlent ainsi ses actes.

- Mais les neurones sont des composants stables. On ne peut pas effectuer de greffe comme -ça! Et comment diable une particule subatomique- pourrait-elle penser, sans parler de contrôler un esprit?

- Vous évoquiez les sujets de discussion inutiles il y a quelques heures, docteur. Le fait est là: ces particules peuvent contrôler les esprits. Elles régissent aussi des fonctions réflexes : le rythme cardiaque, la respiration, la digestion....

- Ce qui explique pourquoi votre mère semblait morte. Mais comment inverser le processus-?

- Nous n'avons aucune garantie d'en être capables. Une solution serait de trouver un composant qui intéresse plus les particules que les neurones. Dans ce cas, notre prochaine tâche serait de tester ces composants potentiels.

- Cela prendrait une éternité, Spock. N'y a-t-il aucun autre moyen de " dégreffer " les particules?

Spock hésita.

- Il y en a un. Il existe plusieurs façons de dissocier un atome. Ces méthodes détruiraient la greffe et, sans doute, les particules elles-mêmes.

Il regarda McCoy droit dans les yeux.

- Mais il y a une forte probabilité pour que- cela détruise le cerveau de la victime. Je préférerais éviter cela, mais peut-être n'avons nous pas le choix? Si le docteur Lanter pouvait nous aider...

- Nous pouvons réussir à deux, Spock. Avec votre intelligence.. -

- Le temps nous manque. Le docteur Lanter est spécialisée dans la physique des particules. C'est pour cela que Starfleet l'a choisie. Je suis certain qu'elle trouverait une solution plus vite que nous.

- Une autre considération inutile. Nous devons de toute façon nous passer d'elle! Je vais commencer à tester des composants.

Mais, juste à cet instant, le moniteur placé au-dessus de Sarek se mit à: sonner. McCoy se pencha sur l'écran de console.

- Que se passe-t-il, docteur?

- Je ne comprends pas. Je ne lui ai pourtant pas administré une si forte dose d'anesthésique.

- Docteur! dit Spock, exaspéré.

- Ses fonctions vitales. Elles s'affaiblissent. Le rythme cardiaque, la respiration, l'activité cérébrale... On dirait qu'il tombe dans le coma.

Spock se pencha à son tour pour lire les données du moniteur.

- Vérifiez les relevés d'Anitra.

- Elle va bien. Tout est normal. Mais jetez plutôt un coup d'oeil à ça, Spock. La chimie cérébrale de Sarek s'affole. Les neurones prennent une charge positive. Il leva les yeux vers le Vulcain.

- Nous devons trouver une solution au plus vite! Ou Sarek mourra...

CHAPITRE XIII

McCoy se leva de devant la console, s'étira, et vérifia le moniteur de Sarek. Le Vulcain s'affaiblissait. Il lui restait tout au plus quelques heures à vivre. Il se tourna vers Spock, qui était plongé dans l'analyse spectrale du methodiobromidase.

- Des progrès?

- Ce composant semble prometteur. Il- est possible que cela marche.

- Merveilleux! Essayons sur un échantillon de tissu. -

Spock leva les yeux du terminal.

- Il y a tout de même un inconvénient.

McCoy lui lança un regard interloqué.-

- Ce composant est mortel pour les humains et pour les Vulcains.

- Bon sang, Spock! Pourquoi ne le disiez-vous pas tout de suite? Il ne nous est d'aucune utilité! Puis il tourna la tête et vérifia machinalement le moniteur d'Anitra. - Quelque chose attira son attention.

- Ralentissement du métabolisme, dit Spock.

McCoy acquiesça, visiblement secoué.

- Il y a un décalage de quelques heures avec Sarek. Nous ferions mieux de vite trouver un dérivé inoffensif-

- Nous avons une autre possibilité. Il nous faudra

beaucoup de temps pour trouver un dérivé, plus que Sarek et Anitra n'en disposent. Je suggère d'essayer le composant brut sur Sarek.

- Vous empoisonneriez votre propre père! Et si nous trouvons ce dérivé dans quelques heures? Pourquoi êtes-vous si pressé?

- Sarek mourra dans une heure, répondit Spock d'une voix calme. Pensez-vous que je ne savais pas interpréter les données du moniteur?

- Alors vous préférez prendre des mesures expéditives! On l'empoisonne, et tout est fini?

La voix de Spock devint plus grave:

- Il va mourir, docteur. Ne vaut-il mieux pas que son décès serve à sauver des vies?

- Ecoutez... Je suis désolé, Spock. Je sais ce par quoi vous passez en ce moment. Mais ce n'est pas une solution. Que ferons-nous ensuite? Répandre du gaz empoisonné dans l'atmosphère de Vulcain? Tuer toute la planète? Et votre mère, et Jim, et l'équipage de l'Entreprise? Allons-nous laisser ces particules gagner la partie?

- Et si nous ne trouvons pas- de dérivé inoffensif? Docteur, voulez-vous que ces choses se répandent dans la Galaxie?

* * * * *

- Heureuse de vous voir sain et sauf, capitaine.

Le masque que Tomson portait sur le nez et la bouche étouffait un peu sa voix, et Kirk la reconnut à peine.

Il vérifia une nouvelle fois que son propre masque était correctement ajusté. Au travers de l'épais brouillard de gaz, il distinguait à peine la silhouette de Tomson sur la passerelle. Elle avait commencé à entasser les officiers inconscients près de l'ascenseur.

- J'en ai autant à votre service, répondit Kirk.

Il montra le dispositif qui avait servi à saboter les moteurs.

- Voilà ce qui causait tous ces petits problèmes de mécanique.

Tomson écarquilla les yeux pour mieux voir dans le brouillard rosâtre.

- Il est difficile de croire qu'un truc aussi petit... Combien de temps faudra-t-il pour chauffer les moteurs?

- Trente minutes. Ce qui nous laisse de la marge, si nous ne chômons pas...

Il se tourna vers le tas d'officiers et en traîna un dans l'ascenseur.

- Et sur les autres ponts?

Tomson jeta un coup d'oeil à l'écran de la console scientifique.

- L'intégralité du pont C est envahie par le gaz. Il ne devrait y avoir aucun problème, monsieur.

- Préparez-vous à gazer le pont D, les corridors 8 à 11, et le pont F, près de la salle de contrôle auxiliaire. Je vous donnerai le signal depuis l'ascenseur dès que je serai prêt.

Il s'arrêta un instant, et Tomson vit, malgré le masque, qu'il lui souriait. Elle lui rendit son sourire.

Bon travail, lieutenant. Je connais peu de chefs de la sécurité capables d'apprendre le travail d'un ingénieur en si peu de temps.

Tomson rougit.

- La mécanique était mon second cursus à l'Académie, monsieur. Êtes-vous certain de ne pas avoir besoin de moi?

- Il faut que quelqu'un reste sur la passerelle, lieutenant. L'ascenseur doit être bloqué après mon départ. Je ne veux pas risquer l'intervention d'un petit malin avant que tout soit fini.

Elle acquiesça à contrecœur, avec l'impression de faillir à sa tâche. Elle trouvait pénible de s'occuper des détails techniques et d'attendre. Mais Kirk insistait pour - qu'elle ne prenne aucun risque, et elle ne pouvait pas désobéir à un ordre direct. Elle soupira.

- Bien, monsieur. J'attends votre signal.

Ils portèrent le reste des corps dans l'ascenseur. Avant que les portes ne se ferment, Kirk lui fit un signe de la main, pouce levé.

Elle sourit et leva le pouce en retour.

* * * * *

McCoy avait, pour l'instant, remporté la bataille. Spock continuait de chercher un dérivé pour le tester sur Sarek. Mais tous deux savaient que le Vulcain n'avait plus longtemps à vivre. McCoy commençait à se rendre compte, bien qu'il détestât devoir l'admettre, que Spock avait raison. Néanmoins, il ne pouvait pas permettre l'utilisation d'un poison sur un patient - même si celui-ci n'hésiterait pas à lui fendre le crâne -, et surtout pas sur le père de Spock, ou, pire encore, sur Anitra. Il espérait donc que Spock n'aurait pas le courage de mettre son plan à exécution.

Dans les chambres d'isolation, Sarek et Anitra, pâles et respirant à peine, avaient perdu tout semblant de vie. Ils n'avaient pas l'air morts, mais rappelaient à McCoy les mannequins d'un musée de cire. Des statues de personnes jadis vivantes...

Jusqu'à présent, Spock avait évité de regarder dans la direction des chambres d'isolation, et il ne leva pas les yeux lorsque McCoy vérifia les moniteurs. Peut-être était-il trop concentré? Ou préférait-il ignorer la réalité? McCoy regretta d'avoir lu les dernières données: l'état d'Anitra était le même que celui de Sarek quelques heures plus tôt. Elle aussi allait sombrer dans un coma dont elle ne se réveillerait probablement pas. McCoy hésita avant de regarder le moniteur de Sarek. De l'autre côté de la vitre, le Vulcain paraissait ne plus respirer. McCoy ferma les yeux. Sarek venait de mourir, et c'était à lui, McCoy, d'annoncer à Spock la mort de son père... Puis il rouvrit les yeux et se força à regarder.

Le médecin ne put retenir une exclamation de surprise, et Spock sursauta. Puis il regarda McCoy avec une impassibilité qui n'aurait pas trompé un enfant: il s'attendait visiblement au pire.

- Je n'y comprends rien, dit McCoy, les yeux toujours rivés sur le moniteur. Cet homme devrait être mort...

Spock se leva.

- Venez voir, Spock! Ses fonctions vitales... Elles reprennent!

Spock lut les données par-dessus l'épaule du médecin. Sarek était sorti du coma. L'officier en second tourna la tête: dans la chambre d'isolation, Sarek venait d'ouvrir les yeux.

- Père, murmura Spock.

Il marcha jusqu'à la chambre et posa une main contre la vitre de protection.

Les sons ne filtraient pas au travers de la vitre, mais il vit les lèvres de Sarek bouger.

- Spock?

* * * * *

Kirk avait déposé les officiers sans connaissance sur le pont C, et Tomson venait de gazer les ponts D et F. Puis elle avait condamné les couloirs reliant l'ascenseur à la salle de téléportation du pont D et à la salle de contrôle auxiliaire du pont F. Avec le désordre qui régnait sur le vaisseau, ces endroits étaient déserts puisque seuls les membres d'équipage en service les fréquentaient.

Kirk l'appela depuis l'ascenseur:

- C'est bon, Tomson. Programmez l'ascenseur.

- Je dois aussi fermer les sas de secours, lui rappela-t-elle.

- Je peux vous prédire une superbe médaille, lieutenant, dit Kirk avant de couper la communication.

Tomson se pencha sur la console de Spock (même assise sur le siège du Vulcain, elle était trop grande et dut se contorsionner pour se placer au niveau de l'écran) et programma 1 ascenseur. Il ne s'arrêterait, jusqu'à nouvel ordre, qu'aux niveaux passerelle, télé-

porteur et salle de contrôle auxiliaire. Il ne répondrait à aucun autre appel, sauf si quelqu'un réussissait à atteindre un des niveaux clés du vaisseau.

Et ça ne risquait pas d'arriver! Tomson s'adossa au siège de Spock, très contente d'elle.

Kirk sortit de l'ascenseur, le masque pendu au cou. Tomson avait déjà ventilé la passerelle et retiré son propre masque.

Jim se dirigea vers la console de navigation, s'assit et appuya sur quelques boutons. Il semblait radieux quand il leva la tête.

- En route pour Vulcain. Félicitations, lieutenant.

- Vous voulez dire que nous avons réussi?

Le visage de Tomson s'éclaira d'un sourire si chaleureux que Kirk lui prit le bras et le secoua avec enthousiasme. Tomson imita le geste du capitaine.

- Nous avons réussi!

- Nous avons réussi!

Il leur fallut quelques secondes pour réaliser qu'ils étaient enlacés. Le sourire de Tomson s'évanouit, et elle se raidit. Embarrassé, Kirk la lâcha et recula d'un pas. Mais ni l'un ni l'autre ne purent arrêter de sourire.

* * * * *

Spock voulut ouvrir la porte de la chambre d'isolation, mais McCoy l'en empêcha:

- Désolé, Spock. Je pense qu'il vaut mieux faire quelques tests avant de le laisser sortir.

- Je crois que vous avez raison, docteur.. -

Il attendit que McCoy vérifie ses instruments.

- La composition chimique de son cerveau est revenue à la normale, annonça-t-il, ravi.- Il va bien.

Spock entra dans la chambre d'isolation et défit les liens qui retenaient son père. Sarek se leva en se frottant les poignets.

- Où sommes-nous?

- Dans un des laboratoires médicaux de l'Académie. Nous vous avons amené ici.

- Étais-je malade?

Spock évitait consciencieusement le regard de Sarek.

- Vous... n'étiez plus vous-même.

Il aida Sarek à sortir, puis l'installa près de la console. McCoy sortit son senseur médical et procéda à un examen complet du Vulcain.

- Ma femme et mon frère..., dit Sarek.

Son visage était toujours aussi austère, mais il inspirait le respect et plus la peur à McCoy.

- Sont-ils également ici? Ou sont-ils restés à ShiKahr?

Spock et McCoy se dévisagèrent avant que Spock ne se décide à regarder son père dans les yeux. Sa voix était contrôlée, entièrement vulcaine, mais le médecin y discerna une douceur qu'il n'avait jamais entendue chez son ami.

- Mère se trouve à bord de l'Entreprise. Je ne connais pas son état de santé. Silek ... (il s'arrêta, et sa voix s'adoucit encore plus) est décédé.

Sarek soupira et tourna son regard sur Anitra, toujours dans l'autre chambre d'isolation. Il sembla se concentrer sur les traits de son visage.

- Comment?

McCoy observa Spock de près. Il n'était pas sûr de ce que le Vulcain allait dire.

- Assassiné, dit Spock. Par des entités inconnues. Starnn est mort, lui aussi.

- Amanda le sait-elle?

- Elle le sait. Elle a été contaminée par ces entités. Le mal qui a détruit Hydrilla s'est emparé de Vulcain. Il s'est propagé depuis Starnn, en passant par votre intermédiaire et celui d'Amanda. Les entités ont même pris le contrôle de l'Entreprise. Elles se greffent aux substances chimiques du cerveau et

contrôlent les actes de la victime. Celle-ci devient violente et sadique. Vous avez été libéré de leur influence, ce qui signifie qu'il existe un espoir pour

Amanda, et pour la-population- vulcaine.

- Comment peut-on les libérer? demanda Sarek.

Il regardait toujours Axutra et semblait comprendre la situation.

- Nous ne sommes pas certains de la méthode qui vous a permis de recouvrer vos esprits.

- Peut-être était-ce le sédatif? demanda McCoy.

Spock secoua la tête.

- Négatif. C'est le premier composant que nous avons testé.

Il jeta un coup d'oeil sur la pendule de la console.

- Docteur, avez-vous une idée approximative de l'heure à laquelle vous les avez mis sous sédatif?

- Pas vraiment. Au moins une journée solaire standard. Pourquoi me demandez-vous ça?

- Vous m'avez dit qu'Anitra et Sarek vous avaient parlé de " se nourrir ". Cela signifiait qu'ils avaient besoin d'absorber la terreur de leurs victimes, ou de trouver un nouveau corps à contaminer. De plus, ils utilisent le pronom personnel nous. Il se peut qu'ils se multiplient sans cesse, et qu'il leur faille renouveler leur- puissance. En les coupant de toute source d'énergie...

- Cela expliquerait les changements survenus dans la chimie cérébrale de Sarek. -Ne comprenez-vous donc pas ce que cela signifie-? Nous avons battu ces monstres!

Spock resta de marbre.

- Pas nécessairement, docteur. A moins de trouver une solution pour isoler chaque habitant de Vulcain. Sarek émergea soudain de sa rêverie:

- Le sédatif était donc efficace. Si leur hôte est inconscient, ces entités ne peuvent plus se propager, ni se nourrir...

- C'est vrai, père. Mais en pratique, comment endormir toute une planète pour plus d'une journée solaire?

- J'ai peur que vous ne marquiez un point, avoua McCoy.

- Si vous trouvez un sédatif ayant la durée appropriée, ajouta Sarek, il sera possible de l'introduire dans les réserves d'eau potable.

- Mais dans ce cas, l'efficacité du produit varierait en fonction de la quantité d'eau bue. Et il se peut que certains n'utilisent pas du tout les réserves d'eau potable. Sans parler de la difficulté d'introduire une quantité suffisante de sédatif dans toutes les réserves.

- Peut-être une forme gazeuse? proposa Sarek.

- Ceux qui se sont enfermés ne seraient pas touchés, dit Spock.

- C'est vrai pour les humains, admit Sarek. Les Vulcains utilisent l'air extérieur pour ventiler leurs demeures. Quant à ceux qui s'enfermeraient dans des abris étanches, vous venez de dire qu'ils doivent partir en chasse de nouvelles victimes régulièrement.

- Il nous faudrait un gaz à effet durable, dit Spock, qui agirait à la fois sur les Vulcains et sur les humains, et resterait dans l'atmosphère pendant assez longtemps. Le premier problème est de se procurer une telle substance, puis de la fabriquer en quantité suffisante. Enfin, il nous faudra un moyen de la disperser dans l'atmosphère de Vulcain.

- Rien de plus simple, le coupa ironiquement McCoy.

- La boîte! s'écria soudain Sarek. Il y en a plusieurs à l'Académie et une dans mon bureau. Mon dernier souvenir remonte au moment où j'ai regardé dans la boîte...

- Il serait intéressant d'en étudier une, suggéra Spock.

- Non, c'est ce qui a contaminé l'expédition dans le secteur d'Hydrilla. Les entités ont ensuite ramené ces boîtes pour répandre le mal.

Fascinant. Elles servent donc de réceptacle aux particules. Mais pourquoi, puisque la contamination est si rapide?

- Il n'y a plus de vie dans le secteur d'Hydrilla depuis près de vingt mille ans, et pourtant, les particules ont survécu. Peut-être ont-elle fait fabriquer ces objets par leurs hôtes pour se préserver?

- C'est une méthode efficace, répondit Spock à son père. Mais les Hydrillans n'avaient pas les connaissances nécessaires pour sortir de leur système solaire. Comment ont-ils pu fabriquer des objets aussi sophistiqués? , Sarek réfléchit quelques instants.

- C'est impossible. En revanche, une autre civilisation, plus avancée, celle qui a contaminé Hydrilla, aurait pu...

- Cela n'a aucune espèce d'importance, intervint McCoy. Il faut simplement trouver un moyen de se débarrasser de ces-boîtes!

- Si elles ne sont pas- déjà vidées de leur contenu, dit Spock.

- Ce qui est fort possible, ajouta Sarek.

* * * * *

- Je ne suis pas certaine qu'on puisse réparer, dit Tomaon.

Elle était assise en tailleur sur le sol. -Elle avait enlevé le panneau de la console des communications, et regardait d'un air indécis le labyrinthe de microcircuits. Elle dressa la tête, et, sans se lever, allongea le bras pour accéder au clavier placé sur le pupitre. Anitra Lanter avait fait de l'excellent travail de

sabotage. Tomson n'était pas sûre que l'ordinateur puisse l'aider à remettre les systèmes en marche.

- Il faut réparer, dit Kirk. Nous n'avons pas le choix. Nous entrons en orbite autour de Vulcain.

- Déjà?

Tomson se retourna et aperçut la grande planète rouge sur l'écran. Elle se remit aussitôt au travail.

La phrase suivante de Kirk fut couverte par un bruit assourdissant. Le vaisseau pencha dangereusement, et Tomson perdit l'équilibre en poussant un petit cri. Elle glissa jusqu'à la porte de l'ascenseur, qui s'ouvrit automatiquement. Kirk se rattrapa à la console de navigation et attendit que le vaisseau se redresse.

- Qu'est-ce que ?...

Jim avait déjà levé les boucliers déflecteurs.

- On nous tire dessus. Lieutenant, activez l'écran principal: balayage à tribord.

Tomson se releva et étudia désespérément la console d'Uhura.

- Quelle commande, capitaine?

- A votre gauche, lieutenant.

Tomson appuya sur un bouton. Aussitôt, l'image de Vulcain fut remplacée par celle d'un vaisseau.

- C'est un des nôtres! cria Jim. Essayez de rentrer en contact, et...

Il s'interrompit, puis changea d'avis:

- Agrandissez l'image, lieutenant.

Tomson obéit.

- Le Surak! s'exclama Kirk. Pourquoi diable un vaisseau de la Fédération rempli de Vulcains nous tirerait-il dessus?

- Je suis désolée, capitaine. Je n'arrive pas à les contacter...

- Vos excuses ne nous avancent à rien, lieutenant. Faites-moi un rapport sur les dégâts. Vous trouverez ça sur le terminal principal.

Il arma une torpille à photon au moment où une autre secousse ébranlait le vaisseau.

- Aucune victime..., commença Tomson.

- Je m'en doutais... Les Vulcains tirent rarement pour tuer. Et le vaisseau?

- Des dommages mineurs aux nacelles. Rien d'important, monsieur.

- Je ne pensais pas devoir faire ça un jour..., murmura Kirk en appuyant sur le bouton de mise à feu des torpilles.

Le Surak battit en retraite.

- II semble que vous l'ayez touché, capitaine.

- En effet... Une fois cette console réparée, Tomson, je veux que le silence radio soit maintenu. Ne répondez à personne - pas même au central du spatioport de Vulcain.- Je ne m'attends- pas à être accueilli à bras ouverts.

* * * * *

Anitra sourit faiblement à McCoy. Puis son expression se chargea d'incertitude.

- Sarek, dit-elle.

Elle tendit le cou et vit le Vulcain de l'autre côté de la vitre.

- Oh, mon Dieu!

McCoy lui posa un bras rassurant sur l'épaule.

- Tout va bien. Il est redevenu lui-même.

- Spock! Est-il... ? -

- Il est sauf. On ne peut pas blesser quelqu'un qui a la tête aussi dure.

Elle sourit à nouveau.

- Ne dites jamais ça devant lui, Len! Nous sommes revenus au laboratoire, non? Comment?

- Je vous ai portés sur mon dos.

Elle ignora la boutade et ferma les yeux.

- Je suis navrée. J'étais si sûre de pouvoir m'occuper de Sarek sans problème... Cela a dû être horrible pour vous.

- Le plus dur a été de remettre Spock d'aplomb.

- Puisque Sarek n'est plus contaminé, vous avez dû trouver une solution.

C'est fantastique! Racontez moi tout.

- Il semble que ces... bestioles se multiplient si vite qu'elles doivent absolument se nourrir, ou trouver un nouveau réceptacle... Sinon, elles meurent. C'est ce qui leur est arrivé lorsque Sarek et vous avez été isolés pendant une journée entière.

Il fit un signe de la tête en direction des deux Vulcains. Le père et le fils étaient assis à la console informatique, et discutaient d'un sujet épineux: sans doute la meilleure manière de réaliser le plan. McCoy s'éclaircit la gorge.

- Peut-être ces messieurs daigneront-ils demander l'avis du docteur Lanter avant de prendre une décision?

Sarek acquiesça poliment. Il conservait -de vagues souvenirs d'Anitra quelque part dans son subconscient, mais ne se souvenait pas vraiment de leur dernière rencontre.

- Docteur Lanter, dit Spock sur un ton formel démenti par la lueur de ses yeux, je suis heureux de voir que vous vous sentez de nouveau vous-même.

- J'en suis heureuse aussi. Mais de quoi parliezvous?

- Nous avons déjà trouvé le sédatif dont nous avons besoin dans le répertoire médical de l'ordinateur. Il devrait être possible d'en fabriquer une quantité suffisante. Néanmoins, il reste à déterminer la meilleure méthode pour l'administrer à la population.

- Une forme gazeuse serait le choix le plus logique, dit Anitra.

- Nous en sommes conscients, lui répondit Spock.

- Excellent. Il nous faut alors lancer des sondes antigravs géostationnaires dans la couche la plus basse de l'atmosphère, avec un système de diffusion - à retardement ou téléguidé. Un téléporteur nous permettrait une mise en place rapide, mais puisque nous n'en disposons pas, un simple aéroglisseur suffira. Il sera inutile de monter très haut.

- Et Dieu sait l'expérience que vous avez en pilotage d'aéroglisseurs ! dit McCoy.

Mais tout le monde ignore sa remarque.

- Les laboratoires de physique devraient nous fournir le matériel nécessaire à la préparation des sondes, dit Spock.

- Génial ! Au travail!

Un son soudain, à la fois familier et inquiétant, fit sursauter McCoy. Il provenait du communicateur de Spock posé sur la - console. L'officier en second se figea. - Ne répondez pas, Spock, dit McCoy. C'est certainement un piège;

- S'ils ont localisé nos communicateurs, ils savent où nous sommes. Que je réponde ou non ne fait aucune différence. De plus, il s'agit peut être du lieutenant Uhura. - McCoy se tourna vers Anitra, qui leva les bras en signe d'impuissance.

- Ne me regardez pas comme ça. Je vous ai déjà dit qu'il me fallait un contact pour lire les pensées. Je n'ai aucune idée de qui il peut s'agir.

- Peut-être, si nous ne répondons pas, penseront-ils que nous sommes partis ? hasarda McCoy Spock lui répondit avec la patience qu'on réserve à un enfant:

- Docteur, ils peuvent très bien scanner le secteur pour s'assurer de notre position. Ils l'ont probablement déjà fait. S'ils devaient nous attaquer, nous contacter ne leur donnerait aucun avantage, bien au contraire.

Il ramassa le communicateur et l'ouvrit d'un geste du poignet.

- Ici Spock.

- Spock ! Tout va bien ?

- Est-ce vraiment le capitaine ? demanda Spock d'une voix glaciale.

- Je sais à quoi vous pensez, Spock. Mais Uhura m'a assommé et enfermé seul dans la salle de repos. Je sais que ça peut paraître - fou, mais lorsque je suis revenu à moi... ,

- En fait, capitaine, votre histoire est bien plus sensée que vous ne le pensez. La clé de la guérison est d'être seul, ou inconscient.

- C'est vraiment Jim, le coupa McCoy. Que le diable m'emporte. J'aurais dû deviner qu'il reprendrait le contrôle de l'Entreprise.

- Bones, c'est vous? demanda Kirk.

Spock passa le communicateur à McCoy.

- Devinez quoi, Jim? Nous avons à notre disposition un petit sédatif garanti sur facture qui fera sortir ces choses des corps des victimes...

Spock reprit le communicateur.

- Ce que le docteur McCoy tente de vous expliquer en termes fumeux, capitaine, c'est que la mise sous sédatif marche aussi bien que l'isolation pour se débarrasser de ces particules.

- En êtes-vous certain, Spock? Nous avons endormi une partie de l'équipage, et ça n'a produit pour l'instant aucun effet.

- Il faut attendre un certain nombre d'heures, capitaine. Une période prolongée d'isolation est requise. Le produit dont nous disposons est très puissant, et aura, nous l'espérons, le même effet.

- Vous allez endormir Vulcain à vous tout seul?

- Nous sommes quatre, capitaine...

- En me comptant, avec Tomson, six ! Je porte l'Entreprise volontaire pour servir de site de test. J'ai quatre cents membres d'équipages très déplaisants sur les bras. Pourquoi ne pas faire un essai à échelle réduite?

Spock regarda McCoy et Anitra, qui hochèrent affirmativement la tête.

- Capitaine, le téléporteur fonctionne-t-il, et pouvez-vous y accéder sans danger?

- Oui.

- Nous allons préparer des bonbonnes de gaz à téléporter à bord, monsieur. Cela va nous prendre un peu de temps. Nous vous contacterons lorsqu'elles seront prêtes. J'attendrai le résultat avec le plus grand intérêt.

CHAPITRE XIV

Tomson était assise devant la console d'Uhura, et contemplant, un grand sourire aux lèvres, les multiples voyants qui clignotaient de nouveau.

- Des appels, capitaine, qui viennent de tout le vaisseau. L'équipage veut savoir ce qui se passe.

Kirk lui rendit son sourire.

- Pensez-vous que nous devrions leur dire, lieutenant?

- Et si on leur expliquait plus tard, capitaine?

- Conseil retenu et approuvé.

Jim fit pivoter son fauteuil pour faire face à Tomson.

- Faites une annonce générale, Tomson. Dites au personnel de la passerelle qu'il est considéré comme retardataire. Les officiers recevront vingt blâmes s'ils n'arrivent pas immédiatement.

- Oui, monsieur, gloussa Tomson.

Elle fit son annonce et compta les appels qu'elle recevait en réponse.

- Capitaine, je me demandais..., commença-t-elle.

Kirk leva un sourcil interrogatif.

- J'aimerais aller voir quelqu'un... Quand l'équipe sera sur la passerelle, bien sûr... Et si vous n'y voyez aucun inconvénient.

Kirk jeta un coup d'oeil circulaire sur la passerelle.

- Je crois pouvoir tenir la barre tout seul pendant quelques minutes, lieutenant. Allez-y maintenant !

- Merci, monsieur...

Elle quitta la passerelle en toute hâte. Kirk secoua la tête de surprise. Il lui était difficile d'imaginer son chef de la sécurité inquiète pour la santé de quelqu'un. Enfin... Il avait vu par lui-même qu'il y avait de la chaleur emprisonnée sous cette glace...

Dans l'ascenseur, Tomson dégaina son fuseur d'une main tremblante. Elle avait attendu si longtemps. Quand il avait appelé pour donner sa position, elle n'avait pas osé croire en sa chance. Si elle pouvait se trouver seule avec lui, ne serait-ce qu'un instant... Tout le monde penserait qu'il faisait partie des victimes des entités...

Elle sortit de l'ascenseur sur le pont D, où se trouvaient les cabines des sous-officiers. Elle croisa deux ou trois hommes, et prit soin de se donner l'air aussi groggy et perdu qu'eux. Personne, dans l'état où se trouvait l'équipage, ne prêterait attention à un officier à l'air halluciné de plus...

Elle se dirigea droit vers la cabine de Stryker. La porte s'ouvrit dès la première sonnerie.

Stryker eut l'air honnêtement surpris. Il portait une barbe d'une semaine, et ses yeux étaient rouges comme s'il n'avait pas dormi depuis longtemps.

- Lieutenant f Peut-être pouvez-vous m'expliquer ce qui se passe?

- C'est possible, en effet..., dit Tomson en levant son fuseur sur lui.

- Hé! attendez! (Les yeux clairs de Stryker s'assombrirent de peur.)

Pourquoi diable faites-vous ça?

- Vous ne vous souvenez pas?

- De quoi?

- Moh est mort.

Le visage de Stryker se décomposa.

- Al-B?! Mort?

- Vous l'avez assassiné.

- Vous êtes folle! Je n'y suis pour rien. Je ne savais même pas qu'il avait été tué!

Il essaya d'approcher d'une commode, mais Tomson fit un geste avec son arme pour signaler qu'un pas de plus l'amènerait sans escale en enfer.

- Vous n'en savez rien parce que vous ne vous en rappelez pas. Mais vous l'avez tue.

Le chagrin qu'elle lisait sur le visage de Stryker ressemblait à celui qu'elle avait éprouvé en découvrant le corps d'al-Baslama. Elle détourna le regard. Mais Stryker ne profita pas de l'ouverture. Au contraire, il se laissa glisser le long de la cloison jusqu'au sol en pleurant.

- Moh est mort !... Mon Dieu, si ce que vous me dites est vrai, alors allez-y. Tirez!

Elle était préparée à cette réaction de Stryker... mais pas de la sienne. Elle lâcha son arme, s'accroupit près de lui et pleura dans ses bras.

* * * * *

Uhura revint à elle, se sentant plaisamment reposée, et s'étira. Il lui semblait qu'elle avait dormi trop longtemps dans la même position. C'est alors qu'elle nota deux choses étranges. Primo, elle se trouvait dans une pièce qui ne lui était pas familière, sans aucun souvenir d'y être venue. Secundo, elle était entre les bras de Sulu. Elle fut si surprise de ce second point qu'elle poussa un petit cri. Le pilote, qui venait d'ouvrir l'oeil, sursauta comme si on l'avait piqué. Ils se démêlèrent de leur étrange enlacement en balbutiant de vagues excuses. Uhura était heureuse que sa peau noire lui épargne la honte de rougir. Sulu, lui, n'avait pas cette chance...

- Que..., commença-t-il. Où sommes-nous? Uhura fronça les sourcils. Il y avait un vide dans sa mémoire, comme si ses derniers souvenirs avaient été effacés. Elle se concentra sur la dernière chose dont elle se souvenait, et, se rappelant que Sulu était l'ennemi, plongea sur la petite dague qui traînait sur le sol. Elle fit une grimace en la ramassant: l'arme était couverte de sang. Puis elle la brandit en direction de Sulu. Celui-ci était toujours assis par terre, trop étonné pour réagir. Il regarda la dague, puis, instinctivement, baissa les yeux sur sa poitrine. Elle avait été lacérée en diagonale, et, bien que les coupures fussent peu profondes, sa tunique était déchirée et couverte de sang.

- Hé! dit-il enfin. Du calme, Uhura! Qu'allez-vous faire avec cette dague?

- Ne vous approchez pas, menaçait Uhura.

- O.K., pas de problème. Mais pourquoi m'avez-vous blessé comme ça?

- Honnêtement, je n'en sais rien. Je me souviens juste que j'avais dissimulé l'arme sur moi et... Je crois que nous voulions nous entre-tuer.

- Nous entretuer!

Il regarda à nouveau sa tunique souillée de son propre sang.

- Je ... je... je ne comprends pas, murmura-t-il.

La voix de Tomson retentit dans l'intercom, et ils s'assirent pour l'écouter.

- Que fait-elle à mon poste?

- Vous n'êtes pas sur la passerelle, Uhura. Taisezvous et écoutez.

Quand le message fut, terminé, Sulu se remit debout.

- Je n'y comprends toujours rien.

- Je comprends en partie, dit Uhura. Je vous expliquerai en chemin.

- Le dernier arrivé est un..., dit Sulu avant de se cogner contre la porte.

Qu'est-ce que...

- Nous sommes enfermés, s'indigna Uhura. Appelez la passerelle pour savoir ce qui se passe.

* * * * *

Scott se retrouva étendu de tout son long dans la coursive de la salle des machines. Il bâilla, se redressa, porta une main à sa bouche, et fut surpris de voir que ses doigts tenaient un fuseur chargé et réglé pour tuer. Il commuta le réglage sur le minimum de puissance, puis soupira de soulagement. Il remarqua alors que la cloison du coin du couloir était brûlée.

- Que diable...

Il avança de quelques mètres et trouva Chekov en train de lutter pour se relever.

- Monsieur Scott, dit le navigateur, j'ai été assommé. ..

- Vous n'êtes pas le seul, mon gars.

Scotty l'aida à se relever.

- J'étais étendu de l'autre côté du couloir! ajouta l'ingénieur.

- Regardez la cloison, monsieur.

Le navigateur pointa un doigt vers le mur. De ce côté-là, la paroi était trouée, et l'on pouvait apercevoir des circuits calcinés.

- Nous ferions mieux d'appeler la sécurité. Qui a pu faire une chose pareille?

Sans répondre, Scotty se baissa pour ramasser le fuseur qui traînait aux pieds de Chekov. Il était également réglé pour tuer. Scotty le montra au jeune Russe.

- Apparemment, mon gars, c'est nous!

* * * * *

Amanda rêvait. Elle se tenait devant la porte du bureau de Sarek, et se demandait ce qu'elle allait lui dire. Spock était parti pour l'Académie de Starfleet contre le gré de son père, et celui-ci avait rompu tout lien avec son fils. Pour Amanda, c'était insupportable. Elle se décida enfin et ouvrit la porte. Le bureau était plongé dans l'obscurité. Le visage de Sarek n'était éclairé que par la lueur de l'écran de son ordinateur. Sarek leva les yeux et attendit que sa femme prenne la parole. Il n'était pas dans les habitudes d'Amanda d'interrompre le travail de son époux.

Elle joignit les mains devant elle, et dit d'une voix étrangement calme:

- Je dois vous parler de Spock.

Il savait, bien sûr, qu'elle était furieuse. Il savait toujours ce qu'elle ressentait, même quand elle essayait de toutes ses forces de dissimuler ses sentiments.

- Parlez, dit simplement Sarek.

Il semblait fatigué, mais son visage restait impassible.

- J'ai toujours essayé de faire ce que vous m'avez demandé, dit-elle en tentant de garder le contrôle de sa voix, et je n'ai jamais rien exigé en retour. Mais je ne peux pas...

Elle s'interrompit et baissa la tête. Sarek attendit en silence.

- Je ne peux pas choisir entre vous deux. Je ne peux abandonner ni l'un ni l'autre. Je vous en prie, ne me demandez pas de faire un choix.

Sarek éteignit l'écran et resta assis dans son fauteuil pendant quelques instants. Amanda ne put plus distinguer son visage... Puis il se leva enfin et avança. Elle ne voyait toujours pas son visage, mais vit qu'il tendait la main vers elle.

- Sarek!

Elle s'éveilla en appelant son époux à haute voix. Elle était assise sur un lit dans une chambre qu'elle ne reconnaissait pas. Quelque chose lui était arrivé, mais elle n'arrivait pas à s'en souvenir... Elle ferma les yeux pour se concentrer.

Sarek. Il avait changé, était devenu un être horrible... Une vague de terreur la submergea. Puis, avec dégoût et chagrin, elle se souvint du sort de Silek.

Mais où se trouvait-elle donc?

L'endroit lui semblait familier, comme si elle y était déjà venue, peut-être avec Sarek...

Le vaisseau spatial ! Elle se leva d'un bond et partit à la recherche de Spock.

- Ça a marché!

Spock leva les deux sourcils en entendant le cri provenant de son communicateur. A côté de lui, Anitra et McCoy arboraient de larges sourires.

- En êtes-vous certain, capitaine? demanda le Vulcain.
 - L'équipe de la passerelle va bientôt reprendre son service. Et tout le monde est à nouveau de bonne humeur.
- Kirk échangea un clin d'oeil avec Uhura et Sulu.
- Que pouvons-nous faire pour vous aider? reprit-il.
 - Les sondes antigravs seront bientôt prêtes, capitaine. Lorsque la salle de téléportation sera opérationnelle, nous vous les enverrons, et vous fournirons les coordonnées pour les placer dans le ciel de Vulcain.
 - Prévenez-moi quand tout sera prêt. Oh, monsieur Spock...
 - Oui, capitaine ?
 - Quelqu'un va bientôt descendre vous rejoindre.
- Kirk adressa un sourire à Amanda.

* * * * *

La ville s'endormit. Les quelques piétons qui arpentaient les rues s'effondrèrent. Les pilotes et les passagers des aéroglisseurs s'évanouirent et furent gentiment amenés à destination par les ordinateurs de bord. Le brouillard blanc descendit sur la planète, et pénétra partout, même dans les cavernes de Gol, où T'Sai et ses disciples dormaient. La brume envahit les couloirs de l'Académie, à l'exception d'un laboratoire médical hermétiquement clos. Les gens qui se battaient tombèrent comme une masse, figés dans leurs sauvages enlacements.

Vulcain s'assoupit, et le mal disparut.

EPILOGUE

- Je crois qu'il faut que je vous parle, Len, dit Anitra en hésitant sur le seuil de la porte de la cabine de McCoy.
 - Entrez donc, ma chère, dit McCoy avec un sourire chaleureux. Désirez-vous boire quelque chose?
 - Oui, répondit-elle avant qu'il ne puisse finir sa phrase. Je suppose que vous allez me proposer du George Dickel?
 - Non, du bourbon. C'est tout ce que j'ai à bord. Va pour le bourbon. Elle regarda autour d'elle, visiblement mal à l'aise. Il lui apporta un verre.
 - Ne me dites rien. Laissez-moi deviner. Cela a rapport avec votre démission?
- Anitra ne put dissimuler sa surprise.
- Comment le savez-vous ?
 - Asseyez-vous, Anitra, et détendez-vous. Vous n'êtes qu'une pelote de nerfs.

Elle s'assit et McCoy s'installa en face d'elle. Il leva son verre pour porter un toast.

- A votre démission!

Elle leva son verre mais ne sourit pas.

- Len, vous semblez heureux de me voir partir.

- Au contraire, cela me fend le cœur. Mais je désire que vous fassiez ce qu'il y a de mieux pour vous.

Il parla d'une voix douce pour qu'elle comprenne qu'il ne plaisantait pas, puis avala son bourbon.

- C'est drôle, je veux exactement la même chose..., dit-elle.

Elle but puis prit un air de Conspirateur:

- Vous vouliez savoir pourquoi j'avais un ulcère... Maintenant que je pars, je peux vous le dire. Les services secrets de Starfleet ne sont pas faits pour moi!

- Je pensais qu'il n'y avait qu'un projet...

- Starfleet voulait toujours m'impliquer dans de nouveaux projets. Cela commençait à sentir la politique...

Elle prit une nouvelle gorgée d'alcool.

- Je ne ressens aucune culpabilité. J'ai fait mon devoir. La Galaxie est une nouvelle fois sauvée, et la Fédération pourra continuer de la couvrir de son aile. Mors, je leur ai dit ce qu'ils pouvaient faire de leurs projets à la noix, et j'ai donné ma démission.

- Bien joué, dit McCoy. Les Vulcains, d'après ce que je sais, sont redevenus normaux.

- Oui, mais l'impact de l'affaire sur la population est important. Spock m'a dit que les autorités ont trouvé deux boîtes intactes.

- Mon Dieu ! Qu'en ont-ils fait ?

- Vous connaissez les Vulcains... Ces boîtes vont être exposées au musée de l'Académie des Sciences.

- Mais ils sont fous ? Et si une de ces choses décide de s'ouvrir ?

Anitra haussa les épaules et continua de siroter son verre.

- Aucun risque. Les boîtes sont protégées par des dizaines de champs de force.

- Bon... Mais j'estime tout de même qu'ils cherchent les ennuis.

- En cas de malheur, vous saurez que faire, docteur...

Il sourit à la remarque, mais reprit vite son sérieux.

- Où allez-vous ?

- Je rentre chez moi, je crois. J'aimerais faire des recherches privées, peut-être avec mon père.

- Vous allez nous manquer.

- Promettez-moi quelque chose.

Ses grands yeux violets se remplirent de tristesse.

- Tout ce que vous voulez, répondit McCoy.

- Promettez-moi de les empêcher de trouver le micro caché dans la douche du capitaine. J'ai vraiment eu tant de mal à l'installer cette fois-ci.

Espèce de..., commença McCoy.

Elle lui adressa son plus beau sourire de lutin.

* * * * *

Au-delà des limites de ShiKahr se trouvait le mausolée dédié aux morts de la ville. Aucun corps n'y reposait. Il n'y avait que des plaques de pierre noire polie sur lesquelles étaient inscrits deux noms: le nom public du défunt, écrit en vulcain moderne, et le nom de son clan, calligraphié dans la langue ancienne. Le nombre de plaques avait dramatiquement augmenté ces derniers jours.

Spock s'agenouilla et essuya le sable qui couvrait deux des plaques. T'Ylle et Silek n'étaient pas enterrés à cet endroit, le sable était trop fin pour une tombe. Leurs cadavres avaient été incinérés, et Sarek, leur plus proche parent, avait dispersé les cendres aux vents du désert. Ils faisaient maintenant partie intégrante de leur monde, partie intégrante du sable qui polissait la pierre pour la faire briller au soleil.

Spock toucha du bout des doigts les tombes de son oncle et de sa tante, qu'il n'avait jamais vus vivants. Vulcain leur devait reconnaissance, et ils ne le sauraient jamais. Mais la famille se souviendrait.

Au bout de quelques minutes, il se releva et repartit vers la ville. Derrière lui, le vent chaud se leva, et fit voler le sable pour découvrir un petit objet posé sur la stèle de Silek.

Dans un bloc de cristal destiné à la protéger à jamais des ravages du vent et du temps était enchâssée une petite rose jaune.

F I N